Le village comme Lieu

Une architecture idiosyncrasique comme solution d'un retour au sens de la communauté



Le village comme lieu

Une architecture idiosyncrasique comme solution d'un retour au sens de la communauté

Thibaut Bise

Promoteur - Bernard Wittevrongel

Enseignants - Olivier Bourez, Renaud Pleitinx - Guilhem Chuilon

Travail de recherche réalisé dans le cadre de la validation du Master de la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme de l'université catholique de Louvain UCL - LOCI
Tournai, 2019-2020

À mon promoteur, Monsieur Bernard Wittevrongel, pour son suivi constant et intéressé, ses précieux conseils et les apports théoriques et pratiques qu'il a su m'apporter durant mes études.

À ma famille qui m'a aidé et soutenu jusqu'à la fin de ces études.

À mes enseignants Messieurs Olivier Bourez, Renaud Pleitinx et Guilhem Chuilon, pour leur apport au projet et leurs remarques toujours pertinentes.

À toutes les personnes proches ou lointaines qui ont permis à ce travail de fin d'étude d'être ce qu'il est.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 9

I. LE REGIONALISME CRITIQUE

1.1 Genèse et introduction dans le vocabulaire architectural 15
1.2 Le régionalisme critique par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre 20
1.3 Le régionalisme critique par Kenneth Frampton 23
1.4 Le Lieu 27
1.5.1 Le lieu selon Christian Norberg-Schulz 28
La structure du lieu

1.5.2 Le lieu selon Augustin Berque 33
Chôra et topos
Médiance et trajection

II. LE VILLAGE

2.1 Approche d'une définition 39
2.2 La naissance du village en Occident 40
2.3 Les caractéristiques du village 42

2.3.1 Typologies villageoises 43
2.3.2 Le paysage 47
2.3.3 La politique villageoise 50
2.3.4 La communauté villageoise 52
2.3.5 L'économie villageoise 54

2.4 Supports de sociabilité 57

2.4.1 La place publique 58
2.4.2 La rue 68
2.4.2 L'église 70
2.4.3 Le bistrot ou « café du coin » 72
2.4.4 La maison de village 74

2.5 La fin du village 76

2.5.1 La mobilité 77
2.5.2 L'agriculteur 80
2.5.3 Le tissu associatif 82

2.6 La revanche des villages 84

2.6.1 Un espace d'innovation social 85
Les Tiers lieux 86
Les éco-villages 90

2.6.2 Une nouvelle donne politique 92
2.6.3 Le maillon d'un réseau à plus grande échelle 94
2.6.4 Un patrimoine à conserver et valoriser 96
2.6.5 Processus de création chez Caminada 99

III. UNE ARCHITECTURE IDIOSYNCRASIQUE DANS UN VILLAGE PROVENCAL

3.1 Séguret et sa communauté 103

3.1.1 Evolution du bâti 108
3.1.2 Spatialités extérieures 112
3.1.3 Matériaux et mise en oeuvre 120
3.1.4 Le vin, la vigne et l'oenologie 124

3.2 Un centre oenologique à Séguret 128

3.2.1 Observations et constats 128
3.2.2 Implantation et relation au contexte 130
3.2.3 Programme et forme 132
3.2.4 Matériaux et énergies 142

IV. CONCLUSION 147

V. BIBLIOGRAPHIE 155

VI. ICONOGRAPHIE 161

INTRODUCTION

Ce travail de fin d'étude interroge la manière de concevoir l'architecture, et explore ses relations avec une population et un site donné. Il cherche à développer l'idée de régionalisme critique, en s'intéressant plus particulièrement au village en milieu rural et aux rapports sociaux qui s'y déploient aujourd'hui, tout comme dans le passé, en vue de comprendre les différents mécanismes faisant de lui une entité spatiale à part entière, désormais intégrée dans un réseau bien plus large. Ce cheminement théorique visera à nous amener à la réalisation d'une architecture idiosyncrasique, identifiable par ses habitants en tant que reflet de leur identité culturelle.

Ayant vécu et travaillé la majeure partie de ma vie en Provence, dans des zones rurales, j'ai depuis longtemps été sensible à ses spécificités, ses potentialités et finalement à son évolution et à sa détérioration progressive face à un monde globalisé et une urbanisation de plus en plus présente.

Ma motivation pour cette recherche vient de cette expérience personnelle ainsi que des voyages que j'ai pu faire à travers le monde. J'ai pu visiter des cultures encore emplies de traditions et marquées par une identité forte, encore loin du modèle occidental et capitaliste dans lequel nous vivons, et parcourir des paysages somptueux où chaque être et son architecture vivaient en harmonie avec l'environnement. Faisant l'expérience de ces lieux, j'en ai gardé de nombreux souvenirs à la fois physiques et sensibles. Ce sont en partie ces souvenirs qui me motivent aujourd'hui à vouloir recréer des lieux et une architecture qui puisse dialoguer avec la sensibilité de l'être et laisser des marques comme celles-ci.

C'est durant ma troisième année d'architecture, lorsque j'ai participé au cours de « Régionalisme critique » que j'ai pu visualiser comment

l'architecture pouvait me permettre de retranscrire toutes ces émotions en restant proche des traditions. Cela m'a aussi permis de voir différemment la pratique architecturale que j'avais appris jusque-là et développer un esprit critique ainsi que des arguments, pour poser des mots sur ce que je pensais de l'architecture présente autour de moi.

Mais cette motivation vient aussi tout simplement du constat important qu'est l'actuelle production architecturale et son homogénéisation à travers le monde, son éloignement avec l'Homme et la nature, et la fragilisation de ces relations.

Nous nous pencherons dans ce mémoire, sur l'entité spatiale qui nous semble la plus proche des traditions, conservatrice d'une identité propre, le Village.

Pour le cas du village, cette urbanisation est plus subtile, plus profonde et sporadique que dans les périphéries ou dans les zones proches des grandes villes. Elle a lieu par la dépendance du villages avec la ville, par les habitudes urbaines que les villageois ont et par la différenciation de sa population en plusieurs groupes. Cette urbanisation se constate aussi dans les nouveaux plans d'aménagements des villages, et ensuite dans la construction d'habitats, en discontinuité de leur structure existante. Elle a finalement des conséquences sur le paysage environnant et sur les rapports sociaux des villageois.

Comme le décrit Placide Rimbaud dans son article Villages et urbanisation : problèmes sociologiques : *« L'urbanisation du village, de certains groupes dans le village, n'est pas le produit de la ville comme unité morphologique, mais de tels ou tels groupes urbains, dont il s'agit d'analyser les buts, les moyens et les rapports qu'ils instaurent avec les villageois* »[1].

Mais le village arrive tout de même à conserver sa signification comme entité et ainsi apparait comme une forme de résistance face à ces phénomènes. D'après le CNRTL[2], le village se définit comme « *une agglomération rurale ; groupe d'habitations assez important pour former une unité administrative, religieuse ou tout au moins pouvant avoir une vie propre ».* Il se caractérise par une architecture typique de là où il est implanté, conservateur des traditions, et très souvent à échelle humaine, permettant une meilleure organisation et de meilleures relations en son sein.

Cette posture particulière est un terrain intéressant à explorer et à développer, afin de proposer à ces villages une solution qui leur permettraient d'apprivoiser l'évolution du monde et de la société selon leurs caractéristiques propres.

Pour ça, il doit d'abord apparaitre, comme le décrit Kenneth Frampton, suivant le modèle de l'enclave, à savoir, « *la mise en forme d'un fragment limité contre lequel l'inondation du non-lieu se trouvera momentanément mise en*

---

[1]RIMBAUD, Placide. *Village et urbanisation. Problèmes sociologiques*, Etudes rurales, EHESS, n°49-50, 1973, p18.

[2] Centre national de ressources textuelles et lexicales

échec[1] ». Puis, entretenir des liens sociaux se rapportant à ceux d'une communauté.

Nous ne traiterons pas toutes les solutions possibles à sa conservation et à son développement, mais nous nous attarderons dans ce mémoire sur l'une d'elle, celle de la création d'une architecture s'inspirant du lieu et permettant de faire renaître un sens de la communauté.

Dans ces conditions, comment peut-on permettre aux villages de se développer tout en conservant leur identité ? Quelle architecture peut répondre à ce besoin sans construire à l'identique ce qui existe déjà ? Comment la culture du lieu permet-elle de créer une architecture communautaire ? Comment connecter une architecture à son territoire? Comment incarner le passé, le présent, et le futur ? Comment implanter un projet moderne dans un contexte traditionnel, tout en le valorisant ? Quelle architecture pour quels rapports sociaux, et quel rôle joue cette architecture ? Comment concevoir une architecture à laquelle une communauté puisse s'identifier, et quel type de relation doit-elle entretenir avec elle pour s'y identifier ?

Ce mémoire a donc pour finalité de démontrer qu'il est possible de concevoir une architecture idiosyncrasique moderne comme base d'un renouveau de la communauté villageoise.

Cette architecture sera conçue et créée dans un milieu traditionnel et remplis d'histoires, et sera suffisamment élaborée pour résister aux pressions urbaines qui fragilisent le tissu social, tout en proposant une voie de développement qui leur permettra de consolider leur identité et de s'affirmer. Elle devra répondre à toutes ces questions, et particulièrement à notre problématique.

Quel rôle une architecture idiosyncrasique joue-t-elle dans la création de rapports sociaux tels que ceux de la communauté?

Nous entendons par architecture idiosyncrasique, une architecture spécifique à son lieu d'implantation, naissant d'une analyse précise et prenant en compte à la fois les dimensions spatiales, sociétales et environnementales mais aussi temporelles, notamment l'utilisation de techniques de construction de son époque.

Par la création d'une communauté, nous chercherons non pas à recréer une communauté villageoise rurale comme dans le passé, mais en proposer une nouvelle, cette fois-ci inter-villageoise, reflet de nos villages actuels, et mise en réseau à travers le territoire.

Le projet cherchera à puiser dans la tradition et l'histoire du lieu, ainsi que dans le paysage, afin de proposer une nouvelle voie à suivre. Cette tradition sera définie ici selon la définition de Louis Kahn lors d'une conférence en 1967: « *La tradition c'est ce qui vous donne le pouvoir d'anticiper , c'est ce qui restera de ce que vous avez créé*[2] » et interprétée selon les mots de Yann

---

[1]FRAMPTON, Kenneth. *Architecture moderne: Une histoire critique*, Paris, Philippe Sers, 1985, p296.
[2]KAHN. Louis. I, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°142, février-mars 1969.

Nussaume : « *La tradition n'est donc pas (…) un témoignage du passé (…) mais au contraire une direction pour l'avenir. La qualité de la relation à la tradition dépend de la richesse du message que l'on transmet aux relations futures*[1] ».

Il n'est donc pas question de reproduire à l'identique l'architecture déjà présente, mais bien de proposer une alternative qui puisse être suivie par d'autres villages présentant les mêmes problématiques, et adaptée à ceux qui en présentent d'autres.

Cette architecture se voudra porteuse d'éléments identifiables par la communauté dans laquelle elle s'implante, d'une atmosphère propice au rassemblement et en relation étroite avec son contexte naturel.

La recherche d'une nouvelle architecture villageoise, vient aussi du fait que l'architecture moderne, qui a influencé et continue d'influencer la société et la ville, se répand aujourd'hui dans les villages à travers l'urbanisation décrite plus haut, mais aussi à travers les phénomènes de perte d'identification et d'appartenance. Comme l'expliquent Aldo Van Eyck et le couple Smithson en 1953 face à la charte d'Athènes : « L'homme peut aisément s'identifier à son propre foyer, mais malaisément avec la ville dans laquelle il est situé. « L'appartenance » est un besoin affectif primordial (...) de « l'appartenance » - l'identité - vient le sens enrichissant du voisinage. La rue étroite et courte des taudis réussit là où des rénovations sans densité échouent bien souvent[2] ».

Le village procure encore parfois ce besoin, mais son urbanisation et sa récente architecture, viennent fragiliser ces phénomènes. Or, c'est une des caractéristiques qui le définit. L'histoire commune des habitants du village, la construction de ce même village par les habitants, en utilisant des matériaux connus, et mis en oeuvre de manière à répondre pertinemment aux données climatiques, sociales et culturelles du lieu, permettent de créer ce sentiment d'appartenance et d'identité. C'est donc aussi pour consolider cette idée d'appartenance que l'architecture proposée dans ce mémoire doit être idiosyncrasique à son lieu.

Cette courte référence à l'histoire nous sert à rappeler que ces grands mouvements, assimilés à la ville, ont des impacts plus larges sur le développement de toute une société, qu'elle soit urbaine ou rurale. L'économie, la politique, le développement humain, la conscience écologique, ont été des phénomènes de variations profondes, dans leur aspect et leur fonctionnement et chacun d'eux les a vécu singulièrement.

C'est pour cette raison que nous avons choisit le village comme thème, car considéré comme l'entité la plus représentative d'un régionalisme encore présent mais surtout, d'un terrain propice au régionalisme critique.

Pour cela, il s'agira dans un premier temps de définir le terme de Régionalisme critique depuis son introduction dans le vocabulaire architectural, ainsi que ses fondements. Nous développerons par la suite la

---

[1] NUSSAUME. Yann, *Regard sur l'architecture de Tadao Ando*, Paris, Aléa, Octobre 2017, p228.
[2] FRAMPTON, Kenneth. Op.cit., p254.

notion de *Lieu* en décrivant le travail de certains architectes et théoriciens, qui montreront comment une approche ontologique et phénoménologique du lieu, permet de poser les fondements de l'architecture recherchée.

Ensuite, nous développerons la notion de village. Nous la définirons, ainsi que son développement au fil du temps, sa relation au paysage, ses rapports sociaux et les supports de ses rapports sociaux, en essayant d'en définir les caractéristiques structurantes.

Dans cette temporalité, nous verrons que le village traditionnel à connu une « fin », en nous appuyant sur des constats personnels et de spécialistes, avant de finalement dresser un portrait des dynamiques actuelles, et prometteuses, que l'on trouve aujourd'hui dans les villages, et qui font de lui un élément clé dans les années à venir.

Pour finir, nous appliquerons ces recherches SUR l'architecture, EN architecture dans un village provençal viticole, Séguret. Le projet visera à créer une infrastructure villageoise à potentiel économique ainsi qu'un espace public dialoguant avec le projet et le site. L'objectif de ce projet sera de recréer un sens de la communauté non plus seulement entre les habitants du village, mais avec le territoire dans lequel il est inscrit, en proposant un programme varié et pertinent. L'édifice construit devra s'inspirer du paysage et de l'identité du lieu afin qu'il soit le plus reconnu et intégré à la vie villageoise, lui offrant une nouvelle voie de développement et de pérennité.

I
LE REGIONALISME CRITIQUE

1.1. Genèse et introduction dans le vocabulaire architectural

Afin de définir le terme de régionalisme critique, il est nécessaire de parler d'abord de régionalisme. Selon la définition du CNRTL le régionalisme est « la tendance à conserver ou à cultiver les traits originaux d'une région, d'une province ». En architecture, il se remarque par la répétition d'une typologie caractéristique dans une zone limitée. Cette ressemblance est le plus souvent due à une proximité des habitants, ayant une histoire commune, et qui ont su développer des techniques communes directement influencées par le milieu dans lequel elles sont nées. Le climat et la topographie jouent une part importante dans ce déterminisme ; la toiture, les matériaux, la fenêtre, sont des éléments qui permettent de définir un certain type de régionalisme. Il nait d'un processus de compréhension du lieu et se développe par l'acceptation et le partage des connaissances constructives entre ces habitants. Ceci permet une homogénéisation du paysage bâti, créant ainsi de nouvelles relations à tous les niveaux, et évite le processus de « compétition stylistique » entre ses différentes parties.

Ces particularités régionales se maintiennent généralement par un souhait de conservation des traditions et une position non-conformiste et d'indépendance vis-à-vis de la majorité. Le désir d'identité et d'appartenance sont les fondements d'un régionalisme durable.

Le terme (être) critique, indépendamment de celui de régionalisme, fait allusion à une position réflexive face à ce que l'on fait, observe, ou plus précisément ce que l'on conçoit, pour le cas des architectes.

Ce terme vient de celui « d'auto-évaluation » ou de « réflexivité » déjà amorcé par Hegel ou Kant à la fin du XVIIIe siècle, et qui est considéré

comme le moment central de l'esprit. Cette réflexivité se définie selon ses auteurs comme « la prise de conscience de soi », ou celle d'être « critique ».

Les deux termes couplés représentent, de manière objective, une transcendance du simple terme régionalisme. C'est à dire que sa définition est acceptée mais incomplète notamment concernant les notions de temps. Il ne s'intéresse plus seulement au climat, à la topographie, et à reproduire ce qui à créer l'identité régionale, il s'intéresse aussi à proposer une architecture qui soit à la fois locale et universelle.

En 1981, Alexander Tzonis et Liane Lefaivre introduisent ce terme en s'appuyant sur les travaux des architectes Grecs Antonakakis, et inspiré par les travaux de Lewis Mumford dans les années 40, qui décrit l'idée de région comme un vecteur pour penser la civilisation moderne et les « méfaits » du style international.

Pour comprendre son sens, il nous est nécessaire d'introduire rapidement les différents types de régionalisme qui ont mené à celui de « critique ».

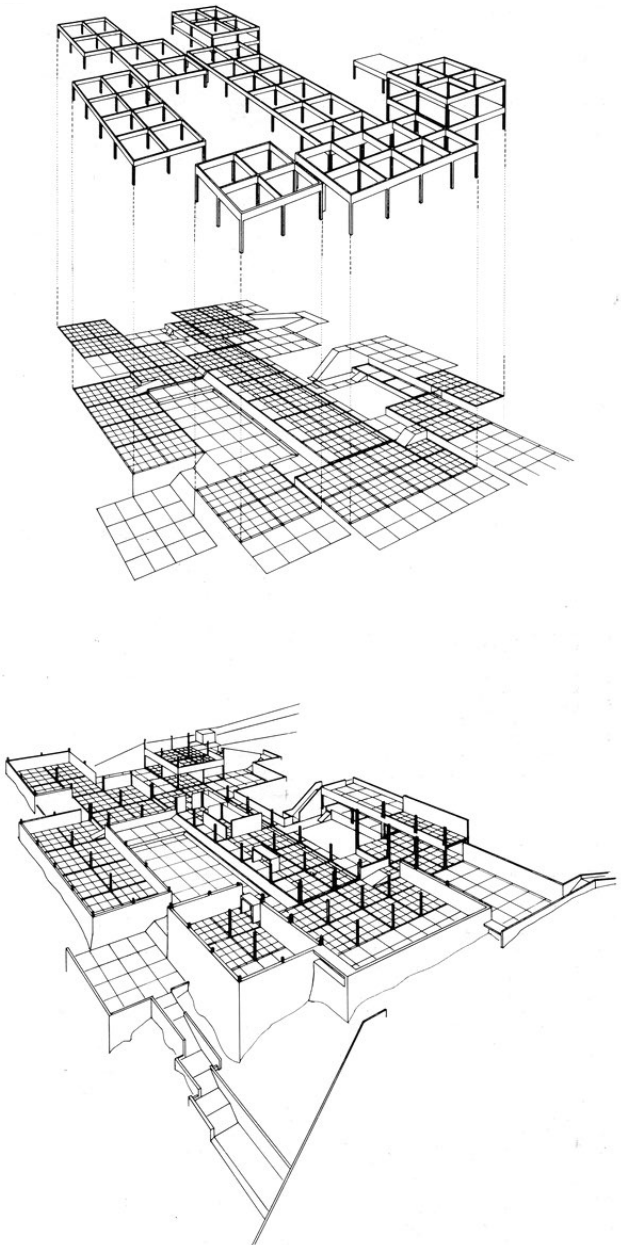
Le premier est le régionalisme romantique, qui naît du style artistique pittoresque anglais. Arrivant à la fin de la Renaissance, ce mouvement, lié à la montée du libéralisme et de l'anti-absolutisme, se veut être un mouvement réactionnaire face à celui du style classique, ne prenant pas en compte les spécificités locales du lieu.

Les particularités du régionalisme romantique sont renforcées au XVIIIe siècle, en Grèce, par le régionalisme historiciste[1]. C'est un mouvement à contre sens qui assume son nationalisme et sa position de résistance face aux développements industriels de l'époque. Il cherche, en dehors de la Grèce, à réutiliser les formes de l'époque médiévale et à les réintroduire dans la production de son temps. Cette nostalgie se traduit par l'utilisation d'éléments familiers et populaires, destinés à procurer une reconnaissance identitaire pour les gens, cette fois plus « sentimentale », que « critique ».

C'est donc face aux limites des différents mouvements régionalistes et l'apparition progressive du style international dans nos sociétés, que le régionalisme critique, poussé par les importantes avancées théoriques de Lewis Mumford, va apparaitre. Ces avancées théoriques naissent de son constat fait, face à la pratique d'industrialisation mettant à l'écart les préoccupations écologiques et humaines. A partir de là, il développera une théorie critique face au monde moderne stipulant que la *Technique* dans son sens large, est la base de l'humanité et que, correctement menée, elle peut reformer un cadre positif à l'homme et son environnement.

---

[1]SCHIMMERLING, André. (dir.). *Expression régionale et architecture contemporaine,* Le Carré bleu, n°2/82, ed. Association Les Amis du Carré Bleu, Paris, 1982



S. et D. Antonakakis. Musée de l'ile de Chios, 1965. L'axonométrie représente l'assemblage de la trame rectangulaire Néo-classique avec un système linéaire de lieux, représentatif des caractères régionaux. La disposition des modules, fait écho abstraitement aux anciens immeubles sur place et à l'ordonnance de l'architecture locale. La trame, évoque la vision utopique de l'harmonie sociale espérée. Une manière de transposer le prisme traditionnel Grec, dans une architecture contemporaine.

Pour éviter la confusion dans ce mémoire, le régionalisme critique est à différencier de deux autres termes que sont le vernaculaire et le populisme.

Le vernaculaire correspond en 1765 à « ce qui est du pays, indigène[1] ». C'est en 1965, lorsque Bernard Rudolfsky organise l'exposition 'The architecture without architects » qu'on accepte officiellement que des notions comme le climat et la culture ont influencé l'Architecture. Selon Amos Rapoport, une architecture vernaculaire « *peut être conçue comme un processus culture1 qui procède de bas en haut, alors que l'architecture institutionalisée avait tendu à la percevoir comme une démarche dans le sens inverse*[2] ».

La notion d'architecture vernaculaire s'accompagne donc du fait que la construction doit naître des mains de son occupant ou pour le moins de lui et d'un spécialiste. Elle doit être le résultat d'un individu, ayant une culture propre, qui lui permet d'avoir une connaissance en son milieu, et des techniques de construction spécifiques.

Pour le populisme, qui se référait d'abord à ce qui naissait grâce au peuple, se réfère aujourd'hui à ce qui plaît au plus grand nombre.

En architecture, l'architecture populiste s'est transformée en un produit de communication, et se retrouve dans les travaux théoriques de Robert Venturi lorsqu'il présente l'architecture informelle du « strip » commercial, présent dans les villes Américaines.

Les œuvres populistes sont le moyen de procurer une « *rassurante aura de confort ou un sens de fantaisie gratifiante, (…) dans les cas extrêmes ce n'est qu'une occasion de se laisser aller aux obsessions idiosyncratiques, (…) comme les maisons Hot Dog et Daisy de Stanley Tigerman au milieu des années 70* [3] ».

Le régionalisme critique cherche donc à produire une architecture ni vernaculaire, ni populiste, mais inscrite dans une civilisation universelle et porteuse d'une culture locale.

---

[1] Définition tirée du CNTRL

[2] OZKAN, Suha. *Regionalisme et Mouvement moderne: la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture,* Suisse, Arch. & Comportement / Arch. & Behaviour, vol. 8, n°4, 1992, p353-366. Version revue et élargie du texte publié de POWELL, Robert. *Regionalism in Architecture*, 1985, réimprimé dans: Serageldin I., ed. 1989, Space for Freedom,

[3] Ibid., p283



Architecture agricole vernaculaire à Gordes (Vaucluse). Il s'agit d'un village construit entièrement en pierre sèche et servant autrefois aux habitants vivant de l'agriculture. On peut aujourd'hui le visiter car des actions de rénovations et conservations

1.2. Le régionalisme critique par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre

Pour définir la pensée du duo d'auteurs, il est important de préciser que ce mouvement, plus humaniste et souhaitant valoriser les spécificités locales, trouve sa pensée théorique dans le constat tiré par Paul Ricoeur, en 1951, dans son ouvrage « Histoire et vérité[1] ». Dans cet ouvrage, Ricoeur nous met en garde contre les effets du style international et son attrait pour l'universalisation et la globalisation, menées par le progrès.

Cette civilisation universelle s'oppose aux différentes cultures nationales et à leur patrimoine, mettant en grand péril leur sauvegarde. Ricoeur développe donc l'idée selon laquelle la communication et une intelligente adaptation entre les différentes cultures peut mener à leur maintien et à leur pérennité.

« Seule une culture vivante, à la fois fidèle à ses origines et en état de créativité sur le plan de l'art, de la littérature, de la philosophie, de la spiritualité, est capable de supporter la rencontre des autres cultures, non seulement de la supporter mais de donner un sens à cette rencontre[2] ».

C'est à partir de ce constat, partagé par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre, qu'ils vont utiliser le terme de régionalisme critique pour la première fois, afin de décrire les travaux du couple grec Dimitris et Susana Antonakakis, jugeant ces travaux réalistes et correctement conceptualisés autant socialement qu'historiquement.

Selon eux, le régionalisme critique se doit de remettre en question sans cesse la production actuelle, il apparaît alors déjà comme une forme d'opposition susceptible de créer de nouvelles émotions et sensations. A la différence de Kenneth Frampton qui donne d'avantage d'importance à la notion d'espace-forme limité, dans la création d'un régionalisme critique, Lefaivre et Tzonis pensent que les relations à l'histoire ont plus d'importances. Afin d'éviter de tomber dans des allusions trop claires avec le passé et l'architecture régionale, il développe le concept de « défamiliarisation[3] ».

Dans son essai « L'Art comme procédé[4] », Victor Chklovsky, développe le concept de défamiliarisation, qui naît de sa recherche de rupture avec l'automatisme langagier et de perception, issu du quotidien et des usages communs, à travers un langage artistique qui va se mettre à distance de cet usage familier.

---

[1] RICOEUR, Paul. H*istoire et vérité*, Seuil, Points Essais, 2°ed, n°468, 2001.
[2] Ibid.,
[3] TZONIS, Alexander et LEFAIVRE, Liane. *Critical Regionalism: Architecture and Identity in a Globalized World,* s.l., Prestel Pub, 2003.
[4] Victor Borissovitch Chklovski, *L'Art comme procédé (1917)*, Paris, ed.Allia, 2018, 50p.

A l'inverse des autres mouvements régionalistes utilisant des éléments familiers du passé, Lefaivre et Tzonis se détachent des aspects et des typologies familières que l'on connaît du régionalisme historiciste, en présentant des choses communes de manières inconnues dans le but de développer notre rapport avec le familier et de le rendre « insolite ». Il s'agit de choisir spécifiquement ces éléments régionaux afin de faire écho à l'Homme. Ils nomment ces éléments « Place-defining » et sont choisis pour paraître dérangeants, pertinents, difficiles à saisir.

Souhaitant toujours se situer dans son époque, cette approche se doit d'être à l'écoute de la société et consciente de l'évolution des habitudes de sa population, et des progrès de la mobilité des structures sociales naissantes. Elle ne rejette pas complètement l'universalisme mais assume son intérêt lorsqu'elle est en harmonie avec le local. Cette relation entre le global et le local peut avoir lieu grâce à l'utilisation d'une technologie modérée, ou la création de nouvelles relations entre l'architecture et l'usager. Comme architecture humaniste, Tzonis et Lefaivre s'appuient sur les travaux de Pikionis, architecte grec, pour préciser leur théorie[1].

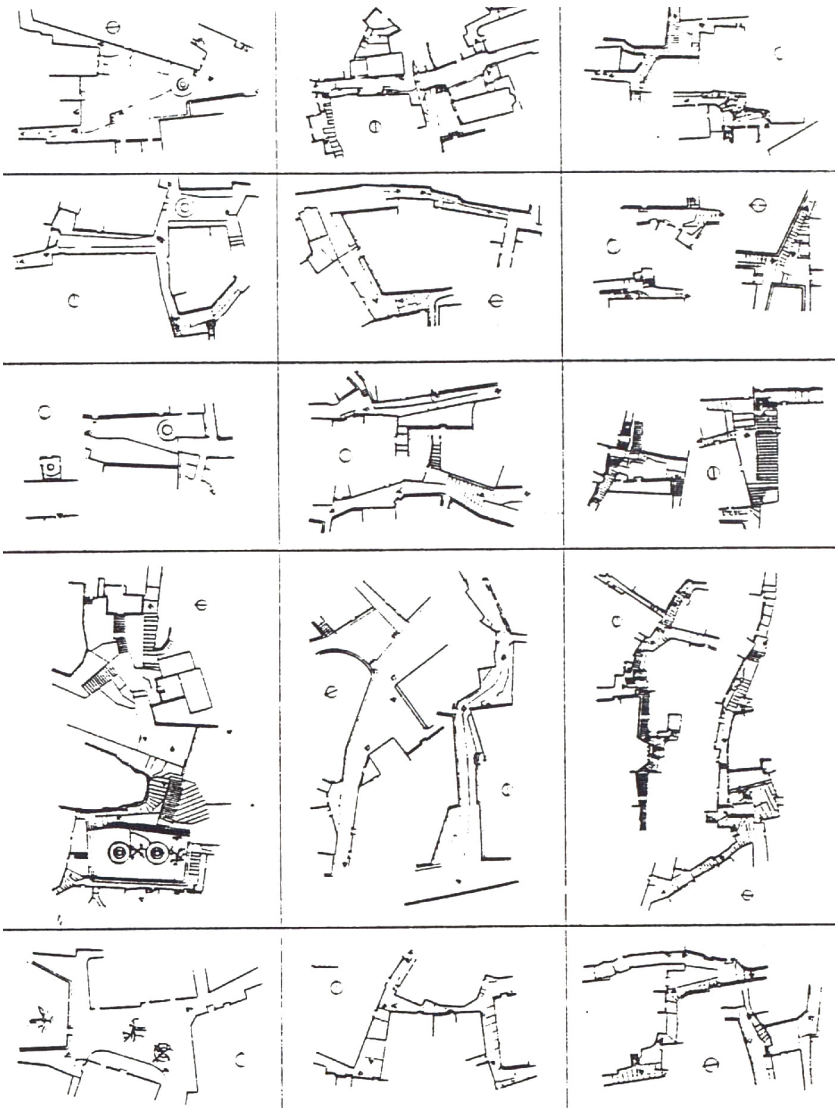
Dans son projet paysagé sur la colline de Philopappos à Athènes, Pikionis conçoit un parcours, un cheminement, ponctué de nombreux espaces et sous espaces favorisant la rencontre, les expériences et les opportunités entre les usagers. Le processus de création mis en place permet ainsi de rendre compte du lieu et de ses caractéristiques tout en créant de nouvelles relations entre lui et l'Homme.

Le duo écrivain nous dit expressément les idées susdites : « Assurément le régionalisme critique a ses limites. L'agitation du mouvement populiste - forme plus développée du régionalisme – a montré au grand jour qu'elles pouvaient en être les faiblesses. Il ne peut exister d'architecture nouvelle sans qu'apparaisse un nouveau type de relation entre usagers et concepteurs, (éloignée de l'avant-garde élitiste) sans des programmes d'un nouveau type (...). Mais malgré ces limites, le régionalisme critique est le pont que toute architecture humaniste à venir se devra d'emprunter[2] »

---

1 SCHIMMERLING, André. (dir.). Op.cit., p8

2 TZONIS Alexandre et LEFAIVRE Liane, *The grid and the pathway, an introduction to the work of Dimitris and Susane Antonakakis 1981.* Par soucis de référencement et de langue, la véritable référence provient de la revue: Critique, l'objet d'architecture, de Janvier-Fevrier 1987, n°476-477 et publiée chez: Revue générale des publications françaises et étrangères, p72



Relevé de cheminement piéton sur l'ile d'Hydra. D. et S. Antonakakis
Le couple d'architectes a utilisé cette méthode, afin d'identifier les particularités spatiales d'un site. A travers elles, ils ont essayé de comprendre comment les grecques vivaient et interprétaient les spécificités locales. Plus tard, les deux architectes réintroduiront ces analyses, dans la mise en place des circulations intérieures de maisons et immeubles en Grèce.

1.3 Le régionalisme critique par Kenneth Frampton

1.3.1. 6 points pour une architecture de résistance

Dans la continuité des travaux de Tzonis et Lefaivre, Kenneth Frampton a aussi définit ce mouvement dans plusieurs de ses ouvrages.
Nous nous intéressons particulièrement aux « 6 points d'une architecture de résistance » qu'il décrit dans son livre de 1983[1] et qui accompagne la création d'une architecture pouvant être à la fois locale, et globale.

L'introduisant par une citation de Paul Ricoeur du même livre cité plus haut, il décompose le thème en 6 parties, permettant de comprendre les différentes facettes d'une approche régionaliste critique et par la même occasion de poser les bases d'un mouvement qu'il fera émerger.

D'abord, il s'intéresse au rapport entre la culture et la civilisation. Il décrit cette civilisation comme obsédée par une « raison pratique » agissant selon des méthodes conditionnées, et polarisée entre des impératifs de productions et une fausse image, une façade compensatoire, permettant de cacher la réalité d'un système plus global.

Selon Frampton, les villes, qui autrefois arrivaient à « harmoniser » la culture et la civilisation afin de créer des formes urbaines cohérentes avec leur centre attractif mix et symbole d'une expression locale, n'est aujourd'hui qu'un amas de constructions enseveli sous une dynamique de croissance, tournée vers elle-même et l'utilité qu'elle pourrait avoir.

Ensuite, il décrit l'évolution du mouvement des avant-gardes au début du XXe siècle, composé de groupes tel que le néo-plasticisme, le constructivisme, le futurisme ou le purisme.
Frampton est conscient et en faveur des points positifs qu'ils amènent avec eux, tant dans leur élan libérateur que dans leur désir d'accession au bien-être. Ils portent alors une énergie « conquérante » pour le futur et une exaltation pour le présent, que la société apprécie à suivre.

Mais le contexte dans lequel la société évolue, au tournant de la première guerre mondiale jusque dans les années trente, engendre un « besoin de stabilité psycho-sociale » que la modernité économique et politique ne peut continuer d'assumer en lien avec la modernité culturelle.

Ainsi, cette avant-garde libératrice s'essouffle jusqu'à se muer en ce que nous appelons aujourd'hui le post-modernisme.

---

[1] FRAMPTON, Kenneth. *Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance,* 1983. Par soucis de référencement et de langue, la véritable référence provient de la revue: Critique, l'objet d'architecture, de Janvier-Fevrier 1987, n°476-477 et publiée chez: Revue générale des publications françaises et étrangères.

Il donne plus loin une définition précise et personnelle du régionalisme critique déjà énoncé. Selon lui, la base de ce mouvement et de l'architecture qui en découle réside dans sa position de résistance, qu'il se doit de maintenir autant face au progrès qu'à l'utilisation de formes passées. De la même manière que Tzonis et Lefaivre, il nous parle « *d'éléments empruntés indirectement aux particularités propres à chaque lieu* », comme la lumière, la tectonique de la structure ou encore la topographie.
Situé comme nous l'avons dit entre une civilisation universelle et une culture mondiale, le régionalisme critique se doit d'intervenir selon lui en restant critique constamment face à la première, en limitant par exemple le progrès et l'utilisation des techniques industrielles, et en « déconstruisant » l'héritage de la seconde.

Un exemple tout à fait représentatif de ce mouvement est le projet non construit du Schauspielhaus (théâtre) à Zurich de Jorn Utzon ou son église à Bagsvaerd en 1976, qui apparaît comme une réponse innovante et originale à la question de la spiritualité à cette époque.

La quatrième partie du texte développe l'idée de la « Forme-Lieu », ou l'idée selon laquelle l'architecture doit avoir une « limite » pour pouvoir conserver sa position de résistance. Inspiré des travaux de Heidegger[1], qui stipulent que pour « habiter », et donc intrinsèquement « être », il est nécessaire de se situer dans un espace clairement délimité, le régionalisme critique doit lui aussi être rattaché à un lieu définit. Le village par exemple, considéré comme un lieu, peut maintenir une « densité et une résonance expressive », propice au rassemblement des gens et au développement d'expériences et d'opportunités nécessaire à sa pérennité.

Une des autres particularités du régionalisme selon Frampton, est le rapport qu'il entretient avec la nature. A l'inverse du modernisme qui tend à faire table rase des données existantes pour repartir sur de nouvelles bases, le régionalisme critique s'efforce de construire avec le site et ses caractéristiques. On parle de « cultiver le lieu », ou de « construire le site » à la manière de Mario Botta. Cette démarche vise à se contextualiser et figer ce rapport au lieu dans la construction. Une implantation suivant la topographie du site témoigne de ce rapport. A l'inverse, si l'on procède au terrassement du sol, il s'agit en fait de détruire toute une culture et une histoire géologique ou agricole. Le projet de Peter Markli à Leventine (voir illustration) témoigne de ce rapport à la topographie et à la structure du lieu, instaurée par la disposition et le sens des vignes.

La disposition et la forme des ouvertures, ou la manière naturelle de ventiler une construction, sont d'autres façons de jouer avec la nature et les éléments et ainsi s'insérer dans une logique du lieu.

Frampton évoque aussi l'importance à donner à la « tectonique » plutôt qu'à la « scénographie » dans un bâtiment. Par tectonique, il entend le rapport physique que la structure du bâtiment entretient avec les lois de la

[1] HEIDEGGER, Martin. *Construire, habiter, penser,* Paris, Essais et conférences, 1958

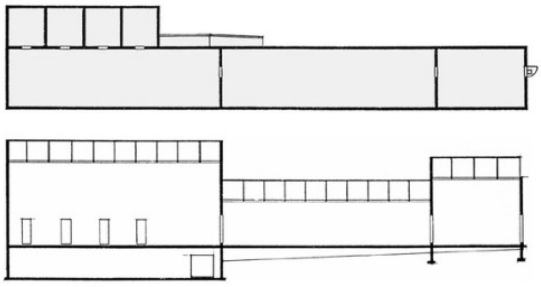
gravité, et indirectement, le résultat mental que ce rapport procure. Cette tectonique peut aussi jouer un rôle de synthèse entre les enjeux énergétiques, généralement délégués au secteur de la technique du bâtiment, et les enjeux structurels, pouvant ainsi créer des bâtiments à la fois locaux, et globaux.

En dernier point, Frampton nous rappelle les effets qu'a eu le mouvement moderne sur notre sensibilité et notre perception des choses, en privilégient uniquement le visuel au lieu du tactile. A travers les médias, l'apparence, les autres dimensions sensitives que sont le toucher, l'odeur, le bruit et autres éléments pouvant entrer en résonance avec notre « être », ont été ignoré. Pour une approche régionaliste critique le simple fait de prendre en considération ces données là et de chercher à les éveiller dans un projet architectural, peut suffire à résister à une « modernisation inodore[1] ».

Ces différents points qu'évoquent les deux auteurs sont autant d'approches possibles que nous pouvons emprunter pour la réalisation d'un projet. L'important dans l'énonciation de ces « possibilités » est qu'il est primordial pour nous d'en avoir conscience et de les mettre en œuvre pour la réalisation du modèle idiosyncrasique que nous recherchons. Pour assurer une meilleure compréhension de notre pensée, nous allons maintenant introduire la notion de lieu, assimilable par la suite au village et nous l'espérons, à notre architecture.

[1] FRAMPTON, Kenneth. Op.cit., p81. Les différentes portions de phrases entre guillemets sont toutes tirée du même ouvrage.





Peter Markli, La Congiunta, Museum in Giornico - Leventina, Tessin, Suisse, 1992. Foto: Heinrich Helfenstein. Plan-coupe
Le bâtiment s'intègre dans un paysage viticole, il suit la direction des vignes et les mouvements du sol.

1.4 Le Lieu

Dans les notions expliquées plus haut, le rapport au lieu est constant. Ce lieu, peut prendre différentes formes et peut être perçu différemment selon la personne, et où elle se situe. La question des matériaux, de la relation avec la nature, ou des limites sont des éléments sur lesquels s'appuient l'approche régionaliste critique, et qui font partie du *Lieu.* Pour mieux le comprendre, et préciser ce sur quoi le projet va s'appuyer, nous allons le définir.

Le lieu est une notion vaste, pour tenter d'en donner une première définition nous constatons d'après le CNTRL que son étymologie provient du mot latin au Xe siècle, *locus* signifiant « portion délimité de l'espace ». Jusqu'au début du XVIe siècle, il ne s'apparente qu'à des données spatiales. En 1538, on ajoute « endroit précis où un fait s'est passé », le lieu n'est plus seulement un espace définit dans son plan géométrique mais il est porté par un vécu. Les définitions qui suivent, dénoteront plusieurs fois une dimension temporelle attachée au lieu. « Avoir lieu » ou « avoir lieu de » s'appliquent à des souhaits qui trouvent leur réalisation puis, plus généralement, par l'intermédiaire des formes, à ce qui prend place dans le temps[1] ».

Plus récemment, on trouve dans certains écrits une ébauche de définition : « le lieu est un espace inscrit, qualifié, valorisé. Le lieu n'est pas un endroit quelconque (…) il est une détermination supplémentaire qui ne peut surgir que de l'événement[2].»
Dans d'autres, une liste de critères pouvant permettre d'identifier un lieu comme l'a fait Philippe Boudon dans sa « sémiotique des lieux[3] » à savoir : clôture - accessibilité - hiérarchisation - échelle - orientation - densité - motif géométrique - stabilité.

Nous verrons pour notre part, le processus de définition du *Lieu* fait par deux auteurs en particulier. Leur approche introduira les notions avec lesquelles le mémoire et le projet doivent être lu et compris.

---

[1]REY, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004, 4035p
[2]GODIN, Christian. MUHLETHALER, Laure. *Edifier : L'architecture et le lieu*, s.l., Verdier, coll. « Art et Architecture », Octobre 2005, p35
[3] BOUDON, Philippe. *Introduction à une sémiotique des lieux*, Montréal, Presses universitaires de Montreal, 1981, 289p

*1.4.1 Le Lieu selon **C**hristian **N**orberg-**S**chulz*

« Le but essentiel de l'architecture est celui de transformer un site en un lieu, ou plutôt de découvrir les sens potentiels qui sont présents dans un milieu[1] »

D'abord architecte, *C.N.S* s'est ensuite intéressé à la théorie de l'architecture et des sciences sociales tout en étant attentif à la phénoménologie. Inspiré par Martin Heidegger et ses travaux sur la notion d'habiter, C.N.S va développer une analyse architecturale non plus scientifique et rationnelle mais orientée sur les relations qu'elle entretient avec son milieu et l'Homme. Plus que l'espace mathématique, il s'interroge sur l'espace existentiel et le paysage, en tant que *lieu*, terme concret pour définir le *milieu*.

Un lieu est composé de plusieurs « choses[2] » ayant une forme, une matérialité, un aspect, qui à leur tour permettent de définir un « caractère d'ambiance ». Ce caractère est généralement rassemblé et exprimé dans ce qu'il appelle des « implantations à différentes échelles ». Ces implantations sont tout simplement la maison, le village, la ville et construisent le paysage.
Considérant les concepts de *ciel* et *terre* de Heidegger, on conçoit que « habiter » signifie avant tout vivre entre ces deux entités, à savoir dans « *le monde* », qui est « une demeure où habitent les mortels ». Ainsi, lorsque l'Homme réussi à « habiter[3] », son milieu (le monde) devient un intérieur. Les implantations décrites plus haut sont donc des constructions qui rassemblent en eux et autour d'eux le monde, faisant de l'une des caractéristiques primordiales des lieux artificiels, le fait de « concentrer » et « d'enfermer ».

Ces notions se rapprochent plus concrètement de celles d'*intérieur, d'extérieur, de verticalité, d'horizontalité* (terre-ciel) et de la notion de *limite* et de *caractère*, mais sous une forme existentielle.

D'après C.N.S, le genius-loci, ou l'esprit du lieu, peut être saisit uniquement en ayant comme base ces données-là. Cependant, pour arriver à une première approche de cette définition, il définit la structure du lieu, en séparant ses caractéristiques spatiales et son caractère.

---

1 NORBERT SCHULZ, Christian. *Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture*, Belgique, 3°édition, Mardaga, coll. « Architecture », 2017, p18

2 Le concept de chose est introduit par les travaux de Martin Heidegger dans ses différents ouvrages et notamment *Essais et conférences* auquel C.N.S se réfère.

3 Selon Heidegger, « Habiter » signifie « être », et l'habitation est la manière avec laquelle je vis ou nous vivons sur terre, appelée aussi le *buan.*



Une ruelle dans le village traditionnel de Séguret. (Vaucluse). La spatialité étroite et verticale, le pont et le passage souterrain, sont des éléments répondant aux données du site. Ils illustrent le phénomène de rassemblement. Par ces éléments, le Genius Loci s'exprime et un caractère d'ambiance apparait.

La structure du lieu

L'espace visible est défini comme « espace concret[1] ». L'espace concret fait partie du lieu et prend en compte à la fois sa géométrie x;y;z, et les expériences qui peuvent y avoir lieu à l'intérieur. Le rapport que va entretenir l'implantation (fermée) avec le paysage (ouvert et continu) est appelé rapport Figure-Fond, et permet de donner une structure au lieu. Si ce rapport n'est plus entretenu, l'architecture perd son identité.

Pour se situer plus facilement dans l'analyse d'un lieu et sa définition, C.N.S rajoute une série de propriétés comme la *centralité,* la *direction,* et le *rythme* qui donnent sens à la notion d'*orientation,* donnée importante pour la description de celle de l'espace concret. L'orientation va permettre à l'individu de se sentir bien et en sécurité et de s'identifier au milieu. Les systèmes de cette orientation sont basés sur la structure naturelle ou artificielle du lieu et permettent à l'Homme de ne pas se « perdre ».

Le lieu a aussi un caractère. Il représente généralement une atmosphère et les éléments qui la compose et nous permet plus facilement de différencier des lieux lorsque nous les présentons. Par exemple, un atelier de projet doit être « efficace », une salle des fêtes « festoyante »… Différemment, le caractère se définit aussi par les données naturelles du site, sa lumière, sa topographie, autant que par les données formelles des choses qui le compose comme son contenu bâti. Dans un village, un ensemble de constructions ayant des typologies et des formes très proches produisent un caractère d'ensemble qui, associé à l'espace, crée une entité particulière qui va « résister » à ce qui l'entoure. Le caractère peut donc être un ensemble d'aspects complexes ou avoir une singularité claire et unique le décrivant en un seul mot.

Finalement, nous pouvons dire que la structure du lieu peut être analysée par échelle, allant des lieux naturels jusqu'aux détails construit par l'homme. Chacun de ces niveaux concentre le milieu et manifeste son caractère.

Pour ça, l'Homme va chercher à exprimer ce qu'il voit de la nature et le concrétiser en une construction. Cette construction va ensuite être porteuse d'un symbolisme porté par l'Homme et va traduire une certaine *signification.* Une fois cette signification concrétisée, il va vouloir rassembler ces significations pour créer son propre « monde » à lui.

A travers ce processus de conception, l'architecture va être créatrice de lieux. « Heidegger illustre ce problème avec l'image du pont (…) Il ne relie pas seulement deux rives déjà existantes. (…) C'est le passage du pont qui, seul, fait ressortir les rives comme rives. (…) Il unit le fleuve, les rives et le pays dans un mutuel voisinage. Le pont rassemble[2] ».

---

[1] NORBERT SCHULZ, Christian. Op.Cit., p12
[2] NORBERT SCHULZ, Christian. Op.Cit., p18

Le lieu est aussi temporel. Il évolue avec le climat et les années et s'adapte à l'évolution des sociétés qui l'expérimentent. Pour qu'il puisse perdurer dans le temps, il doit avoir « la capacité de recevoir des contenus divers, à l'intérieur de certaines limites[1] ».

Nous pouvons alors nous questionner sur son devenir, sur ce que deviennent ces lieux qui jadis étaient occupés et investis d'une certaine manière et qui aujourd'hui sont parfois élevés au rang de patrimoine, parfois délaissés, parfois inchangés…

[1] Ibid., p18



Village de Saint-Auban-sur-l'Ouvèze (Drôme) à flanc de falaise. L'église située en haut du village est visible du fond de la vallée. Elle surplombe les champs de lavandes qui sont la culture principale de la région, ainsi que les abricots.

1.4.2 Le Lieu selon Augustin Berque

Augustin Berque est géographe, orientaliste et philosophe. A travers ses nombreux travaux, il développe l'idée d'Ecoumène qu'il définit comme la relation onto-géographique de l'humanité avec son environnement terrestre. Sans reprendre l'ensemble de sa théorie concernant le lieu, il est tout de même important d'en retenir quelques points pouvant nous aider à voir le village comme un lieu, et le projet comme une possible solution.

Le lieu est un des concepts principaux de la géographie, seulement, il est aussi sujet de nombreux débats quant à sa définition propre. De part sa relation intrinsèque à l'Homme, le lieu est à définir à partir des fondements théoriques de Platon et Aristote. Pour le premier, le lieu sera représenté par le concept de *chôra*, pour le deuxième, par celui de *topos*.

Chôra et Topos

Tirée du dictionnaire d'Anatole Bailly[1], Berque définit la Chôra comme « un espace de terre limité et occupé par quelqu'un ou quelque chose ». Le Bailly fait aussi la différence entre topos et chôra dans la mesure où il qualifie le topos de lieu, d'endroit, de distance, alors que la chôra n'a pas ce caractère si attributif. Elle est généralement appropriée à un être, par exemple la campagne pour une ville ou le territoire propre d'une cité ; l'Attique, pour Athènes. Ainsi dans l'écoumène, il y a échange continu entre le lieu et la chose, les deux se définissant à travers l'autre.

Dans le Timée, Platon distingue plusieurs « être » ; l'être absolu qui relève de l'intelligibilité, l'être relatif qui relève du sensible et s'interprète comme le « devenir », et la chôra. La chôra est en fait le lieu du devenir de l'être relatif. Elle est donc à la fois matrice et empreinte de cet être et prouve la relation ontologique que le lieu entretient avec les choses. Elle est donc continuellement en mouvement, à l'inverse du topos qui selon la théorie Aristotélicienne[2] du lieu, est immobile. Pour Aristote, le lieu, topos, est la limite du corps enveloppant. En terme concret, le topos est comparable à un vase qui contiendrait et limiterait une chose, l'eau. En suivant ce concept, on peut imaginer que l'eau et son vase sont dissociables et que si l'eau bouge, son lieu change, ou que si l'eau dépasse la limite de son lieu, elle aurait une autre forme et donc elle serait autre chose : « *Au contraire, la chôra est un lieu qui participe de ce qui s'y trouve ; (…) à partir de quoi il advient quelque chose de différent, non pas un lieu qui enferme la chose dans l'identité de son être*[3] ».

Le topos aristotélicien n'est pas contextualisé, il n'est pas localisé et n'a donc pas d'espace lié à lui. Berque rapporte ce point à la pratique du lieu

---

[1] BERQUE, Augustin. *Écoumène- introduction á l'étude des milieux,* Paris, Belin, 2000, p24.
[2] Ibid., p33.
[3] Ibid., p34.

dans l'architecture moderne en accusant la manière dont elle implante ses projets comme des objets pouvant être implantés ailleurs sans problème.

Une architecture générique qui se veut opposée à une architecture idiosyncrasique, engagée dans son lieu et qui participe à la naissance d'un milieu humain.

La notion de Lieu s'oppose à ce que Marc Augé nomme le « non lieu »[1], ou « l'architecture de non lieu », auquel se réfère l'aéroport, la grande surface ou encore l'autoroute et qui s'éloignent de l'idée d'identité et de relation.

Médiance et trajection

Pour définir la relation de sa géographie à la société, Berque utilise le terme de médiance qu'il traduit du terme japonais *Fûdosei*[2], et qui définit le « moment structurel de l'existence humaine », moment où l'individu et son milieu interagissent pour faire naître la réalité concrète.
Cette médiance dans le milieu concret résulte du concept de *trajection*, qui symbolise le processus relationnel entre sujet et objet et qui rend compte donc d'une réalité trajective, c'est à dire, en mouvement. Dans notre cas, elle est éco-techno-symbolique.

Ces notions sont d'avantage présentes en Orient qu'en Occident, par exemple en termes d'architecture, ce lien trajectif se retrouve dans l'engawa japonais, espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur.

Considérer comme nous le faisons dans ce mémoire, que la réalité est trajective, signifie que l'être, son architecture et leur milieu, sont en perpétuelle relation.

La médiance à adopter n'est donc jamais la même à un endroit ou à un autre. Il n'y a pas de formule magique, c'est pour cela que nous parlons d'architecture idiosyncrasique dans la mesure où le rapport individu (-architecture) -milieu est spécifique au site dans lequel elle s'implante.

Dans la continuité des différentes théories citées dans cette première partie, nous terminerons sur une citation d'Augustin Berque à propos de l'architecture, et qui illustre son « accord » avec les auteurs Kenneth Frampton et Christian Norberg-Schulz, selon ses propres termes:

« En architecture et en urbanisme, cela implique de respecter l'histoire et le milieu, non pas en mimant servilement les formes anciennes, mais en en créant de nouvelles à partir de la médiance de chaque lieu, en poursuivant son histoire plutôt que de l'ignorer ou de la surgeler.[3]»

---

[1] AUGE, Marc. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, coll. Librairie du XXe siècle, éd. Seuil, 1992, 160p.

[2] La référence est tirée du livre de Berque cité plus haut qui lui même la tire du livre de: TETSURO, Watsuji, Fûdo: le milieu humain, s.l., Cnrs, coll. philosophie/religion/histoire des idées, février 2011

[3] COLLECTIF (dir), *Stream 04: les paradoxes du vivant*, s.l., Art book magazine distribution, p121

Cette première partie nous permet de présenter la base théorique qui introduit la suite du mémoire. Elle présente d'une part la manière avec laquelle je perçois aujourd'hui l'architecture dans sa plus large compréhension, mais aussi ce à partir de quoi je compte m'inspirer pour ma pratique professionnelle.

En me penchant sur ces concepts, j'ai commencé à rechercher une entité spatiale qui puisse les incarner et illustrer au mieux le propos que je développe. Sans oublier la question posée dans le mémoire, j'ai déterminé que le village pouvait être le lieu recherché pour poser le cadre le plus pertinent pour le TFE. Sa posture de résistance face aux villes et leur périphérie, sa « forme-lieu », son lien avec l'histoire, son caractère, sa relation avec son environnement, ont fait de lui mon objet d'étude, et le lieu du projet qui sera présenté par la suite.



Agriculture viticole en restanques, comme facteur de médiance. Beaume-de-Venise (Vaucluse). Les murs en pierre sèche permettent le ruissellement de l'eau tout en retenant les poussées horizontales du sol en pente. Ces restanques fabriquent le paysage en même temps que l'usage qu'on en fait.



Autre exemple de cultures viticoles en restanques à Condrieu (Rhône).

II
LE VILLAGE

2.1. Approche d'une définition

Le Village est une notion complexe, difficile à définir de manière unique et figée. Une des possibilités de le définir est celle du sociologue Placide Rambaud : « *Le village se définit par l'originalité de sa culture, par l'ensemble de ses comportements et des attitudes, des valeurs ou des règles apprises et organisées en un système spécifique, par des modes de vie propres constitués par des connaissances, une éthique, des manières de penser, des institutions et des techniques relativement originales*[1] ».

Nous verrons cependant que le village se définit aussi selon d'autres thèmes qui nous intéressent tout autant, dans le développement de ce mémoire.

La présentation qui suit veille à donner une définition globale, entre passé et présent, tout en détaillant différentes manières d'approcher ce thème.

Etymologiquement le mot village vient du latin médiéval *villagium* signifiant « groupe d'habitations rurales » et de l'ancien français *vil(l)e* signifiant « ferme ». On y découvre alors que le village est géographique, c'est un lieu, sur terre, qu'il a une forme et que c'est un habitat. Il s'assimile aussi à un travail agricole lié à la ferme.

En étudiant sa définition plus récente dans le dictionnaire du CNRTL, on trouve : « Agglomération rurale, groupe d'habitations assez important pour former une unité administrative, religieuse ou tout au moins pouvant avoir une vie propre ».

On a alors plusieurs informations supplémentaires qui nous précisent une certaine échelle (assez important) et qu'il est cette fois habité, et pas seulement habitat. Cette population est suffisamment indépendante du reste du monde pour pouvoir vivre seule et s'organiser seule aussi autour d'une pensée commune ou du moins respectée par la majorité.

---

[1] RAMBAUD, Placide. *Sociétés rurales et urbanisation.* s.l., Le seuil, 2eme édition, coll. « Esprit », 1 Fevrier 1969.

2.2. La naissance du village en Occident

Ce que nous savons, des recherches archéologiques, c'est que le village est apparu en tant qu'entité spatiale matérielle, dès l'époque du Tene, entre 425 et 25 av J.C, et plus particulièrement à l'époque mérovingienne selon les termes de Patrick Perin : « *les données archéologiques collectées mettent en évidence la présence fréquente d'un lieu de culte et d'une nécropole associés à l'habitat ; une cohérence interne des plans, due le plus souvent à des éléments structurants tels les voies, les cours d'eau ; la fréquence des palissades ou fossés pour délimiter la zone habitée ; la longue durée d'occupation de certains sites (…) l'existence de zones spécialisées qui témoignent d'une activité collective*[1] ».

De plus, Robert Fossier nous dit que « *pour qu'un village naisse, il faut que le terroir où s'enchâssent les maisons et leurs lieux de rencontres, soit ordonné, dominé, articulé sur ses chemins et entre des limites reconnues ; il faut que s'établissent entre les habitantes des contacts horizontaux ou verticaux, peu importe, des convivialités, un « état d'esprit villageois*[2]». Il situe cette naissance autour de l'An mil : bien que discutée aujourd'hui, nous prendrons ce repaire tout au long du mémoire. Cette première structuration du village correspond au rapprochement de l'habitat contre l'église et à l'ordonnance du mansus, ou plus récemment de la tenure ou du parcellaire.

En plus de sa stabilité matérielle et géographique ainsi que sa personnalité juridique, qui se différencie justement du village de l'âge de fer, R.Fossier insiste bien sur le fait que ce groupement d'habitat et ses habitants doivent avoir cette conscience communautaire. C'est sous le concept de l'encellulement qu'il décrit cette naissance du village.

L'encellulement consiste de manière générale à l'action seigneuriale de « mettre en cellule » les terroirs villageois et leur population afin de les regrouper et de les organiser autour de « structures de bases » de rassemblement tels que des édifices ou des espaces publiques clés. Ce souhait de réorganisation avait pour but de faciliter son contrôle et imposer la domination de la seigneurie. Elle s'accompagnait de la création de cette conscience collective ou communautaire propre au village.

---

[1] PERIN, Patrick. *La part du haut Moyen Âge dans la genèse des terroirs de la France médiévale*, Actes du colloque « La France de l'an Mil », Paris-Senlis, 22-25 juin 1987.

[2] FOSSIER, Robert. *Villages et villageois au Moyen-Age*, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 21e congrès, Caen, 1990, p207-214.



Grignan et son château (Drôme). Le château est une structure de base de l'encellulement. Le village était rassemblé à l'intérieur et contre ses remparts ce qui facilitait l'organisation et les échanges entre ses habitants et la seigneurie.

2.3. Premières caractéristiques du village

Les premières structures villageoises (qui sont d'ailleurs pour beaucoup de villages encore présentes) se regroupent autour de l'élément monumental, et central au départ, l'église paroissiale ou le château, et ont déjà une certaine hiérarchie administrative, entre seigneurs et paysans. Pour préciser, à cette époque, les paysans sont redevables au seigneur, en travaillant pour lui ou tout simplement en habitant le village et en y restant.

La seigneurie dirige et protège en quelque sorte le village, organise les tenures et l'habitat et tente de les maintenir en bon état, travaille à conserver l'uniformité du finage en contrôlant notamment le développement du village.

En plus de la partie construite, le village s'accompagne d'un espace rural séparé en deux parties ; une naturelle (le saltus) et une cultivée (l'ager) qui fonctionne la plupart du temps selon le principe de l'assolement triennal, ayant pu être une force de cohésion au sein de la population, tout comme la seigneurie, comme le précise Pierre de Saint Jacob dans « La structure ancienne du village : habitat et sociologie[1] ». Il précise aussi dans sa définition du village qu'il est une « *création collective (…) L'idée qui domine les discussions est de délimiter l'aire de l'habitat, de faire une enceinte…*[2] »

La notion de limite, matérielle ou immatérielle, fait partie des conditions fondamentales pour la création du village. Cette délimitation était établie par la seigneurie. Il existe deux sortes de limites qui, comme expliqué ici, sont celle du village, mais aussi celle du finage, ou de la commune et apparait parfois sous forme construite comme une forteresse, ou naturelle comme un cours d'eau.

Comme le décrit George Pierre[3], le village traditionnel à une « *dimension restreinte et une population faible* » (un groupement d'habitat de moins de 2000 habitants est considéré comme un village). « *Il possède un marché, mais pas de foire (…) son économie est strictement locale* » (principe d'autarcie). Il ne veut par ailleurs pas jouer le rôle de pôle d'attraction pour les communes alentours. Il est donc discret, « *n'a pas de caractère monumental hormis son château ou son église* », et il se compose uniquement de maisons villageoises paysannes.

Ces informations nous permettent de dessiner une première définition du village, nécessaire à celles qui suivent.

---

[1] SAINT-JACOB, Pierre. *La structure ancienne du village : habitat et sociologie*, *L'information géographique*, volume 12, n°5, 1948, p188-191.

[2] Ibid., p190.

[3] PIERRE, George. *Un village, L'information géographique*, volume 1, n°2, 1936. p83-84.

2.3.1 Typologies villageoises

Il est important de noter ici, que la typologie tout comme la structure spatiale du village dépend de plusieurs facteurs. Certains villages en Angleterre n'ont par exemple pas d'élément central comme l'église, autour duquel se développer, et évoluent selon d'autre principes[1].

En contrepartie, les villages Français possèdent pour la majorité d'entre eux des typologies communes, mais leur structure spatiale n'est pas toujours identique. On dénote 3 grands types, à savoir :

- longitudinal ou en « rue », dont le parcellaire est organisé perpendiculairement à la route principale. Cette typologie ce remarque beaucoup en Lorraine, la structure permettait aux paysans d'avoir accès directement à l'axe routier principal et à leurs terres agricoles à l'arrière. En général, la parcelle agricole faisait la largeur de la maison et s'étirait en direction du paysage environnant créant une transition douce entre bâti et nature. La rue principale était alors de largeur importante. De chacun de ses côtés et jusqu'à la façade, on trouvait des usoirs qui permettaient auparavant de stocker des matériaux tels que le fumier. (voir plan de Lorentzen)

Le village de fond de vallée adopte aussi cette typologie mais pour des raisons différentes, comme l'accessibilité à la route ou à un cours d'eau.

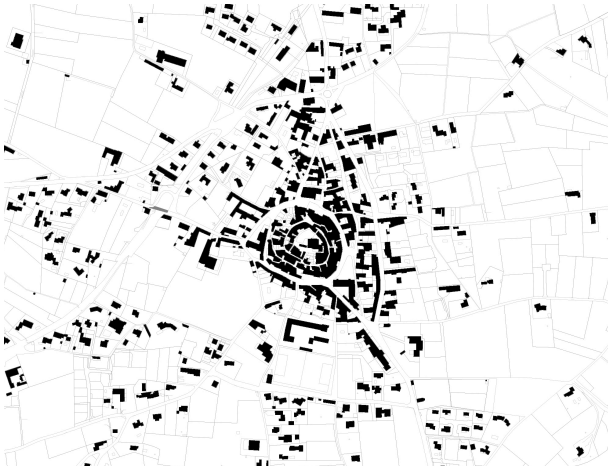
- regroupé en « tas » plus ou moins en cercle organisé autour d'un élément central. Sa forme est souvent induite par un paysage en openfield ou champs assolés et les techniques agricoles qui s'y prêtent. L'habitat peut être regroupé autour de l'élément central en suivant ou non une structure circulaire par couches bâties. Cette structure « par couche » se rapporte aux villages qui avaient besoin de se protéger des ennemis. Parmi ces villages en « tas » on trouve aussi les villages perchés, typiques de la région provençale, qui s'implantaient en hauteur pour surveiller les cultures ou les arrivants en temps de guerre. (voir plan de Sablet)

- dispersé, en hameau par exemple. On retrouve souvent cette typologie dans le nord-ouest de la France, la nature du sol, ou l'existence des « plous » en a favorisé l'existence. Elle dénote des développements différents d'exploitations éloignées ou de hameaux, n'atteignant que rarement l'échelle du village. (voir plan de Bourbriac)

Nous nous intéresserons dans ce mémoire sur le village regroupé avant tout car plus pertinent vis-à-vis du propos que nous développons.

---

[1]GAY, François. *L'organisation des villages*, Annales de Géographie, t.75, n°408, 1966, p200-201.



Village « en tas ». Sablet. (Vaucluse)



Village « en hameaux ». Bourbriac. (Côtes-d'Armor)



Village longitudinal. Lorentzen. (Rhin)

Un autre constat que l'on peut faire, est la transformation de certains villages en ville, créant des typologies hybrides. On retrouve un noyau parfois regroupé en tas et un tissu organisé le long des routes, ou alors un centre qui s'est tellement élargit et modifié qu'il est difficile aujourd'hui d'en voir les limites et la typologie initiale. (voir illustration de Valréas page suivante)

Chacune de ces typologies est formée de modèles spatiaux génériques, comme les rues étroites et les chemins, et d'éléments de rassemblement comme le cimetière, l'église ou la place principale. Ces structures s'accompagnent en général d'un cadastre, et d'un régime foncier particulier qui va nuancer l'appropriation des habitants pour leur village autant que pour le sol et les modes de production.

Ces différences d'organisations structurelles sont dues à l'époque de leur création, mais aussi et surtout à leur emplacement géographique et de ce fait à la nature.

Si certains sont nés en hauteur pour des raisons géostratégiques (les villages méditerranéens craignaient l'arrivée d'ennemis par les mers), ils restent intrinsèquement liés aux fortes topographies présentes en bord de mer, type falaises. La présence de l'eau dans un paysage, de la petite rivière à l'océan, a souvent découlé sur une structure particulière.





Evolution de Valréas (84) entre 1955 et 2018. Le rempart entourant le village originel s'est percé pour laissé fuir vers les zones rurales, des voies routières aujourd'hui bâties sur leur côtés. Cela a mené à une lecture floue, de la typologie pouvant définir la ville aujourd'hui.

2.3.2 Le paysage

La question du paysage est intrinsèque à la définition du village. Au sens strict, il est une portion d'espace se présentant à la vue d'un observateur. Mais cette portion d'espace à une composante physique et spirituelle. Pour Georg Simmel, le paysage est la portion d'un tout, bien plus large, dont la nature fait partie et qui lui est indissociable. C'est dans l'acte de le délimiter et de le saisir que le paysage se définit.

Mais ce qui amène le paysage à être perçu de cette manière c'est le processus mental fait par l'Homme que Simmel appelle *Le Stimmung*[1], et qui « *va modeler un groupe de phénomènes pour l'intégrer à la catégorie du paysage*[2] ».

Le village fait partie de cette nature. Il est conçu, et ensuite perçu à travers elle pour former le paysage d'aujourd'hui. Pour préciser encore la notion de paysage: « T*ous ses détails sont appréhendés de manière singulière par chacun d'entre nous dans l'expérience de sa perception sensible, la jouissance visuelle faisant partie de l'histoire de chacun…*[3] ».

Actuellement, nous vivons dans une époque où la nature sauvage est très rare. La majorité des zones naturelles que nous connaissons sont anthropisées à travers soit la culture du sol, soit par les constructions. La « forme et le style[4] » des paysages qui en découlent ne résultent pas d'un développement spontané mais d'actions intentionnelles, porteuses de valeurs, et leur analyse nous amène à comprendre l'évolution d'une société, de sa technique et de ce fait à apprécier ou non une époque et sa population. Chacune de ces données forment le paysage tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Ainsi, on peut dire que l'Homme a conçu le village à partir de la nature, d'un paysage visible et d'un paysage invisible, formant à son tour un nouveau paysage.

La France est un pays aux paysages très variés. On peut trouver des paysages ruraux (plaines, collines), de montagnes et vallées, et de littoraux.

Le climat varie selon la géographie, et les types de cultures[5] varient selon le climat. Un sol lourd par exemple est plus spécifique aux plaines dans lesquelles les villages ont une structure regroupée. Un sol difficile à cultiver, en

---

[1]Stimmung signifie « humeur » en Allemand. Le concept de Stimmung est ensuite introduit par Heidegger dans plusieurs de ses ouvrages et notamment « Etre et Temps » publié en 1927. Les concepts théoriques de la première partie reprennent ce concept là dans leur pensée. Ici, Simmel parle de Stimmung propre à l'Homme, et de Stimmung du paysage. Les deux étant intrinsèques.

[2] SIMMEL, Georg, *La Tragédie de la culture et autres essais*, chap. : « Philosophie du paysage », traduction de S. Comille et P. Ivernel, Paris et Marseille, Rivages, 1988.

[3]ODILE, Marcel. *Paysage visible, paysage invisible*, s.l., Champ vallon, la compagnie du paysage, 20 septembre 2018, p24.

[4] ibid., p3.

[5] Nous parlons ici de culture au sens de cultiver le sol. Il n'en demeure pas moins que ces différents facteurs sont à la base de la culture que peut avoir une population en particulier.

zones marécageuses par exemple, verra sa structure villageoise dispersée par besoin de se rapprocher au plus près des quelques terres cultivables.

Cependant la structure spatiale du village peut être indépendante à sa localisation. Nous voulons dire par là qu'un « village perché » des Alpes par exemple, peut être autant longitudinale que regroupé en tas, selon que sa méthode de culture se prête plus à l'un qu'à l'autre ou que son réseau routier permette l'un et pas l'autre.

Ainsi, le village peut naître quasiment à n'importe quel endroit sur le territoire, du moment qu'il est éloigné et puisse être protégé du développement des villes. Il est adapté et adaptable à son milieu et fabrique le paysage.

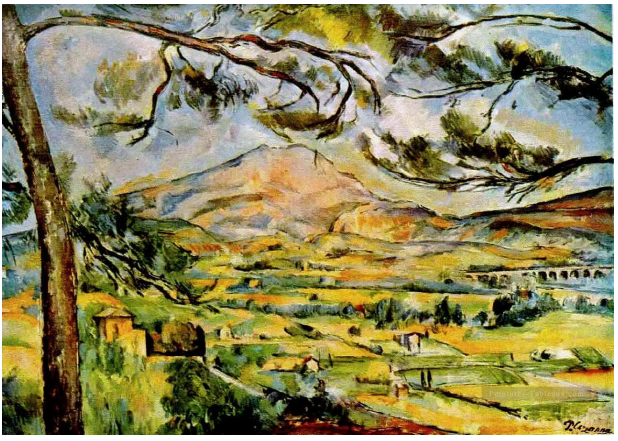
Nous pouvons rajouter que le village traditionnel vit grâce à ses propres récoltes. Les paysans cultivent cette terre qui produit de quoi nourrir sa population. Le paysan vit de ce qu'il récolte, chasse ou pêche. Le reste est vendu, troqué sur le marché, ou redistribué entre les habitants. Pour cette raison notamment, l'autarcie était un des traits propres au village. Nous avons vu plus tôt que le seigneur travaille à l'uniformité du finage, ceci démontre bien la relation étroite qu'il y a au village entre ses habitants, son système politique, son paysage et son mode de production.

Par ailleurs, son architecture se construit avec les matériaux présents sur place, que ce soit les murs de pierre en Provence, ou ceux en brique de terre, dans le nord de la France. Le toit, les tuiles, les fenêtres dénotent les caractéristiques du lieu et du paysage et induisent directement ou indirectement les modes de vie. Ce sont ces données qui donnent au village son caractère et son identité, et font de lui une entité spatiale originale.

Aujourd'hui parfois, le village n'est plus seulement un groupement d'habitat stable avec une population spécifique. Il devient villages de vacances, types Center Parcs ou villages de saisons comme les stations de ski ou les stations balnéaires. Ceci a commencé surtout quand le tourisme s'est développé et que les gens cherchaient alors à sortir de leur lieu de vie et de leur environnement urbain.

A l'intérieur de ses limites et loin des villes, le village traditionnel évolue et s'adapte aussi au style de vie de sa population. Il a cependant certaines données fixes que la grande majorité des villages en France partagent.





En haut : Habitat Provençal en pierre. Gigondas, (Vaucluse). En bas : Paul Cezanne. Mont de Sainte Victoire. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 1887. L'atmosphère dégagée par la peinture nait à la fois d'une nature et d'une architecture dont le rapport des deux est identifiable d'après ces images.

2.3.3 La politique villageoise

Le pouvoir au village existe. Il existait une « structure administrative » depuis longtemps et comme susdit, c'était la seigneurie qui était la personnalité juridique nécessaire à la naissance du village selon R.Fossier. Mais au fil du temps, et après la révolution, la seigneurie n'a plus dirigée le village.

Le village apparaît alors comme une microsociété : « *Microsociété à l'intérieur de laquelle les rapports de forces se stabilisent au travers d'une règle du jeu social qui cristallise le consensus minimum au sein de la communauté villageoise*[1] ». C'est une « unité sociale spécifique[2] » qui entretient des rapports particuliers entre ses habitants. Dans ce mémoire, le village traditionnel sera considéré comme une communauté, bien que celle-ci diffère légèrement de la communauté décrite par Ferdinand Tönnies dans « Communauté et société[3] ». La « microsociété » comme nous l'appelons ici montre aussi déjà, que le village s'apparente à une société, d'avantage spécifique à la ville selon F.Tönnies, mais qu'il ne s'en apparente que selon certains points.

Quoi qu'il en soit, cette communauté a donc cherché à définir sa personnalité juridique, qui allait prendre les décisions pour le bien du village et de ses habitants tant au niveau politique qu'économique et idéologique. C'est le maire, qui est généralement une personne importante dans le village, de par sa classe sociale, sa famille, son ancienneté... Il choisit ensuite ses représentants pour l'aider à diriger et organiser le village.

Mais bien que la communauté ait cette conscience collective, l'élection du représentant est souvent source de conflits. Comme le dit Hervieu Bertrand : « *Les luttes municipales expriment de façon aiguë des tensions permanentes (…) de la vie locale (…) Conflits interpersonnels, intergroupe, d'intérêt socio-économiques concurrents, ou, plus rarement entre classe sociale. (…) mais pour être moins direct, ces conflits empruntent la médiation de problèmes locaux pour ce faire élire*[1] ».

En effet, une notion importante notamment en ethnologie, s'intéresse à la composition de la population villageoise. Souvent, il est composé de familles ou de groupes économiques familiaux. Ces groupes ont eu ainsi plus ou moins de poids dans le choix du représentant et la vie au village, et les ont poussés à s'opposer à d'autres.

---

1 BERTRAND, Hervieu. *Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche*, *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

2 Le terme est utilisé initialement par PLACIDE Rambaud dans son ouvrage *Villages en développement. Contribution à une sociologie villageoise*, et est réutilisé par BERTRAND, Hervieu dans *Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche*, *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 22.

3 TONNIES, Ferdinand. *Communauté et société : Catégorie fondamentale de la sociologie pure*, Presse universitaire de paris, coll. « Le lien social », 2010.

4 BERTRAND, Hervieu. Op. CIt. p17-18

Fonctionnant au départ de manière autonome et regroupé sur lui-même, loin du système global, le village a dû faire face ensuite aux unités administratives supérieures telles que la région ou le pays.

H. Bertrand utilise les termes de « pouvoir fictif » en prenant pour exemple cette dépendance financière que les villages ont du préfet à travers le crédit, ou de « pouvoir résiduel » décrivant l'image du maire, comme l'adaptation actuelle du représentant de l'époque susdit, élue selon sa classe sociale, sa famille ou son ancienneté.

Il a aujourd'hui, comme le note H.Bertrand, un « pouvoir fictif », notamment depuis la création en 1996 des communautés de communes et l'obligation de se regrouper dans le cadre de la loi Notre de 2014. Un certain nombre de compétences autrefois dévolues au maire dépendent aujourd'hui de la communautés de communes : déchets, accueil petite enfance, environnement, bâtiments scolaires... La mutualisation des moyens humains et techniques limite le pouvoir d'agir et accroît la dépendance du village à la communauté de communes et limite l'action de proximité jusqu'alors incarnée par l'équipe municipale.

Nous devons ici préciser qu'une unité administrative a néanmoins favorisé la préservation du patrimoine naturel, culturel et bâti du village, le Parc Naturel Régional. Créé en 1967, sa mission consiste, là où il existe, à accompagner un développement local respectueux du patrimoine déjà cité, sans pouvoir contraignant mais en favorisant des dynamiques portées par les acteurs locaux.

2.3.4 La communauté villageoise

L'esprit villageois est avant tout une entente collective où prône le sens du commun sur celui de l'individualité. Sur le plan sociologique, « *il peut se définir comme une forme de vie sociale stable et distincte des autres formes analogues ou différentes*[1] » et est donc constitué de liens sociaux, d'interactions, de modes de pensées et de techniques communes qui permettent ce rassemblement.

La psychologie a trouvé dans cet ensemble cohérent des concepts tels que l'inter-connaissance, les réseaux interpersonnels et la simultanéité des rôles sociaux[2]. L'expression « ici, on ne peut rien faire sans que tout le monde le sache » illustre bien l'inter-connaissance que l'on peut trouver dans les villages à cette époque et dans quelques-uns encore aujourd'hui. Elle s'est forgée avec le temps et la coexistence des générations qui se sont succédées.

La proximité physique des habitants depuis la paroisse et sous une seule et même personnalité juridique à fait naître des intérêts communs économiques, esthétiques, politiques et à permis à chacun de développer un intérêt pour l'autre, son « voisin ». La morphologie du village a joué un rôle important dans ce processus et a permis après les changements de l'époque postindustrielle, de conserver cette proximité.

L'architecture villageoise par exemple, tout comme son appropriation, est aujourd'hui encore assez uniforme lorsqu'il s'agit du bâti traditionnel ancien. Chaque habitant, sans être contraint de le faire, a respecté l'esthétique du village, tout comme son paysage, par nature, par goût ou simplement par nécessité. Nous ne pouvons par contre pas en dire autant sur les nouvelles constructions en périphérie de ces villages qui pour beaucoup ont suivi le schéma résidentiel moderne.

Ces habitudes communes se reflètent dans les rues mais aussi à l'intérieur de l'habitat. L'organisation spatiale de la maison, la consommation en énergie ou alimentaire, le fonctionnement de la famille, sont des données inhérentes à l'esprit villageois.

1CAHIER DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ETUDES DU DEVELOPPEMENT (dir). De villages en villages : Espaces communautaires et développement, Genève, PUF, coll. « Cahier de l'I.U.E.D », Septembre 1992, p17.

2 Ibid., p12.





Fête de la Véraison (maturation du vin) à Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). Cet événement de 3 jours est organisé par la commune depuis presque 40 ans, et transforme le village comme à son époque médiévale. Toute la communauté villageoise participe, et oeuvre à travers des activités, à la mise en avant de la culture locale et des produits du terroir tels que le vin.

2.3.5 L'économie villageoise

L'approche économique permet de comprendre plus amplement le village et sa communauté. Comme pour les aspects sociaux, le village apparaît comme un tout économique composé d'une multitude de facteurs individuels. Pour donner une première explication à ce système économique, nous prendrons comme appuis le texte critique de J. Cuisenier[1], applicable au village de l'après Révolution.

Dans ce système, il existe plusieurs « agents économiques » : les propriétaires et locataires de terres agricoles, les mêmes propriétaires et locataires qui cette fois, ont, ou non, « des capitaux d'exploitations », les patrons et les ouvriers, les commerçants et les « groupes synoiques[2] ». Ces agents économiques entretiennent des relations d'intensités et d'orientations différentes créant ainsi un nouveau réseau d'échanges entre habitants du village et des villages.

Ces échanges forment à leur tour une hiérarchie entre les habitants, ou les entreprises ; celui qui reçoit, celui qui donne… et nous donne une possible interprétation des flux, des types de relations et du sens du collectif. Pour revenir sur le concept psychologique de simultanéité des rôles sociaux, dans ce cas-là, le producteur et le consommateur opèrent comme tels et ainsi nourrissent des relations d'un certain type.

Egalement, les comptes de patrimoines sont une donnée importante pour la compréhension de la structure économique villageoise. « *Le patrimoine (…) comprend l'ensemble des biens, droits et charges des agents économiques, il forme l'héritage collectifs des générations antérieures, à transmettre aux générations postérieures*[3] ». Il permet de constater ou non la dynamique économique d'un village à investir et/ou emprunter pour « vivre de ses rentes » ou produire plus et s'étendre vers l'extérieur.

Le rôle des agriculteurs a occupé une place importante dans l'économie villageoise et peut être rapprochée à une économie agricole, tout au moins pour l'argent que celle-ci apportait. Elle dépendait du rendement des cultures, du type de culture, de sa qualité, de son coût et de la gestion de ces différentes exploitations.

Actuellement, les commerçants et marchands villageois, qui avaient leur place dans l'économie local et jouaient le rôle de « médiateurs » entre le paysan et le consommateur, ont été bousculés par l'apparition d'hypermarchés sur tout le territoire. Induisant par-là, à la fois une perte

---

1 CUISENIER, Jean. *Le système économique villageois*, Études rurales, n°13-14, 1964. p132-172. Le terme d'agents économiques est aussi issus de ce livre.

2 Ibid., p158. « Groupe synoique » définit la communauté de consommation, à différencier du terme de « ménage » que l'Etat utilise. Une personne faisant partie d'un groupe synoique a une consommation commune avec les autres membres du groupe.

3 Ibid., p159.

économique pour le village, mais aussi une perte sociale au sens communautaire des relations entre habitants que ces boutiques impliquent.

Au même titre, les exploitations agricoles dépendent actuellement de demandes extérieures, car plus lucratives. Les plus-values ainsi faite par l'économie locale quittent le village, l'inscrivant dans un circuit plus large.

Ces différences entre économie de village traditionnel et plus actuel sont d'ordre sociales, politiques, religieuses ou culturelles. Par exemple du point de vue nuptial : « *plus l'exogamie devient fréquente, plus les flux intervillageois de biens patrimoniaux augmentent*[1] ». Ainsi, l'économie villageoise évolue ou se modifie de même que les habitudes et leur culture.
L'économie du village d'aujourd'hui est donc à multi échelles, à la différence de l'autarcie du village médiéval.

Conséquence d'une économie globalisée, d'une politique décentralisée, d'une mise en réseau toujours plus efficace des différentes unités spatiales qui composent le territoire, de l'attractivité sociale des villes, et des effets du tourisme, le village n'a plus, actuellement, la même énergie collective que dans le passé.

Nous allons maintenant présenter différents lieux au village que nous considérons comme supports de sociabilité, c'est à dire des lieux qui permettent la rencontre et favorisent la création de rapports sociaux. A travers cette démarche, nous cherchons à présenter ce qui fait, ou a pu faire que ces lieux avaient un rôle social au village. En les comparant avec aujourd'hui, nous espérons identifier le rôle que pourrait avoir une architecture idiosyncrasique dans la création de nouveaux rapports sociaux.

[1] HERVIEU, Bertrand. Op.cit., p23

2.4 Supports de sociabilité

Sur la base de cette présentation, on s'intéresse maintenant aux supports de sociabilisation, qui ont permis de créer une communauté. Nous entendons par support, des lieux, concrets et matériels qui permettaient aux habitants de se retrouver et de partager des moments. Avant tout, la conscience collective est nécessaire pour tout type de rassemblement communautaire et de création de lieux comme tel. Elle nait très souvent d'un intérêt commun, d'un objectif partagé ou d'un idéal espéré. Pour ça, dans le village traditionnel, le cas de l'agriculture était souvent un point de rassemblement important. Travailler pour le village pour nourrir ses habitants était une tache collective. L'intérêt pour chacun des travailleurs était partagé et égalitaire car tous travaillaient pour la seigneurie et percevaient équitablement leur récompense.

Mais après que cette seigneurie ait quitté les villages, la solidarité villageoise dans les champs a muté. Jusqu'à la moitié du XXe siècle environ, on parle de « *solidarité mécanique* » qui définit la représentation de la solidarité ouvrière. Ensuite, par les causes susdites, on a souvent parlé de « *solidarité organique*[1] » fondée sur la différenciation, ce qui a eu en grande partie des conséquences sur l'agriculture, les modes de productions et la communauté villageoise.

De nos jours, différentes types de solidarités se constatent selon le lieux dans lequel elles évoluent. Il est question dans cette partie du mémoire, d'analyser certains supports de cette sociabilité, comme la place publique, afin de déterminer peut être, une spatialité pour un type de relation sociale, et ainsi préciser le projet à concevoir.

[1] Les notions de solidarité mécanique et organique sont introduite par Emile Durkheim dans son ouvrage « *De la division du travail social »,* Paris, Les Presses universitaires de France, 8e édition, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1967, 416p.

2.4.1 La place publique

La place publique est un lieu polyvalent qui accueille de nombreux événements tels que le marché, le vide-greniers, les mariages, ou certains sport comme la pétanque. Elle joue ce rôle en partie grâce à sa situation centrale dans le village et sa superficie, qui lui permettent de recevoir ce type d'activités, mais aussi la présence d'éléments structurants comme la mairie ou l'église. Des commerces s'implantent autour de cette place ce qui la rend attractive tout au long de l'année. Des bars, des restaurants, étendent leur terrasse sur la place et les habitants trouvent leurs habitudes dans cette configuration selon les périodes de l'année.

Cette solidarité commerçante est à la fois une solidarité naissant d'un besoin et d'un intérêt commun de faire vivre le lieu, mais aussi une solidarité organique où la différenciation entre les commerces est nécessaire pour rendre plus attractif et diversifié le lieu.
Ainsi, la place dialogue et se concrétise dans sa relation avec ses divers composants.

Elle possède en général une typologie qui se répète. Sa forme et le rapport de ses murs avec son sol, ses dimensions, induisent des rapports différents entre ses usagers. Sa composition et son exposition au soleil permettent aux gens de se rencontrer toute l'année, hiver comme été. Pour cette raison elles sont souvent arborées dans les villages du sud et accompagnées d'infrastructures hydrauliques comme des fontaines, afin de composer avec la minéralité de la place et créer une atmosphère particulière.

Elle peut être circulaire, triangulaire, carré ou rectangulaire si elle veut procurer un sentiment de sécurité, de rassemblement ou d'ouverture. Comme susdit, l'église fait souvent partie de la place et la compose. Elle donne ainsi une orientation à la place et définit son « point de tension » ou l'endroit vers lequel sera porté l'attention. Par exemple si l'église se positionne sur le coté le plus long de la place, elle s'orientera sur la largeur.

Selon C. Sitte[1], cette orientation dépend aussi de la fonction du bâtiment. L'église ou le bâtiment civil tel qu'une mairie vont avoir des dimensions, et particulièrement des hauteurs différentes, ce qui va orienter dans un sens ou dans l'autre la place. Evénements, rassemblements et appropriation se feront suivant cette orientation et cette morphologie. De la même manière, la façon dont se connecte la place au reste du village va influencer son appropriation. Si une place rectangulaire possède 4 entrées à chaque coin, les flux entrants et sortants vont pousser les habitants à se regrouper plutôt au centre comme on peut le voir à Villedieu. (voir illustration)

---

[1]SITTE, Camillo. *L'art de bâtir les villes*, Paris, Seuil, 1996, 188p

Dans son analyse, Sitte évoque aussi les irrégularités des places anciennes et pense qu'elles permettent de mettre plus en valeur la diversité des bâtiments.

Un autre aspect que l'on peut trouver dans son analyse des places, est le groupe de places. Basé sur ses recherches en Italie, on peut toutefois retrouver ce cas dans certains villages du sud de la France comme à Sainte Cécile-les-vignes (voir illustration). La place au centre du village s'articulait avec celle en relation avec l'église et permettait de créer deux ambiances différentes tout en mettant en valeur le bâtiment situé au centre.

Il existe une proportion entre son espace au sol, les murs qui la limite, ainsi que la fonction des bâtiments qui la compose. Sitte nous explique selon son point de vue, que la hauteur du plus grand édifice ne doit pas être plus grande que le plus grand côté de place et que même cette longueur ne doit pas être deux fois plus grande que la hauteur du bâtiment.

Une autre manière de rendre plus homogène une place et d'en comprendre les limites, est le traitement du sol. Si sa forme est irrégulière, ou que le bâti à évolué avec le temps, utiliser un même matériau ou dessiner une forme géométrique au sol, peuvent aider à mieux vivre et comprendre l'espace.

L'échelle de la place varie tout autant que les rapports sociaux qu'elle créée. Sa taille est généralement moyenne voir petite selon le village et organise le tissu construit car elle est le plus grand vide.

On la retrouve parfois au centre du village autour de laquelle il s'est construit (voir illustration de Venterol) ou alors en bordure de celui ci lorsque le tissu est trop resserré, que le centre du village est difficile d'accès, ou que le nouvel usage qu'on lui souhaite le nécessite.

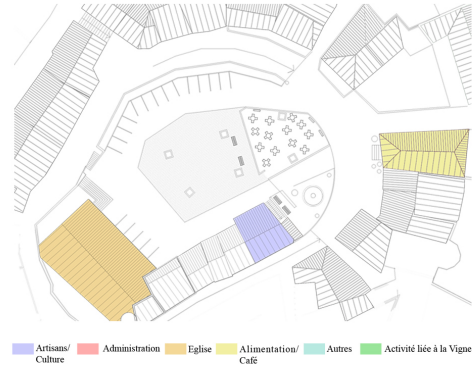
Cette typologie est de plus en plus récurrente du fait que le village s'est développé au delà de ses remparts. A Sainte Cécile-les-vignes, cette implantation permet de conserver une relation avec le bâti médiéval et le bâti plus récent. La place a alors le rôle de « porte d'entrée » et s'articule avec un boulevard arboré. Les commerces se disposent le long de ce boulevard qui étend la zone de la place publique et de l'activité qu'elle peut recevoir.

Les villages perchés, typiques de la région provençale, situent généralement leur place principale dans la partie basse, plus accessible, tandis que l'église se trouve en partie haute. Elle donne à voir le paysage tout en étant proche des commerces. Cette situation permet de connecter le village à son environnement proche et lointain ; si l'offre de certains commerces présents sur la place, concerne un produit issu du territoire comme c'est le cas du vin à Gigondas, alors la place publique favorise cette relation.

Comme la majorité des activités ont lieu sur la place publique du village, elle est souvent accessible aux voitures. Cette donnée va avoir un effet sur la matérialité du sol, la disposition de la végétation autant que celle des commerces et du mobilier.

VENTEROL.
(26). 700hts









Analyse de la place publique de Venterol (Drôme). Au dessus, la coupe transversale de la place où l'on constate que l'église donne l'orientation à la place et dont le seuil surélevé, la connecte avec le paysage lointain.

VILLEDIEU.
(84). 504hts







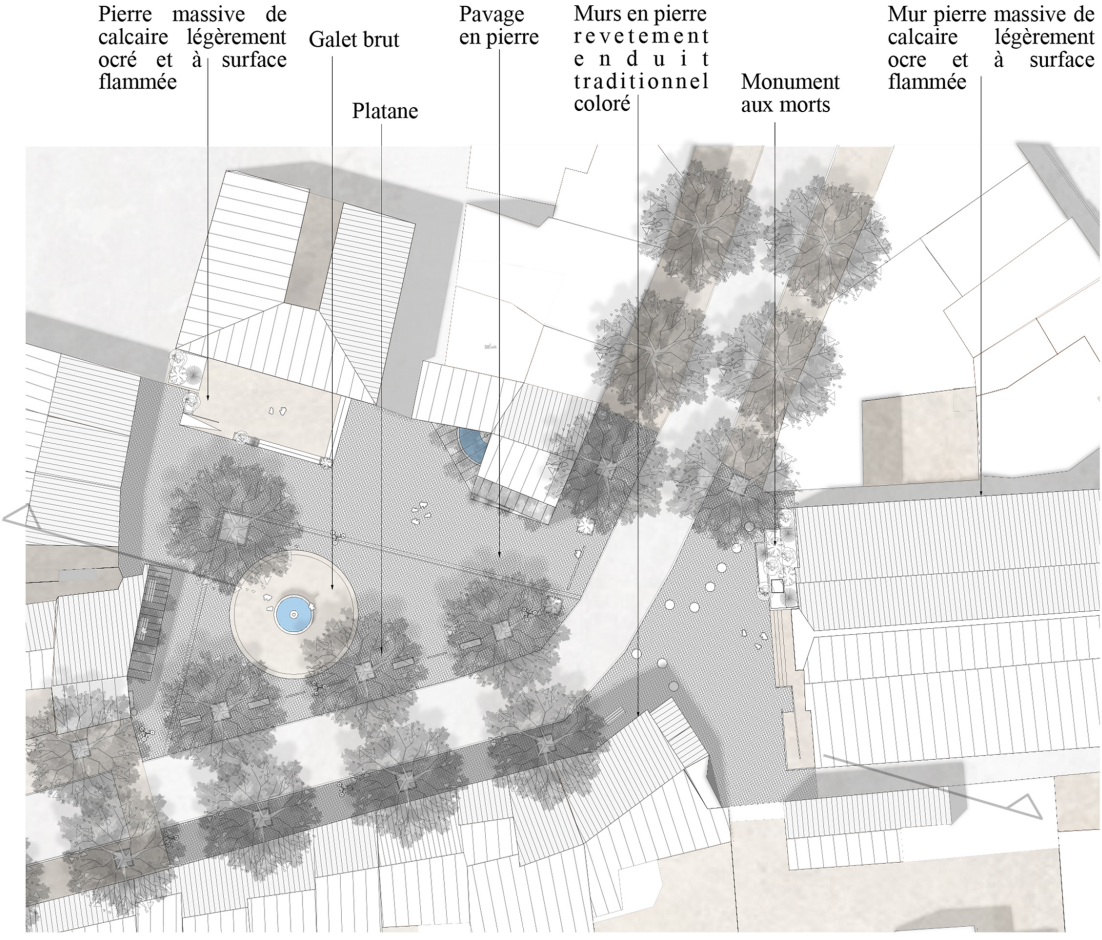


Analyse de la place publique de Villedieu (Drôme). Au dessus, la coupe transversale de la place laissant apparaitre la relation entre l'ancienne porte d'entrée du village intra-muros et le vide de la la place, avec sa fontaine et sa végétation jouant le rôle de toiture. Par ses proportions et sa structure, le lieu possède une atmosphère notable.

SAINTE CECILE
LES VIGNES.
(84). 2400hts



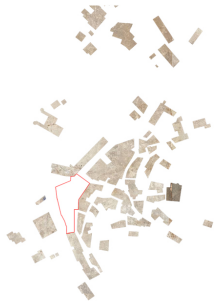




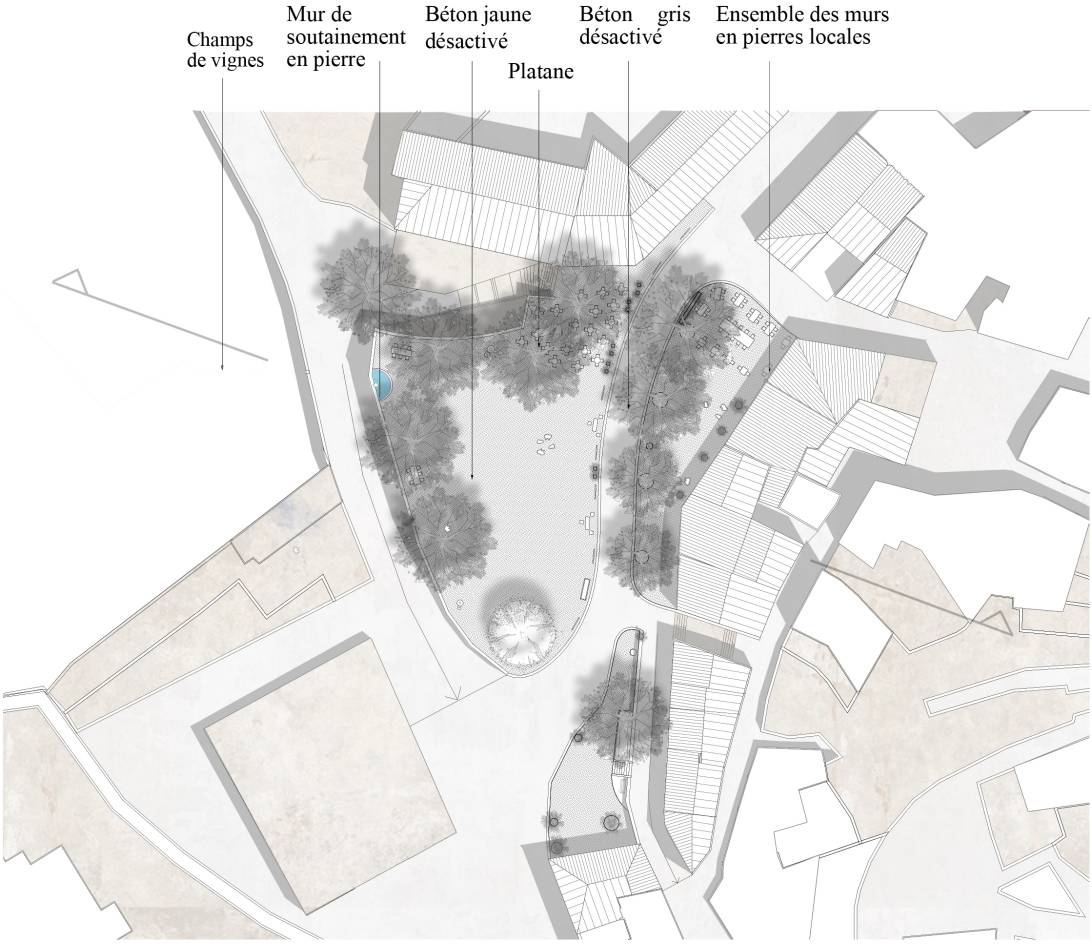


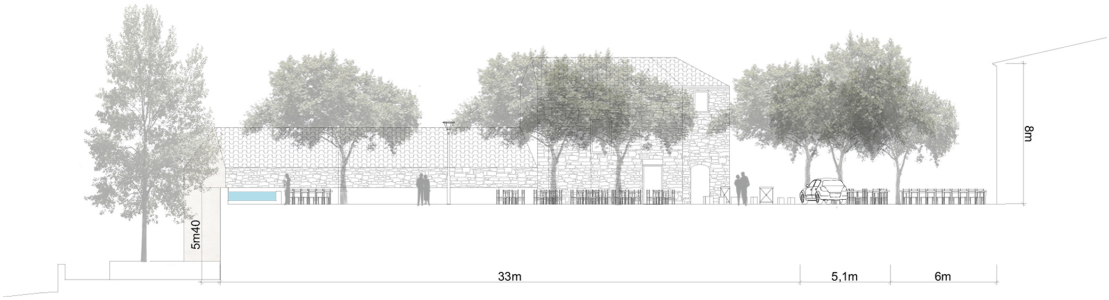
Analyse de la place publique de Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse). Au dessus, la coupe longitudinale de la place, tenue à la fois par l'église d'un côté, et la mairie de l'autre. Bien que la route passe entre les deux, la place semble être homogène et une de part sa matérialité et sa forme. Sa profondeur donne à l'église une dimension particulière qui, au sol, se connecte grâce à son parvis, et au dessus des arbres, se connecte grâce à son clocher.

GIGONDAS.
(84). 705hts









Analyse de la place publique de Gignondas (Vaucluse). Au dessus, la coupe transversale de la place qui se présente comme un belvédère donnant sur le paysage à l'ouest. Composée surtout de commerces vendant des produits du terroir, la dimension de la place est différente des précédentes, elle joue le rôle de transition entre les vignes et le village.

2.4.2 La rue

« La rue est une pièce communautaire[1] » Louis Kahn

Selon la morphologie du village et la répartition des activités qu'il propose, la rue est aussi un support de sociabilisation très important. Dans les villages longitudinaux, elle est l'élément central où tous les échanges se font. Visiteurs comme habitants et travailleurs se croisent et partagent des moments ensemble. Qu'ils soient court ou long, ce sont ces moments qui consolident les bases d'une communauté.

Dans les villages en tas, groupés, elle est un lieu privilégiant d'avantage les relations de voisinages. La largeur de la rue, parfois très étroite dans les villages du sud de la France où il fait chaud, induit une proximité entre les habitants de cette rue. Dans ce cas, c'est la rue et l'habitat qui dialoguent. Le seuil, la fenêtre, le balcon sont des composants de la rue qui impliquent des échanges entre les habitants et des relations plus proches que dans les villes. On a l'impression de « tout partager », comme si un espace commun reliait les deux habitats. L'un en face de l'autre, des vues sont partagées, l'un à côté de l'autre, des bruits, une illumination ...

La rue, particulièrement dans les villages groupés, est un lieu où l'on se sent en sécurité, la circulation est faible, voire inexistante, la proximité est proche et les regards sont nombreux, ce qui rassure les gens à sortir et à discuter à l'extérieur. Les enfants peuvent jouer entre eux et tisser des liens dès le plus jeune âge ailleurs que simplement à l'école ou dans des lieux fermés. Les adultes croisent les voisins avant d'aller au travail ou en revenant, se racontent leurs journées ou celle de leur enfant. Les personnes âgées s'installent dans la rue ou sur leur seuil et discutent durant des heures entières avec les gens qui passent ou qui s'arrêtent, et remplissent leur journée leur faisant éviter d'être seule.

Ces liens font du village un lieu à part entière où se rassembler et échanger rythment son fonctionnement et sa structure, et permettent de créer ce sens de la communauté. Il présente les caractéristiques spatiales pour faciliter le rapport communautaire. Autre support pour la naissance de ce type de rapports sociaux, les lieux privés mais ouverts au public.

---

[1] KAHN, Louis. *Silence et Lumière, choix de conférences et d'entretiens,* 1955-1974, traduit par Mathilde Bellaigue et Christian Devillers, Paris, 1996, p 229



Une rue à Toulon, (Var). 1947. L'échelle de la rue au village induit plus de convivialités entre ses usagers.

2.4.3 L'église

L'église est depuis longtemps un support de sociabilité au village. Bien que la croyance des habitants a évolué, certaines activités ont encore beaucoup d'affluences comme la foire aux santons à Séguret. Les habitants s'y retrouvent encore pour des événements communautaires comme la communion, la messe, les mariages ou les enterrements.

Elle est d'échelle monumentale et peut avoir un rôle de point de référence pour le village comme pour les villages alentours, de part sa verticalité.

Cette dimension permet de se localiser, à la fois pour les locaux et pour les étrangers qui ne connaitraient pas le village. Dans les régions du sud, l'église est souvent libérée sur ses côtés, elle s'articule avec l'espace publique alentour et se dégage du bâti construit, ce qui accentue cet effet de monumentalité. Sa force minérale en pierre, contribue aussi à créer un caractère fort.

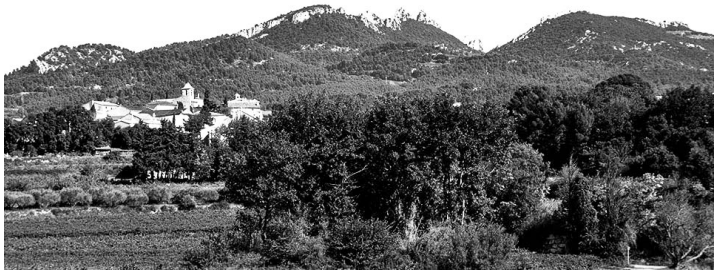
Son organisation intérieure n'est pas le produit d'une organisation sociale mais d'un symbolisme, d'une conception du monde. Au niveau historique et géographique, elle témoigne d'un passé commun entre les habitants du village, c'est la marque d'appartenance, à l'époque, d'une même paroisse ou d'une même croyance.

La relation que les églises villageoises entretiennent entre elles, favorise aussi un rapprochement entre les habitants. Elle relie les villages dans le paysage, formellement, mais elle les reliaient aussi en évoquant une relation de reconnaissance de soit et de l'autre, dans un territoire partagé.

Dans sa relation directe avec le village, le parvis de l'église ouvre à d'autres types de relations. Il est ouvert sur l'extérieur, parfois surélevé et communique avec la place publique. Il lui offre une particularité, en disposant un mobilier intégré dont les usagers pourront profiter. Son emplacement et son orientation, au même titre que celle de l'église, ont une influence sur l'appropriation de l'espace. Le parvis de l'église de Venterol permet d'articuler l'entrée de l'église, située sur le petit côté et orientée vers la paysage, avec la place, grâce à la direction de l'escalier.

A Sainte Cecile-les-vignes par contre, le parvis n'a pas de rôle urbanistique, le traitement du sol et l'orientation de l'entrée de l'église suffisent à la connecter au reste de la place.





Dans un paysage de collines comme peut l'être la Provence, l'église, au sommet, est souvent le seul élément visible au loin. En haut, l'église de Cairanne dans le Vaucluse, entretient une relation visuelle entre les villages à l'ouest comme Vacqueyras ou Séguret, et ceux à l'est comme Sainte- Cécile les vignes. En bas, le rapport figure-fond de l'église de Vacqueyras avec le massif des Dentelles de Montmirail, et sa situation en hauteur, étant cette relation aux autres villages alentours.

2.4.4 Le bistrot ou « café du coin »

Le « café du coin » ou « bistrot » est un lieu typique des villages français et jouent un rôle important dans sa cohésion sociale. A l'intérieur, des gens de tout horizon se rencontrent et se réunissent autour d'un même besoin, celui du partage, de la rencontre et de la convivialité. Selon la synthèse du colloque *« Quel avenir pour le café-tabac du village et le bistrot du coin ?*[1] *»,* le bar remplit 3 fonctions:

- « Par rapport à soi » autant pour les hommes que pour les femmes. Les uns cherchent à se maintenir via la discussion et l'écoute, et pour les autres, c'est un sentiment de sécurité, d'être rassurée, qui est perçu dans la proximité avec d'autres personnes.
- « Par rapport aux autres », à travers l'échange et les relations.
- « Par rapport à la société », c'est un lieu intégré à la vie quotidienne des villageois, « une vitrine de la société »

Plus que de simples échanges, le café est source de nouvelles, et d'informations locales. On y partage des « potins » qui forment, malgré leur apparence indiscrète et parfois « malsaine », un tissu relationnel particulier. Etant un lieu intergénérationnel, il facilite la transmission de savoirs, et l'échange de services entre jeunes et personnes âgées.

Mais le bistrot est aussi un lieu fonctionnel. En général, il peut proposer plusieurs services et il est une source importante de revenus pour la commune et l'Etat. « Le chiffre d'affaire de l'ensemble des cafés-bistrots et cafés-restaurants s'est élevé à 6,4 milliards d'euros en 2009[2] ».

C'est un espace clos, souvent uniquement ouvert sur la façade de l'entrée, mais sa réelle dimension est celle que prend sa terrasse. En Provence, le climat permet aux gens de profiter de sa terrasse presque toute l'année. Elle rend attractif l'espace publique et le compose par la disposition du mobilier. Etant généralement lié au parcellaire du village, l'intérieur est plutôt étroit et introverti, ce qui favorise la proximité des gens entre eux.

La décoration et les objets disposés à l'intérieur, sont autant d'éléments qui nous rappellent là où on est. Comme dans les lieux culturels, le café expose souvent des oeuvres d'artisans locaux qui donnent à voir une facette du village et participent à la création de son identité.

Le bistrot ainsi que les lieux culturels dépendent de leur fréquentation. Aujourd'hui en Provence, ils sont peu fréquentés durant l'hiver et très fréquentés lors de la saison estivale, ce qui, avec le tourisme, devient une source de revenus économiques importantes. La création de ces lieux ou leur valorisation profite au village et à son développement.

---

[1] MERCIER, Michel et NOVELLI, Hervé. Acte du colloque, *Quel avenir pour le café-tabac du village et le bistrot du coin ?,* Paris I Palais du Luxembourg, 15 janvier 2010.

[2] Ibid.





En haut, une vue de la place publique de Venterol vers « le bistrot ».
En bas, une vue de la place publique de Villedieu, vers le « le café du coin ».

2.4.5 La maison de village

Dans certaines communes de France, des « maisons de villages » font leur apparition. Ces maisons de villages peuvent être des centres communautaires, des maisons communautaires, ou alors des centres d'accueil, mais se structurent autour d'une idée commune : celle de recréer du lien social et de limiter l'isolement.

La fonction de ces maisons de villages peut être variée, par exemple, certaines se spécialisent dans les soins et se définissent comme maison médicale communautaire et leur programme s'étend jusqu'au logement et aux espaces communs pour visiteurs et patients.

Des activités telles que le yoga, la danse, les ateliers d'apprentissage ou les cours de musique, peuvent être organisés, toujours dans l'esprit de proposer au village des alternatives, pour se retrouver et donner une raison de plus aux habitants de rester au village.

Ainsi, en analysant les dynamiques d'un village et son développement futur, ces lieux modernes et adaptables peuvent être le support d'un renouveau de la communauté villageoise.

Finalement, on observe que les supports de cette sociabilité ne sont pas uniquement des espaces clos à l'intérieur desquels une activité à lieu, mais bien un composé d'éléments à la fois urbains, paysagés et architecturaux.

L'appropriation de l'espace par les habitants, les relations et la nature des relations créées, naissent d'une fusion de ces facteurs. La reconnaissance des individus envers le lieu qu'ils fréquentent est un point important si l'on veut comprendre les raisons de cet attachement. Les lieux cités plus hauts ont une identité qui est celle du village et aussi celle de ses habitants. Lorsque chacun se reconnait sous la même identité, il y a plus de chance de créer des liens forts.

De même, il faut que le lieu regroupe les notions de mixité sociale et fonctionnelle pour que les relations soient saines et égales pour tous. Comme dans l'exemple du « café du coin », cette mixité déploie une interconnaissance et une intersatisfaction de chacun nouant des liens clairs, ou non, mais pour le moins, un début de sentiment de vivre en communauté.

L'analyse succincte de ces supports nous fait comprendre qu'il est difficile de parler précisément d'un type de relation pour un type de spatialité. Bien qu'il ai pu joué son rôle à un moment T, l'espace et son appropriation dépend de beaucoup d'autres facteurs. Un édifice peut très bien fonctionner à une époque, et ne plus fonctionner ensuite. Les dynamiques villageoises du moment, les personnes qui ont à charge le lieu ou l'évolution des traditions, accompagnent l'architecture dans le rôle social qu'elle peut avoir.

Il est donc difficile de déterminer une spatialité pour un type de relation, mais cette analyse nous a permit de mieux comprendre le village et ses composants, et la relation qu'ils entretiennent avec leur environnement et leurs habitants. A travers ces éléments, la proposition d'un projet architectural villageois peut se préciser.

Le village que nous considérons comme un Lieu, et reprenant plusieurs caractéristiques du régionalisme critique, à naturellement subit des changements profond à travers le temps, autant dans son organisation humaine, qu'architecturale et urbaine.

Ce qui suit maintenant, est l'analyse d'une « fin du village » comme nous l'avons décrit jusque là, basée sur des constats personnels, et des constats évoqués par des écrivains ayant fait l'étude de cas spécifiques.

2.5 La fin d'un village

« Le contexte mouvant et circulatoire des villageois à complètement remis en cause les cadres traditionnels de relations[1] ». « Pour la majorité des habitants, l'histoire ne se construit plus au village. (…) et dans ce mouvement qui nous extériorise quotidiennement, la mémoire du lieu s'éparpillent elle aussi »[2].

Compte tenu de son urbanisation, de l'exode rural, des progrès technologiques agricoles, ces supports de sociabilité perdent leur essence. Le regard désintéressé que les nouveaux usagers y portent et l'affaiblissement de leur occupation, font que les habitants se tournent vers la ville plus que vers le village car il ne répond plus à la demande.

Ces lieux étaient des éléments importants dans la structure et le fonctionnement du village. En perdant ces lieux, on modifie l'organisation villageoise existante et on perd des occasions de créer du lien, nous éloignant d'un sentiment de communauté.

Ces lieux sont souvent porteurs de sens pour les habitants, ils s'y identifient et s'y reconnaissent, mais plusieurs d'entre eux ont de nos jours beaucoup changé. Plus que ça, c'est l'apparition de nouvelles données comme les progrès de la mobilité, qui ont changé ces lieux et les habitudes de ces usagers.

Des efforts sont fait, dans le domaine social par exemple, mais l'effet de rapprocher les gens entre eux et de créer de nouveaux liens ne fonctionne pas complètement. D'abord car il manque un élément fédérateur qui réponde à une nécessité pratique, mais aussi symbolique et sensible, et ensuite parce que ces dynamiques sont souvent issues d'initiatives prises individuellement.

Les lieux octroyés pour ces activités sont mal agencés ou mal situés et souvent unifonctionnel ce qui ne permet pas de diversifier l'offre et ainsi de renouveler les relations.

Le village n'est plus celui que l'on s'imaginait dans le passé et il est simple de le constater. Pour illustrer l'idée, plusieurs points suivent, tirés de constats vécus ou lus, les changements sont là, à nous maintenant de voir plus loin.

---

[1]DIBIE, Pascal. *Le village metamorphose : révolution dans la France profonde*, s.l., Plon, coll « Terre humaine », 01 Mars 2006, p73.

[2] Ibid., p33.

2.5.1 La mobilité

Un des grands changements pour les villages a été le développement de la voiture et des infrastructures routières. La population du village a migré à l'extérieur de ses premières limites, pour plus de confort et une meilleure accessibilité.

L'arrivée de la voiture pour le village a été un élément important dans le changement de l'image qu'on lui attribuait, dans son fonctionnement et dans les relations que ces habitants entretenaient. Impact environnemental, social ou sensitif, sont autant de points que Pascal Dibié à su observer sur son terrain d'étude, Chichery.

La voiture est l'élément qui relie le villageois au monde extérieur et qui le projette vers ce qu'il pourrait faire en ville plutôt qu'au village. Elle a permit aux ruraux de profiter des services de la ville, et aux urbains de profiter de l'atmosphère rurale pour finalement créer se qu'on appel des « rurbains[1] ».

C'est l'élément symbolique d'une liberté individuelle que les gens ont longtemps souhaité, et qui a eu pour conséquence de voir les gens envisager leur futur individuellement plutôt qu'en société. Chacun souhaitait vivre sa vie indépendamment de celle d'autrui, préférant ainsi s'installer en périphérie ou proche des voies routières.

Le village traditionnel datant d'avant l'époque de la voiture, n'est pas adapté à recevoir, convenablement, des véhicules. Il propose aujourd'hui des parkings en périphérie, ou même sur la place publique. Pour circuler, les rues sont étroites et sinueuses, parfois non équipée de trottoirs, ce qui rend les trajets dangereux pour les conducteurs et pour les habitants.

Les adaptations du village pour recevoir des véhicules viennent souvent entacher l'esthétique villageoise et fragiliser l'image de tranquillité qu'il dégage. Les nuisances sont visuelles et sonores, avec la résonance des moteurs et la présence des panneaux de signalisations.

De part cette intrusion, le villageois « traditionnel » voit lui aussi son mode de vie changer.

Pascal Dibié évoque l'exemple d'un camionneur qui, stationnant devant chez lui dans le village, à durant plusieurs mois était la source de conflits entre voisins. Lui, expliquant qu'il n'avait pas d'autres moyens que de se garer là, les autres, se plaignant de l'emprise qu'il prenait sur la route ou du bruit qu'il générait tous les matins lorsqu'il démarrait son camion.

---

[1]Definition du Larousse: « Développement de villages, aux noyaux souvent anciens, situés à proximité de villes dont ils constituent des banlieues ». J'utilise ici le terme de « rurbains » dans ce cas là, car le phénomène me semble aussi présent dans les villages plus éloignés, restant proche des villes, mais ne constituant pas pour autant des banlieues.

Les discussions ont duré plusieurs mois jusqu'à impliquer le maire, et la police communale. Le résultat a été que le maire fit construire des places de parking pour camions en périphérie du village…

Ces phénomènes sont aujourd'hui récurrents entre les habitants « de souche » ou les « emmerdeurs[1] », et les nouveaux arrivants qui parfois n'ont même pas choisi d'être là.

La mobilité est aussi évoquée par Paul Virilio dans sa dromologie « Vitesse et disparition[2] ». Il y développe l'idée selon laquelle la vitesse est une libération et qu'elle permet d'accéder à un non-lieu. Cette vitesse a pour conséquence le détachement de l'Homme à son milieu, au monde sensible, et réduit les distances géographiques liées à l'identité des populations. En écourtant la distance-temps, entre le village et la ville, et leur population, on a pris le risque de perdre l'identité villageoise et de voir des villageois aux habitudes urbaines.

En considérant dans ce mémoire le village comme un Lieu, nous admettons que cette vitesse produite par la nouvelle mobilité entraine ce détachement. Plus que ça, elle a un impact sur le tissu social car elle isole les gens, les enfermant dans leur voiture : « *Le déplacement accéléré renouvelle à notre insu, l'ancienne ségrégation des murs et clôtures*[3] ». L'écueil de la ville, devenu lieu de passage, se répète dans les villages. Bien que l'on pourrait imaginer que l'échelle du village permette une vitesse moins importante et que l'arrêt est plus simple, on constate aujourd'hui que beaucoup d'entre eux sont des villages dortoirs où peu de gens se croisent.

Cette nouvelle mobilité a donc perturbé le rythme villageois traditionnel, mais elle ne représente pas le seul facteur responsable de ce changement.

---

[1] DIBIE, Pascal. Op.Cit. p92

[2] PAINDAVOINE, Remy. *Vitesse et disparition. La « dromologie » de paul Virilio,* Etudes: revue fondée en 1856 par des pères de la Compagnie de Jesus, Paris, Coll. numérique. Arts de la Marionnette, Décembre 1994, à propos de VIRILIO, Paul. p619-628.

[3] Ibid. p621.



Une balayeuse dans un village. C'est le signe typique de l'urbanisation du village selon Pascal Dibié. Il évoque indirectement le bruit urbain mais aussi les changements écologiques, la surproduction et la mutation du village.

2.5.2 L'agriculteur

L'agriculteur à longtemps été l'habitant du village. Bien qu'aujourd'hui il tend à habiter à l'extérieur, il n'en demeure pas moins un habitant du terroir et a permis de définir le village comme nous le connaissons.

Ayant longtemps travaillé dans ce secteur, j'ai pu faire l'expérience de certains changements. L'exemple le plus frappant, sans prendre en compte la quantité produite, est que le nombre de saisonniers travaillant dans l'exploitation sur une année, à été divisé par deux.

Cette différence s'est produite suite aux progrès techniques. La récolte de la lavande n'est plus faite à la main mais à l'ensileuse, ce qui a réduit le nombre de travailleurs. Mais c'est aussi le cas de la récolte du raisin qui se fait beaucoup plus à la machine, qu'à la main.

Il est toutefois difficile d'en vouloir à l'agriculteur qui, payant quasiment autant, gagne du temps dans son travail et donc pour lui. Mais ce changement favorise ainsi l'autonomie du paysan au dépend du village et des communautés de travailleurs saisonniers.

Ces progrès techniques rendent l'agriculteur dépendant aux nouveautés et aux grandes entreprises de produits agricoles, qui font que les machines ne peuvent plus être réparées sans l'aide de spécialistes.

Il est largement tourné vers la ville et le monde moderne. Il doit suivre des directives, des modes données par les médias, les conseillers, et d'autres personnes visant toujours au progrès et à la rentabilité. La gestion des exploitations pousse à être rationnel, à produire plus, moins cher et à répondre aux marchés mondiaux.

Ce changement de vision envers l'agriculture pousse les jeunes, même de famille d'agriculteurs, à ne plus croire à la mentalité paysanne traditionnelle.

Un paysan raconte que « la traite était plus pénible et longue, mais, stress industriel en moins, le réconfort folklore des sociétés lentes permettaient de digérer plus aisément la lourdeur de la tâche[1] »

Cependant, ils ont su trouver des solutions face à cette modernisation, en créant des coopératives afin de mutualiser et centraliser leurs récoltes, des associations syndicales, des maisons rurales paysannes ...

C'est une nouvelle forme de vie en coopération, une nouvelle vie de communauté, d'organisation à plus grande échelle qui est apparue.

[1] DIBIE, Pascale. Op.Cit. p300.



Une vendangeuse, ou machine à vendanger. Elles sont de plus en plus grosses et aujourd'hui, bruyantes. Elles permettent de récolter le raisin en secouant la cèpe de vigne et en arrachant la grappe grâce à des doigts mécaniques. L'image montre la brutalité de la machine actuelle face à la plante.

2.5.3 Le tissu associatif [1]

Une des dynamiques sociales importantes au village, est celle des mouvements associatifs. Ces mouvements ont participé à la création d'un tissu relationnel réel, entre les nouveaux arrivants et les locaux.

Lors de l'arrivée de nouveaux ruraux à une époque, le tissu associatif traditionnel a connu de profonds changements. Les anciennes associations, destinées surtout aux originaires du village, ne correspondaient pas aux attentes de ces nouveaux arrivants. Venu de la ville pour la plupart, ces « rurbains » sont intéressés par des activités nouvelles, souvent socio-culturelles ou sportives. Pour faciliter l'arrivée de populations, et favoriser le développement démographique du village, ces associations ont été poussées à être mise en œuvre par les municipalités.

De la même manière, le village a valorisé une image de « village en mutation », sachant s'adapter et se renouveler. Le désir de ces associations s'accompagnait aussi d'un souhait de participation de tous les habitants à la fois dans la gestion et dans la proposition d'activités de ces nouvelles associations.

Mais ces changements s'accompagnent généralement de l'introduction de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements, plus « urbains »[2].

Dans le village traditionnel, les enfants pouvaient soit rester à la maison car les parents travaillaient sur place, soit être gardés par les grands parents. Mais avec l'introduction de l'automobile à Cadenet, comme à Chichery, les enfants ne pouvaient plus rester dehors, ni à la maison car personne n'était présent. Ainsi, il a fallu créer des associations de gardes d'enfants pour répondre à cette demande, et encadrer les activités pour les plus grands.

En conséquence, vu l'importance que certaines associations pouvaient prendre au sein du village et l'intérêt que la municipalité y portait, chaque personne a voulu créer la sienne. Pour cela, les associations étaient subventionnées, parfois de manière très importante et déplaisante à certains habitants. Chacune des associations souhaitait être indépendante, un jeu de pouvoir entre personnes responsables s'est créé, et les demandes de subventions ont augmenté de plus en plus.

Ce fut le cas dans ce village de Cadenet qui, malgré les points positifs qu'il y a dans une mise en concurrence, à vu une part grandissante d'individualisation de la population et donc une fragilité dans son tissu social. Ces associations sont aujourd'hui surtout tenu de manière professionnelle, elles servent d'avantage les personnes qui s'en occupent.

---

[1] Les exemples tirés ici, sont issus de l'analyse de Cadenet dans le Vaucluse et réalisée par Le Goff Jean Pierre, dans son livre *La fin du village : une histoire française,* Paris, Folio, coll « Folio histoire », 09 Février 2017

[2] RIMBAUD, Placide, Op.Cit. et définit dans l'introduction du mémoire.

Le responsable du secteur associatif à cette époque s'exprimait : « Elles auraient dû se regrouper. Mais chacun voulait son association. (…) Force est de constater un manque de communication entre les différents acteurs culturels dans le village, ou plus simplement dit, un manque certain de collaboration entre les protagonistes[1] ».

Ainsi, comme souvent à cette époque, des idées fondamentalement « bonnes » pour tous, se sont transformées en des produits à buts économiques et individuels. Le tissu associatif a connu ses limites et a participé avec d'autres facteurs à la fin du village au regard de ce qu'il fut à une époque.

Mais heureusement, tous les villages n'ont pas vécu les changements de la même manière et certains ont su s'adapter à la société actuelle.

[1] LE GOFF, Jean pierre. Op Cit. p293.

2.6 La revanche des villages

La communauté villageoise ne ressemble plus aujourd'hui à ce qu'elle était, compte tenu des changements de la société. Mais la communauté peut toujours exister en ayant d'autres motivations et une nouvelle structure.

Nous émettrons l'hypothèse dans ce mémoire qu'elle peut apparaitre sous la forme d'une communauté englobant la population d'un village et des villages proches.

Souvent touchés par les mêmes problématiques et porteurs d'atouts identiques ou proches, il est possible de recréer une communauté (inter)villageoise à partir d'un élément dont pourrait bénéficier les villages concernés, révélateur d'atouts locaux et qui soit considéré, tel que nous le définissons, comme un support de sociabilité.

Bien que depuis longtemps la campagne et ses habitants aient été considérés comme marginalisés, ils sont pourtant depuis une dizaine d'années enviés par les citadins. Les villages commencent à tirer profits de cet éloignement d'une part, et des effets de certains progrès comme la mobilité, la technologie, la politique d'autre part…

La société actuelle cesse petit à petit d'être emportée dans son progrès incontrôlé, de part une prise de conscience quant à la consommation, l'écologie et la santé. Se dessine alors une nouvelle complémentarité entre la ville et la campagne.

C'est à travers les mêmes points évoqués précédemment, que le « village moderne » s'intègre dans une dynamique territoriale globale lui permettant de retrouver une attractivité et se maintenir dans la société actuelle. On notera aussi que plusieurs des solutions aux problèmes sociaux et environnementaux émergent dans les campagnes et les villages comme le retour au commun, l'autonomie énergétique et le circuit court.

Cependant, il est important de préciser que tous les villages ne trouvent pas les solutions pour résister ou ne peuvent pas tous se renouveler. Leur situation géographique et l'organisation politique dans laquelle ils évoluent, empêche parfois de répondre aux enjeux.

Pour ceux qui le peuvent, et le veulent, voici quelques exemples des raisons de leur renouveau.

2.6.1 Un espace d'innovation sociale

Dans ce renouveau villageois, le rôle du néo-rural est aujourd'hui primordial. Le village et l'espace rural, qui « exprime une spécificité de la modernité[1] », de par les initiatives variées et ouvertes qu'ils proposent, sont maintenant considérés comme des lieux d'innovations sociales faisant participer les nouveaux arrivants à des formes d'engagement collectif .

Face à des problématiques que l'Etat ne peut résoudre seul, ce dernier a développé une posture de stratège et de facilitateur en accompagnant ces formes d'engagement, permettant ainsi de développer des actions complexes mobilisant une participation importante des acteurs de la société civile, des politiques, des organismes publics…

En Touraine par exemple, les nouveaux habitants ont acheté des maisons en ruine à l'écart de la zone de construction réservée, et ont de manière collective réussi à rouvrir les chemins forestiers dans tout le département, créant un bénéfice à la fois pour eux mais aussi pour tous les autres habitants et visiteurs du territoire.

Ces différentes actions menées que l'on retrouve de plus en plus, sont destinées aux villageois mais aussi aux non-résidents, ce qui a pour finalité l'ouverture et l'accès d'un patrimoine, et le développement d'une pensée collective. La même démarche associative, qui à une époque connue ses limites, connait de nos jours un nouvel élan, plus coopératif. On constate la présence d'associations à dimensions évolutives, qui cherchent à créer des liens avec d'autres associations et des structures locales qui participent à la communication des différentes entités.

De la même manière, des nouvelles méthodes de travail sont envisagées grâce aux TIC[2], faisant apparaitre de nouveaux supports de sociabilité redynamisant les villages. Dans le sud Drôme, l'exemple de l'outil collaboratif *Ensemble Ici*[3] mérite quelques lignes.

Après Mai 68, le responsable de sa future création s'est installé dans la région et a restauré une ferme abandonnée. Diplômé, il a ensuite créé une activité d'envergure internationale dans le domaine de la culture, puis au début des années 2000 il s'est attelé au projet *Ensemble Ici* avec quelques personnes afin de développer le pouvoir d'agir et l'entraide des habitants de la région. 10 ans plus tard cet outil est adopté par d'autres territoires ruraux et le créateur, retraité, s'est engagé comme adjoint dans son village des Pilles, en Drôme Provençale.

En France, de nombreuses actions de ce type sont menées en faveur d'un retour au commun et aux pratiques collectives et participatives.

---

[1] DIBIE, Pascal. Op.Cit. p100

[2] Technologies de l'information et des communications

[3] Le site est une plateforme multi service où l'on peut trouver tout types d'événements, de vente, de rendez vous.. Il est actualisé par les communes et les particuliers adhérents faisant sans cesse avancer les relations. http://www.ensembleici.fr/, (en ligne), 20/04/2020

Les Tiers lieux

La création d'espaces de coworking est un phénomène, bien qu'apparu en premier en métropole Parisienne, qui se développe de manière exponentielle dans les campagnes et les villages. Ces nouveaux « tiers-lieux » sont une preuve de l'élan novateur et collectif des villages en France. Il en apparait partout dans le pays et leurs résultats sociaux et économiques sont unanimes. Ils permettent de recréer un tissu social entre des habitants de professions différentes, d'âges différents, de communes différentes.

Ce concept de Tiers-lieux à été introduit par le sociologue Ray Oldenburg[1] en 1989. Les tiers lieux se distinguent des lieux premiers (domicile) et des seconds (travail) par 8 critères qu'il évoque dans sa thèse :
1. Un terrain neutre. Aucune obligation entre les occupants.
2. L'ouverture. Ouvert à tous
3. La communication
4. Accommodant et accessible. Accessible en permanence pour s'adapter aux modes de vie de tous.
5. Noyau dur. Une communauté qui aura choisi ce lieu et lui donnera son orientation tout en développant un réseau relationnel d'entraide et d'affaires.
6. Profil bas. Ni prétentieux, ni extravagant mais chaleureux
7. L'ambiance. Joyeuse et respectueuse
8. Une maison hors de la maison. Un lieu qui offre un sentiment de possession et d'appartenance.

Outre ces critères et les bienfaits qu'ils peuvent apporter, Oldenburg recontextualise la valeur sociale que ces tiers-lieux ont pu avoir dans l'histoire en décrivant par exemple le café français durant la Révolution française.
Il ne donne pas de définition définitive, car il considère qu'un tiers lieu est à chaque fois différent selon où il s'implante.

Le site "tiers-lieux.be" à toutefois tenu à donner une définition à ce concept: « Espace physique prévu pour accueillir une communauté afin de permettre à celle-ci de partager librement ressources, compétences et savoirs, en répondant aux critères établis par Ray Oldenburg. »[2]

Ces lieux localisés stratégiquement, surtout lorsqu'ils sont implantés en zone rurale peu densément peuplée, abouti parfois à la mise en réseaux de plusieurs villages, pouvant ainsi aider à la création d'une communauté inter-villageoise.

La commune de Montselgues, entre Cévennes ardéchoise et Plateau habitée par 87 personnes, a restauré une ancienne bergerie pour y faire des espaces de culture agricole et scénique. Malgré sa faible population, le lieu génère des revenus économiques à la commune, une visibilité et des nouveaux visiteurs.

---

[1] OLDENBURG, Ray. *The great good place*, s.l., Da capo Press, 3e edition, 1999, 384p
[2] https://tiers-lieux.be/





Croquis et photo de l'espace culturel « Le Plato 7 » à Monselgues. Il est géré par plusieurs associations locales qui travaillent, construisent, maintiennent et développe le projet tout a long de l'année.

Cette démarche de création est la preuve d'une volonté pour le territoire et la commune en question, de se projeter vers l'avenir et faire participer ses habitants. Par ailleurs, elle a tendance à rassurer et renforcer les commerces locaux à rester sur place.

La fondation « Travailler autrement », encouragée par le gouvernement, a mené une enquête sur tout le territoire Français ayant pour objectif « de cerner au plus près du terrain, une réalité éparse et spontanée, et d'estimer si l'émergence de ces tiers lieux pouvait constituer un remède au double abandon territorial – industriel et numérique[1] ».
4 constats ont été tirés de cette recherche :

- *Le mouvement des tiers lieux est avant-gardiste et très significatif à l'échelle nationale*

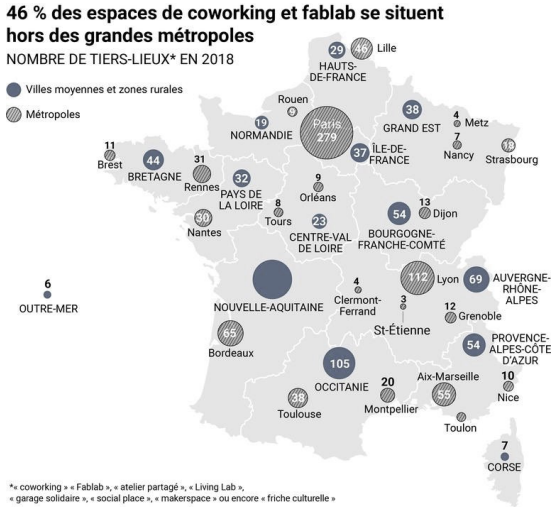
- *Ces tiers lieux sont hybrides et multiformes et se caractérisent par une étonnante diversité.*

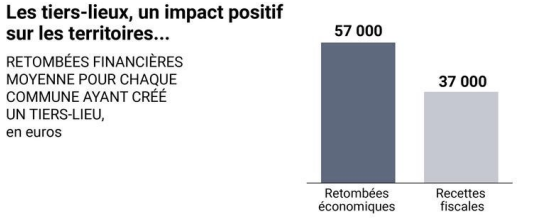
- *Les tiers lieux sont des points de convergence qui préfigurent les nouvelles manières de travailler, explorent les voies de la créativité et de l'innovation, épousent les besoins de la jeunesse, intéressent et irriguent les entreprises*

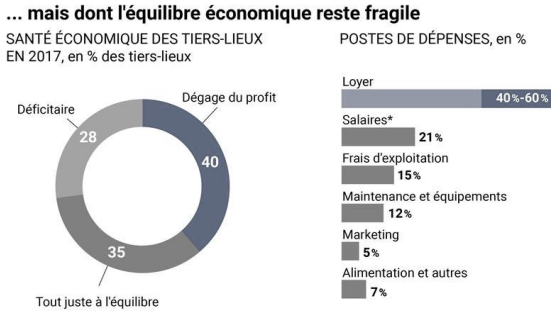
- *En contribuant à développer des activités de proximité et à encourager les circuits courts, le partage et la réutilisation des ressources, le recyclage et la frugalité, ces espaces collectifs posent aussi les bases d'un nouveau monde où la transition écologique se trouve de fait, accélérée par la transition numérique en cours.*

Cette dynamique peut toutefois apparaitre fragile lorsqu'elle n'est pas accompagnée ou qu'elle prend forme dans des communes éloignées. Pour lutter contre ces situations, chaque tiers lieu doit être « singulier » et proposer des modèles tant économique, de gouvernance ou social, et être soutenu à la fois par une politique publique et une population participative.

[1] LEVY WAITZ, Patrick. Fondation travailler autrement, rapport : *Faire ensemble pour mieux vivre ensemble, mission co-working,* CGET, septembre 2018







Carte et graphique de la présence et des retombées économiques des tiers lieux.

Les éco-villages

D'autres démarches sociales naissent aussi dans les campagnes comme les Eco-villages. Selon Marco Silvestro, « Un écovillage est une communauté intentionnelle qui a choisi de soustraire une portion de sol aux logiques du capitalisme pour l'occuper et l'utiliser de manière durable, écologiquement et socialement. Ces communautés mettent toujours au centre de leur action les principes de la démocratie, de l'égalité, de l'inclusion et de l'autogestion – le tout dans une perspective écologique.[1] »

Cette nouvelle forme de communauté est une création à part entière mais peut être imaginée au sein d'un village déjà existant. La différence aujourd'hui avec le propos que l'on développe est qu'elle vise la majorité du temps à être indépendante de toute autre entité, politique, économique ou sociale. L'idée que différents éco-villages sur un même territoire s'associent et se mettent en réseau, reste largement envisageable et pourrait à la fois redonner une dynamique au village et faire naitre une nouvelle communauté.

Ces villages se prêtent parfois à développer une structure économique sous forme de coopérative pour exploiter soit des sols, soit des constructions, soit les deux. Au Québec, Silvestro présente plusieurs éco-villages dont un qui depuis 2001 a vu la ferme qu'il exploitait être certifiée biologique et intégrée à un réseau « d'agriculture soutenu par la communauté (ASC) ».

« L'ASC consiste à jumeler des consommateurs à un agriculteur. Les premiers achètent d'avance la production du second et ne connaissent pas d'avance ce qu'ils obtiendront : ils n'ont que la certitude d'obtenir un panier de légumes chaque semaine[2] ».

Dans une forme différente, le réseau des AMAP[3] en France, vise également à raccourcir les réseaux de distribution en établissant une relation directe entre l'agriculteur et un réseau de consommateurs que celui-ci approvisionne chaque semaine par des produits de saison issus de sa production locale.

Un exemple d'éco-village est le projet Ecoravie situé à Dieulefit, dans la Drôme. Il regroupe aujourd'hui 44 personnes autour d'un projet d'habitat participatif composé de 3 bâtiments proposant 5 à 6 logements. En plus de répondre à des enjeux sociétaux contemporains, il cherche à innover dans les domaines bio-climatique, juridique, financier et de gouvernance. La culture vivrière est aussi largement présente, et l'énergie participative des acteurs a permit au projet de générer des droits politiques et un financement conséquent pour la réalisation d'habitats de qualités.

---

1 SILVESTRO, Marco, *Les écovillages comme stratégie holiste de développement durable et d'économie sociale*, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université du Quebec à Montréal. p3-4.

2 Ibid, p5

3 Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne





Vues du projet Ecoravie à Dieulefit

2.6.2 Une nouvelle donne politique

Le pouvoir politique dont dispose aujourd'hui le village a profondément évolué. D'une part il s'est dilué dans les compétences de l'intercommunalité à laquelle il est rattaché obligatoirement depuis 2014, d'autre part, suivant l'implication de ses élus, il est en mesure d'être force de propositions pour une échelle territoriale. A l'intérieur de ces collectivités, en accord avec des villages voisins et autour d'enjeux communs, il peut faire valoir des atouts ou des intérêts territoriaux. Redynamiser un ou plusieurs villages à travers par exemple la mise en place de circuits viticoles ou de balades à vélo, c'est aussi contribuer au développement et à l'image d'un territoire tout entier.

En se regroupant avec d'autres villages, il peut peser de manière plus importante dans les choix et les stratégies politiques, notamment face à la ville.

Premiers défenseurs du territoire, les villages sont directement concernés par les notions d'environnement et de patrimoine auxquelles les gens sont de plus en plus soucieux. L'eau, l'alimentation, et la mémoire sont des sujets actuels et les villages en sont la source.

Pour gérer ces préoccupations, le maire peut compter sur l'assistance et l'écoute des techniciens intercommunaux et départementaux qui connaissent le territoire et savent s'adapter à chaque spécificité villageoise.

Les atouts de certains villages dans le tourisme ou l'économie sont aujourd'hui valorisés par des politiques communales qui permettent une visibilité et une attractivité importante.

Le Parc Naturel des Baronnies Provençales par exemple, avec une densité de population de 18 h/km2, développe avec les acteurs locaux une palette d'actions liées aux traditions et aux cultures locales.

Bien que destiné aux communes intégrant la zone d'influence d'une grande ville, le cas de Millery, proche de Lyon, est une preuve du poids que peuvent avoir ces communes dans les politiques locales[1]. A cette période, le Grand Lyon souhaitait s'étendre en intégrant les communes de Givors et Grigny voyant elles-mêmes des intérêts de fusionner avec le Grand Lyon.

Millery se situe entre ces deux communes et ne souhaitait pas être aspiré par une grande métropole qui influencerait sa politique et sa population.

Sa position de résistance s'est vu soutenue par plusieurs autres petites communes pouvant elles même connaitre un sort identique, ainsi que le département du Rhône.

Finalement, la commune à réussi à ne pas céder complètement à la grande métropole, mais à tout de même du attribuer une portion de son

---

[1] CHARMES, Eric, *La revanche des villages, essai sur la France périurbaine*, Seuil, coll. la république des idées, p90-91.

territoire à ses communes voisines, pour créer un corridor routier afin d'assurer la continuité du Grand Lyon.

Certains écrivains parlent même d'un « droit au village[1] », complétant le « droit à la ville » introduit par Henri Lefebvre, stipulant que les « soucis d'émancipation, d'autonomie, d'appropriation d'un territoire, peuvent se retrouver dans les espaces ruraux comme à la ville[2]. »

Cette nouvelle politique peut venir d'en haut comme d'en bas, où de plus en plus on remarque que des populations, suite à leur association, forment un poids important dans le choix de leur avenir. Etant de plus en plus diplômés et de classe plus aisée, ils peuvent porter leur voix plus haut et mener des actions organisées et efficaces.

Les gens doivent pouvoir participer à la planification de leur village, à son aménagement, sa gestion, afin de s'approprier au mieux leur lieu de vie.

---

[1] LANDY Frédéric. MOREAU, Sophie. *Le droit au village,* Justice spatiale, Université, Paris Ouest Nanterre La Défense, UMR LAVUE 7218, Laboratoire Mosaïques, 2015

[2] Ibid., p9

2.6.3 Le maillon d'un réseau à plus grande échelle

L'accessibilité du village n'est aujourd'hui plus un problème, il est desservi par des routes régionales ce qui lui permet d'être plus proche, en temps, des grandes villes ou les services proposés sont plus nombreux. Concernant les services de première nécessité, ces villages étant reliés par des voies de circulations, ils peuvent mettre en commun leur offre afin de répondre à la demande et créer ainsi des relations inter-villageoise.

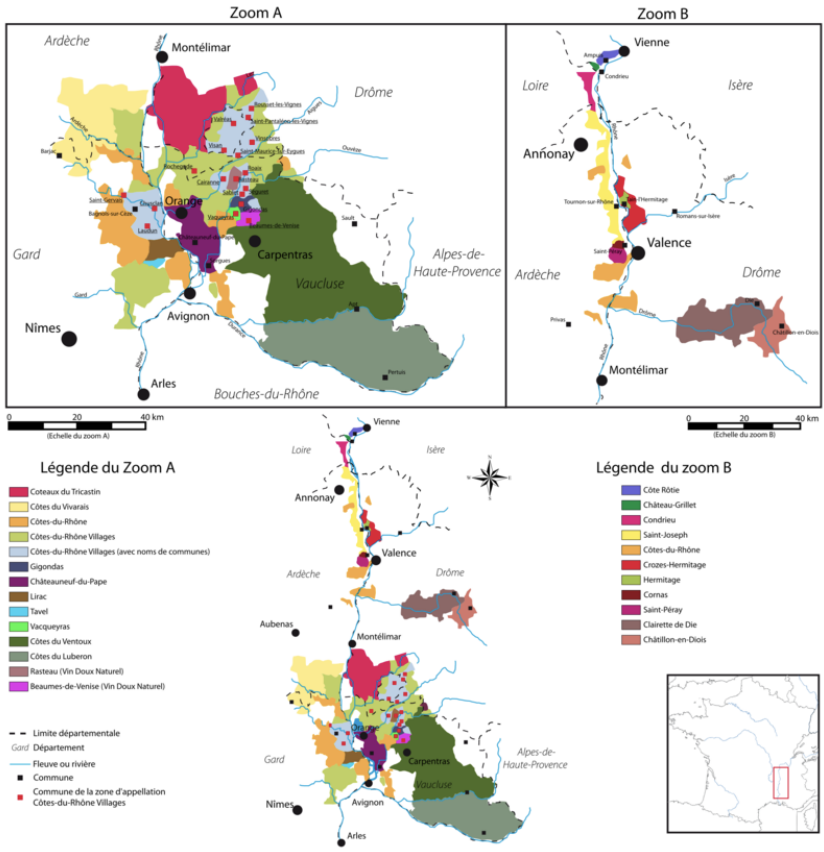
En effet, les habitants se rencontrent lorsqu'ils sont dans ces lieux, ceci participe à créer un tissu social plus large. Les associations naissantes et les nouveaux lieux de sociabilités sont aujourd'hui largement connectés numériquement et peuvent plus facilement agir en réseau, en proposant des services et des activités diversifiées et adaptées.

La production agricole d'une commune a un rayon de vente beaucoup plus grand qu'avant, si les communes avoisinantes sont orientées sur la même production, elle obtient une importance accrue dans le réseau régional voir international si le produit en question est d'exception comme le vin peut l'être.

Cette accessibilité croissante est aussi due au développement des moyens de communications technologiques. Compte tenu de la mondialisation et de la rapidités des échanges les commerçants, isolés dans le territoire, qui souhaiteraient élargir leur clientèle, ont interêt de proposer une offre « multicanaux » afin de répondre plus vite à la demande. Le téléphone portable, la fibre optique et le réseau G toujours plus présent, permettent à ces villages de rester « connectés ».

Aujourd'hui il existe un grand nombre d'applications dédiées aux produits du terroir. Certaines applications comme « Vivino » sont des réseaux sociaux spécialement consacrés au vin. On prend une photo de la bouteille, et on obtient toute une série d'informations. D'autres comme « TWIL » servent à mettre en relation directement producteurs de vin et consommateurs. En prenant directement une photo, on a accès à la fiche complète du vin et à la possibilité de passer une commande en ligne.

Le village se retrouve donc au milieu d'un réseau à multi-échelles à l'intérieur duquel il trouve peu à peu sa place, et face auquel il s'adapte aux opportunités que celui-ci propose, tout en bénéficiant largement d'un marketing territorial porté par les filières professionnelles et les démarches politiques locales.



Carte des vins « Côtes-du-rhône ». La production du vin et son commerce sont un exemple de la mise en réseau d'un territoire. Des petits villages comme Séguret ou Gigondas sont finalement les acteurs d'un développement à grande échelle. L'appellation « Côte-du-Rhône » est aujourd'hui connu internationalement, et permet à ces villages de se maintenir économiquement, tout en ayant les moyens de conserver mais aussi de développer leurs traditions.

2.6.4 Un patrimoine à conserver et à valoriser

« Erigés en patrimoine collectif, ils (les paysages) deviennent un levier de développement local et un étendard de ralliement pour des individus soucieux de partager des valeurs communes et de s'investir localement[1] ».

Dans cet élan de mutations, l'intérêt pour notre patrimoine s'agrandit. En campagne, ce patrimoine est très divers, et, sans doute parce qu'il est en danger, source de tourisme et d'économie ou simplement authentique, il est aujourd'hui un élément d'avenir pour les zones concernées. Il devient l'objet de travaux d'études et d'actions de protection, car bien que leurs acteurs n'habitent pas les lieux, ils cherchent à conserver des lieux de qualités pour tous.

C'est ce qu'évoque l'architecte Gion Caminada à propos du patrimoine agricole alpestre suisse : *« De nouveaux produits agricoles, aujourd'hui très appréciés, font naître une plus grande sensibilité envers les phénomènes naturels. Les agriculteurs devraient en fait se sentir concernés. (…) ils reçoivent de nos jours d'importantes subventions pour préserver une image. Leur revenu ne provient qu'en partie de la production ; la plus grosse part vient du besoin de l'état de préserver ce qui est conçu comme la version idéale d'une image[2]. »*

Cet intérêt pour le patrimoine s'accompagne souventd'un développement du tourisme. En suisse par exemple l'économie alpestre a su adapter son patrimoine à la demande. D'abord composé de nombreux bâtiments et de terres, les agriculteurs et les alpages se sont associés pour former un réseau plus large et plus fort pour résister aux changements. Aujourd'hui, les bâtiments d'alpages sont utilisés pour les visiteurs qui parcourent le paysage. Son maintien et sa valorisation ont permis de développer une image positive, nourrit d'idées attractives pour les visiteurs mais aussi pour les Suisses qui éveillent en eux un sentiment patriotique et d'identité.

Chaque territoire ayant développé un type de culture ou ayant un atout spécifique potentiel peut le valoriser jusqu'à former une nouvelle manière de se maintenir et de se développer dans la société actuelle. L'économie alpestre en suisse, ou l'économie viticole en Provence, sont des exemples de réussite dans le maintien d'un territoire.

Augustin Berque évoque l'exemple de Saint Jean de Buège dans l'Hérault[3], qui a réussi à concilier économie viticole et aménités. Dans ce cas,

---

[1] ODILE, Marcel. (dir.) *Paysage visible, paysage invisible*, s.l., Champ vallon, la compagnie du paysage, 20 septembre 2018, p86.

[2] *Le paysan a appris, lui aussi, à se promener,* extrait d'un interview de Gion A.Caminada, réalisée par Barbara Wülser, pour la CIPRA (commission internationale pour la protection des Alpes), 21 Avril 2019 (en ligne).

[3] BERQUE, Augustin. Op.cit., p 360.

on parle de « rentes de qualité territoriale » ou de « rentes paysagères[1] » où la campagne s'adapte à la demande de la société urbaine qui cherche aujourd'hui à profiter de produits identifiables et localisables.

La mise en place d'itinéraires pédestre ou à vélo parcourant les vignobles répond à cette demande. Les étapes aux domaines et les échanges avec les viticulteurs valorisent et dopent la commercialisation mais aussi font le lien « de la terre à la table ».

L'idée à retenir est que le tourisme doit être un tourisme qualitatif, sinon il se transforme en une nuisance autant pour l'environnement que pour les populations locales. Bien qu'il pourrait rapporter plus d'argent, il ne s'inscrit pas dans une démarche de développement durable assurant sa pérennité dans le temps.

De nombreux projets sociaux comme architecturaux voient le jour comme à Vrin, en Suisse. Ils viennent accompagner des démarches de développement à petites ou grandes échelles en apprenant aux nouveaux arrivants, comme aux locaux, à voir, et à faire.

[1] Op. Cite. BERQUE, Augustin, p 361. Le passage indiqué se base sur la thèse de Fréderic Morand, A*rticuler agriculture, environnement et tourisme: l 'analyse des logiques d'acteurs comme outil d'organisation du territoire. Une application de la théorie de la justification,* Paris, 1999.





En haut : « Les balades gourmandes » à Vinsobres (Drôme). Ce sont des circuits organisés pour visiter les cultures viticoles et y goûter. Ils s'en crée de plus en plus partout dans la vallée du Rhône dont Séguret. En bas : Tourisme oenologique à Condrieu, Cotes-du-Rhône. (Rhône)

2.6.5 Processus de création chez Gion A.Caminada

L'étude rapide du processus de création de l'architecte Gion A. Caminada permet d'illustrer le comment, d'un renouveau villageois à travers l'économie.

L'architecte suisse conçoit des projets dont les réalisations accompagnent et transforment la vie locale. Il « est très attentif aux valeurs partagées au sein de la collectivité et à la manière dont elles ont façonné les espaces de vie, dont elles se sont inscrites dans les tracés des villages et les structures paysagères, et comment ces derniers, en retour, ont imprégné les imaginaires individuels et collectifs[1]»

Il réussit à s'emparer de l'économie du lieu en tirant profit des données naturelles telles que les matériaux présent sur place, l'agriculture qu'on y pratique, et les spécificités techniques des habitants. A travers eux, il fait fonctionner à la fois le commerce des artisans locaux et des agriculteurs mais aussi celui du village, en ajoutant une plu-value culturelle par les innovations et le renouveau des pratiques.

« *Lors de la construction, elle (l'économie locale) y tient une place particulière, parce qu'elle utilise les matériaux disponibles sur place (…). Comme partout ailleurs, la transformation de ces matériaux bruts est très coûteuse. Mais l'attribution de travail aux habitants de ces régions est importante, car cela renforce l'économie locale et dans le même temps une culture constructive spécifique*[2] »

Dans son projet d'abattoirs à Vrin, il centralise en un seul lieu, production, stockage et vente, ce qui à pour résultat le maintient sur place de l'économie, tout en consolidant l'idée du travail collectif et du vivre ensemble sous la forme d'une coopérative paysanne. Avec ces nouvelles conditions, la production augmente et les frais diminues car le bâtiment est adapté précisément à la pratique, pour un bilan global amélioré.

Cette démarche s'accompagne aussi de l'intérêt de Caminada pour la politique d'aménagement du territoire. Seule, l'architecture ne suffit pas, mais si elle est correctement planifiée, elle peut contribuer à construire le village et le développer dans les meilleures conditions. C'est pourquoi le projet s'implante en bordure de village, de manière à donner une limite à l'étalement villageois et à créer une transition entre le bâti et le naturel.

---

[1]ANNE, Niessen. Mémoire de fin d'études : *Baukultur pour l'Eifel belge ?! Une chance pour l'architecture,* tiré de : CURIEN, Emeline, « Gion A. Caminada, Altérité-identité-responsabilité », dans la revue d'a, dossier « Les Grisons, de Zumthor à la nouvelle génération », n°231, Paris, nov. 2014, p. 50

[2]CAMINADA, Gion,A. *S'approcher au plus près des choses,* traduit par Emeline Curien, ed.Actes Sud, Arles, 2018

Il rapproche aussi à son travail l'intérêt que le tourisme peut avoir dans des régions excentrées. Ce tourisme sert l'économie locale, et pour qu'il est lieu, il faut que le visiteur trouve sur place, ce qu'il est venu chercher…

« Le touriste culturel cherche une culture différente de la sienne. Il attend de l'étranger un paysage authentique, des produits agricoles locaux, une architecture différente de celle qu'il a l'habitude de côtoyer. Et il veut également expérimenter l'art de vivre local. »

L'exemple de Gion Caminada nous prouve donc qu'il est possible de penser le développement d'un village, globalement et économiquement. La conception de ses projets a apporté certes, une valeur ajoutée au village et son paysage, mais elle s'est surtout accompagnée d'une politique active de gestion économique, qui a permis au couple village-milieu de trouver un consensus de bénéfices réciproques.

C'est dans cet élan positif de renouveau villageois que le projet du mémoire cherche à s'inscrire, profitant des conjonctures présentes et à venir, en concevant une architecture qui soit contextualisée et propre au site dans lequel elle s'implantera. La réalisation d'un équipement villageois à potentiel économique et environnemental est une réponse possible à un futur villageois responsable et durable.



Projet d'abattoirs et d'étables par Gion A.Caminada. Vrin, Suisse.

III

UNE ARCHITECTURE IDIOSYNCRASIQUE DANS UN VILLAGE PROVENÇAL

3.1 Séguret et sa communauté

Séguret est un village provençal de 850 habitants, situé dans le Vaucluse, à 10 km au sud de Vaison-la-Romaine.
Il est situé en bordure du parc régional des Baronnies Provençales, les deux étant séparés par un massif rocheux : les Dentelles de Montmirail. Ce massif fait partie des Alpes, et est réputé pour son aspect et la qualité des vins de sa région.

Bâti au Xe siècle, le village a la particularité d'être construit contre ce massif, lui donnant une position privilégiée sur les plaines à l'Ouest. De son nom latin *Securitas*, ses maisons formaient autrefois un rempart pour protéger le château situé au sommet de la colline. *« Aujourd'hui il s'offre aux regards dans l'aspect qu'il avait au 18ème siècle, époque à laquelle le rempart portant le chemin de ronde a été abaissé pour permettre l'agrandissement des maisons et de leurs ouvertures*[1] *».*

Il est situé à 2 km de Sablet, 4 km de Rasteau et à 5 km de Gigondas, avec qui il pourrait former un ensemble villageois cohérent et connecté.

Depuis longtemps, Séguret est une communauté agricole qui a dû faire de l'eau un élément de communauté inter villageois car elle était répartie entre Sablet, Vaison et Séguret. En plus de l'eau, les villages partageaient l'électricité, les chemins et les terres selon des accords, et procédaient à des prêts financiers de l'un envers l'autre créant ainsi une interdépendance.

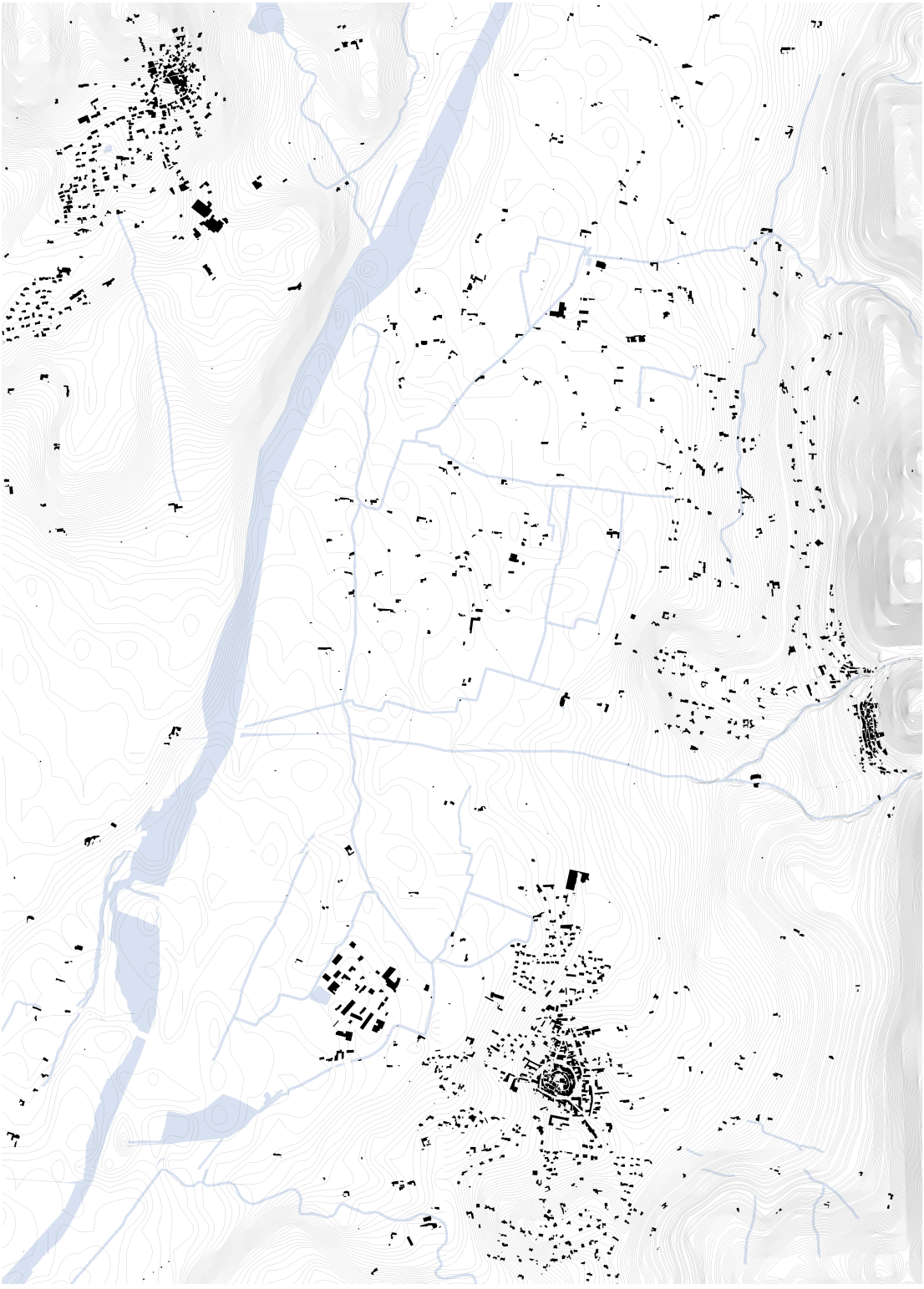
L'eau est encore aujourd'hui un enjeu vital, et la sécheresse qui frappe depuis plusieurs années la Provence, a amené les villages et les villes à se regrouper autour d'un projet de réseau d'eau pour les cultures. Alimenté par le fleuve Rhône, il permettra d'irriguer les vignobles qui représentent un enjeu économique très important pour cette région.

---

[1] Site officiel de la commune de Seguret en Provence, *Un village médiéval hors du temps…,* 18 Fevrier 2020, (en ligne), http://www.seguret.fr/visiter.html#village11



Plan territoriale. Hors des zones bâties, le paysage est entièrement composé de parcelles viticoles. A droite on aperçoit Les Dentelles de Montmirail auxquelles s'adosse Séguret. En bas, le village de Sablet. En haut à gauche, celui de Rasteau.



Plan territoriale. Les villages se localisent sur les hauteurs. Séguret est le seul village dont sa structure est dispersée dans la plaine. Le vieux village est excentré du reste et entouré de deux cours d'eau qui le rende difficile d'accés.



Rasteau

870 habitants
Oenotourisme
1 bibliothèque (ouverte le lundi et mercredi de 16h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 12h)
1 musée de la vigne et du vin
1 école avec 1 classe
0 equipement sportif, balade cheval, randonnées...
1 centre laïque d'accueil et d'éducation populaire, (qui accueille et héberge des groupes scolaires, des stages et des projets artistiques grâce à ses installations et sa salle de spectacle)



Seguret:

Oenotourisme : visite de caves, degustation , randonnées dans les vignobles…
1 bibliothèque (ouverture le vendredi de 16h30 à 18h30)
1 ecole maternelle et primaire
1 club de football dentelles (en commun avec sables et autres)
1 salon de thé, 1 café, 3 restaurants, 8 lieux d'exposition . (tous ouvert en période estivale)
1 station essence, 1 esthéticienne
Activités « Agités du local » : dessin, peinture, musique, theatre, yoga, cuisine.. (Lieu excentré du centre).
10 artisans: maçon, peinture, espace vert, électricité…
Zone Natura 2000 « l'Ouveze et le toulourenc »



Sablet

1200 habitants en 2016
Célèbre dans le milieu littéraire, fête du livre le dernier week end de juillet
1 bibliothèque (ouverte le lundi et mercredi de 14h à 17h et le samedi de 9h à 11h30)
1 école
1 école de danse
1 boucherie, 1 épicerie, 3 restaurants, 2 boulangeries, 3 coiffeurs, 1 tabac-presse, 1 magasin d'arts, 1 maison des vins
1 superette
1 pôle santé: une pharmacie, deux médecins associés, une clinique dentaire avec deux chirurgiens-dentistes dont un spécialiste des implants, deux kinétherapeutes, cabinet infirmiers.
Sport: escalade, randonnée, vélo VTT, tennis, foot dentelle, pilate
1 masseuse
1 méditation + animation 3eme âge

Recensement des services présents sur les 3 villages. Cette démarche vise à cibler les manques et/ou les potentiels à exploiter pour la proposition de projet.







De haut en bas: Rasteau - Seguret - Sablet. Les photos de Rasteau et Sablet ont été prise du village de Séguret.

3.1.1 Evolution du bâti à Séguret

Jusqu'au XIX siècle, les activités ainsi que les habitants sont au village et à proximité. On assiste ensuite à la désertification du village par la population agricole qui se déplace dans les plaines ce qui provoque un changement radical dans l'évolution du village. D'un village groupé en tas, Séguret devient un village dispersé faisant de son ancien centre plus que la source des matériaux pour la plaine.

Les cabanons, situés au centre des cultures sont agrandis et deviennent le lieu de vie des habitants en plus d'être leur lieu de travail.

En 1955, Séguret, est restauré et reconstruit intramuros tandis que l'accès, le tourisme et la culture se développent dans la plaine.

On constate alors plusieurs typologies d'habitat :

- Celle du village, assez dense est composée de 1, 2 ou 3 étages dans le rempart. Et de 2 étages sur la voie publique. Cette typologie varie selon la classe sociale à l'intérieur du village. Près des portes par exemple, l'habitat est plus spacieux qu'au centre.

- Celle de la plaine, qui se divise en 3 catégories:

- Le cabanon (en rouge) qui est une construction agricole simple composée de 1 étage avec un fenil, une écurie dans la partie basse et une resserre, pour les outils et les matériaux.
- La ferme, de forme évolutive, parfois linéaire ou en « U », elle se situe au centre ou à l'intersection des espaces agraires.
- La bastide, de forme massive, c'est un volume carré, avec une façade équivalente et une toiture à 4 pente

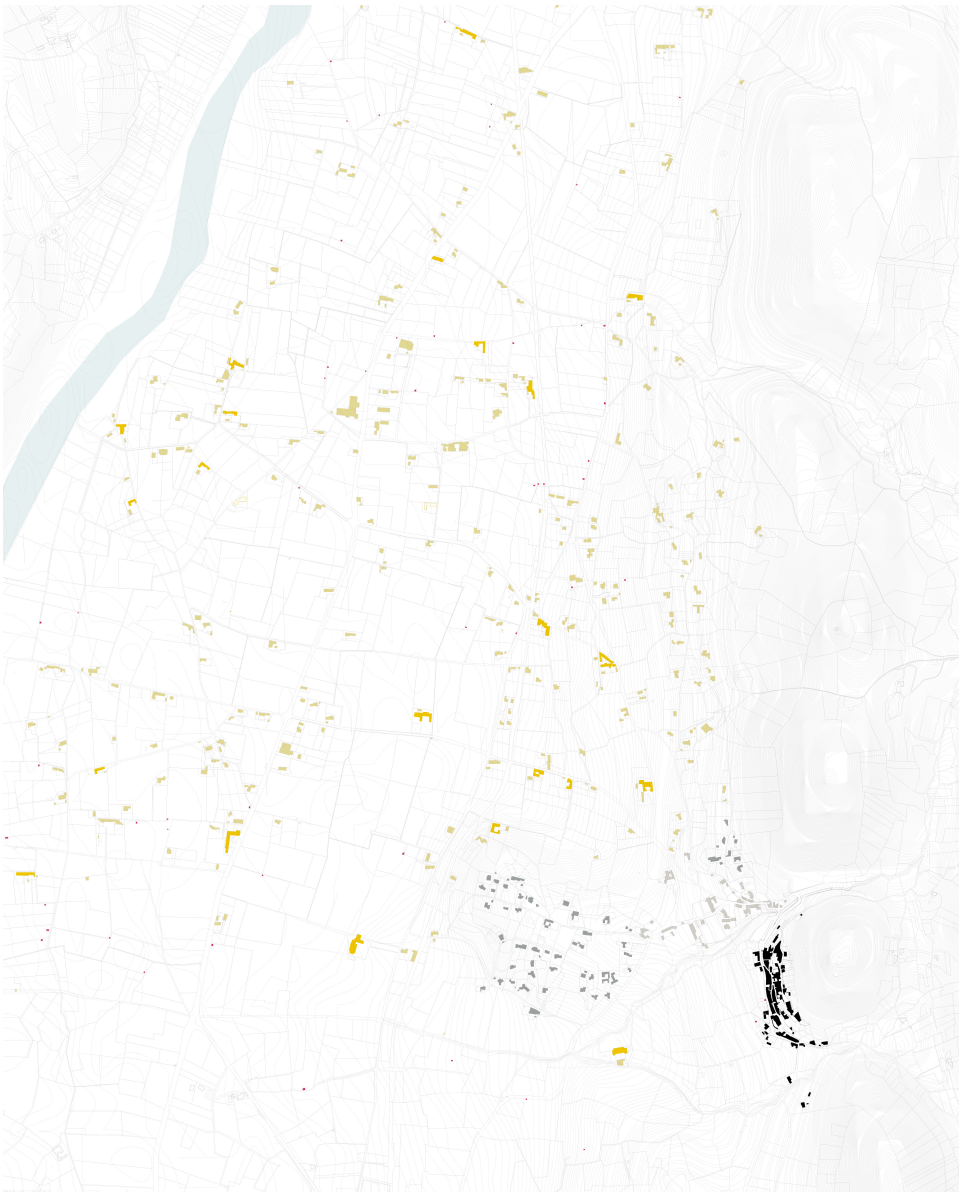
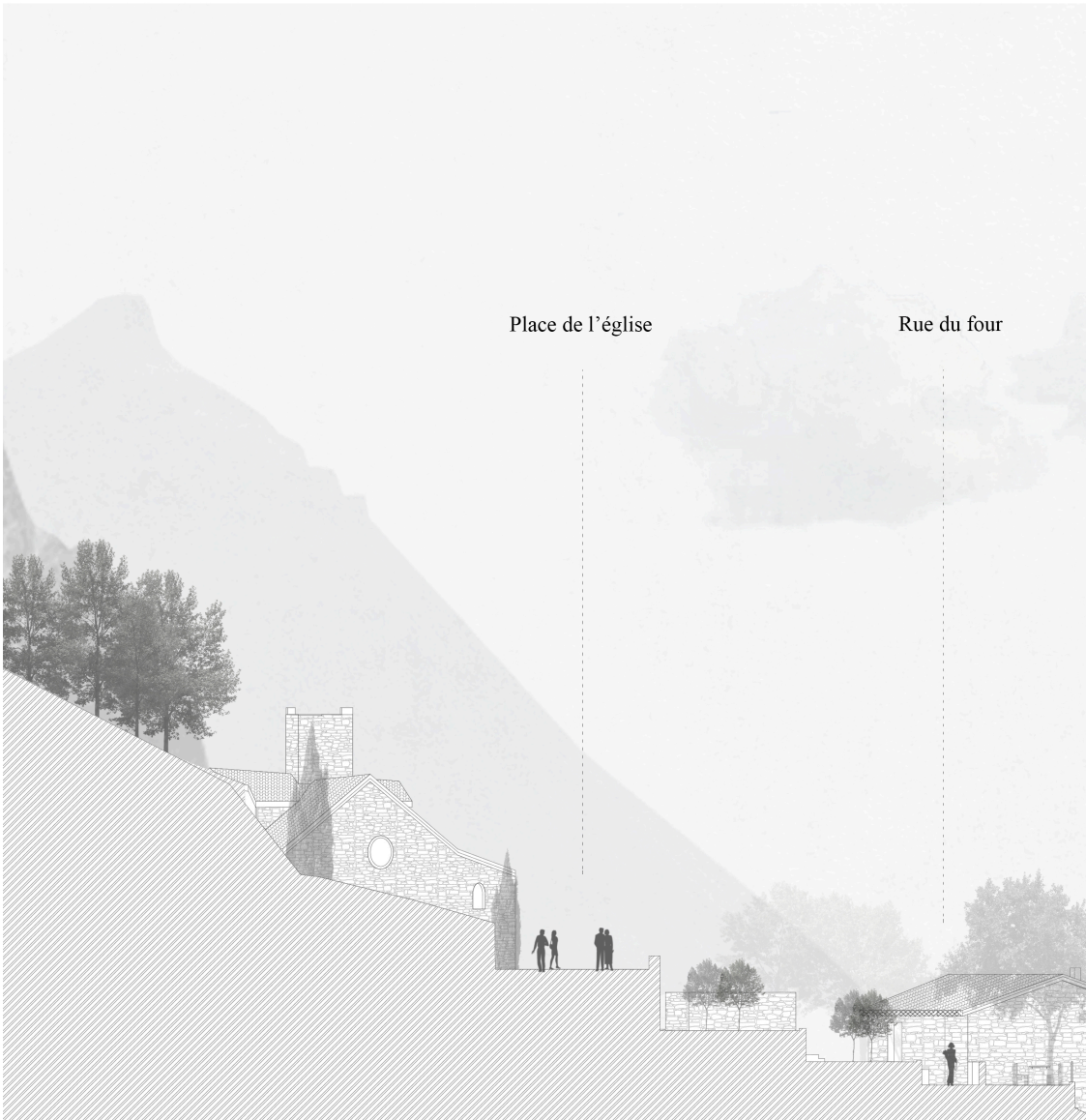






Photo 1 : un cabanon présent dans la plaine. Photo 2 : une ferme en « U » présente dans la plaine
Plan d'évolution du bâti à Séguret. En noir, le village traditionnel. En gris, les constructions plus récentes et les équipements du village. En jaune, les constructions de la plaine. Les points rouges et les constructions oranges sont les typologies d'habitats de la plaine.



Coupe transversale du village de Séguret. L'insertion dans la topographie est la base de l'implantation des constructions présentes. Par l'unique matérialité qu'est la pierre, les constructions paraissent être le prolongement de la roche de la montagne, se dilatant plus ou moins pour créer un chemin, une route ou une placette.

Rue des poternes

Rue basse du rempart

Projet



3.1.2 Spatialité extérieure

De manière générale, les maisons ont un ou plusieurs accès donnant directement sur la rue, ou sur une ruelle. Les marches donnant accès à l'habitat deviennent bancs publics et sont appropriées par les habitants.
Dans le village, la morphologie spatiale est parfois très étroite laissant seulement une arrivée de lumière zénithale.

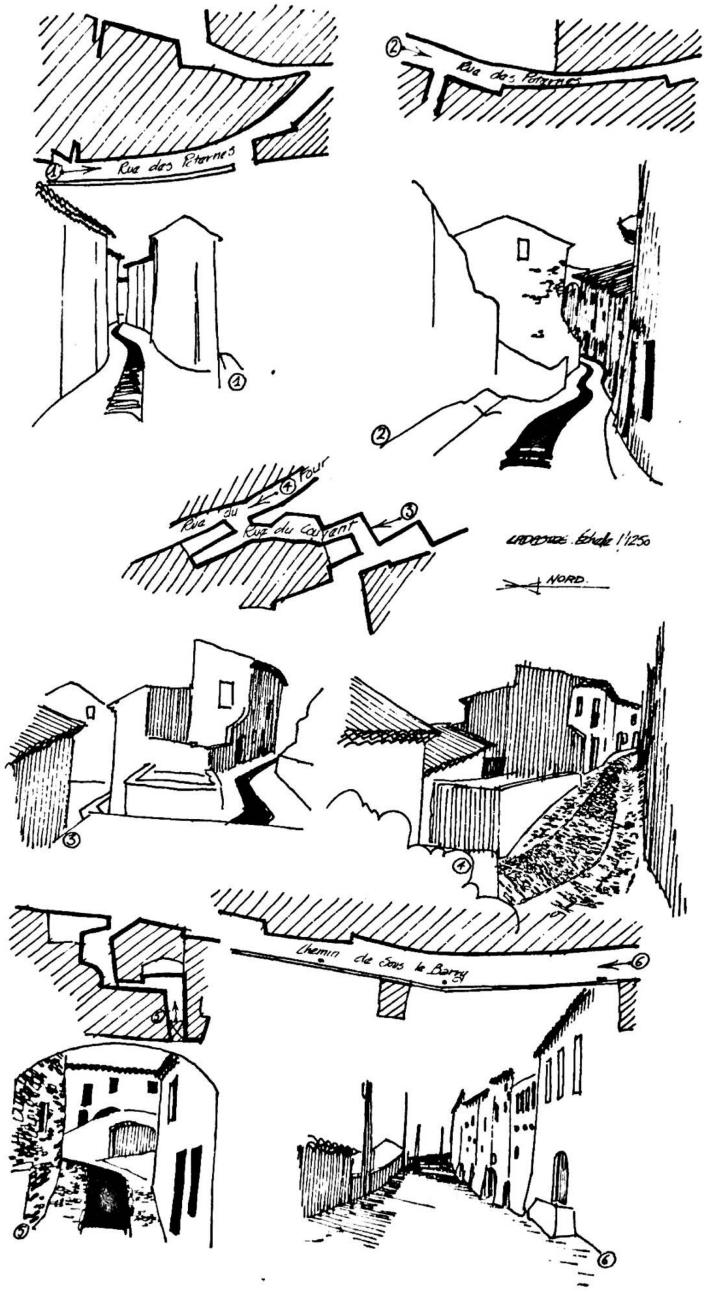
A d'autres moments, lorsque le bâti ne cache pas la vue vers l'Ouest et l'horizon, l'espace s'étend à perte de vue créant des perceptions spatiales très différentes. (Voir illustration)

A l'inverse de celle dans la plaine, cette spatialité étroite a favorisé le rapprochement et la création de liens sociaux au village.

Le village traditionnel de Séguret est un lieu, et cette proximité dans le village amène à plus de partages, de rencontres, d'habitudes communes. L'espace extérieur est le lieu de rencontre, la rue, la place, associés aux supports de sociabilités énoncés auparavant forment la communauté rurale traditionnelle.

Le bâti ségurétain et ses espaces extérieurs accolés témoignent d'une ingéniosité locale répondant à des données telles que le climat, les matériaux présents sur place et le contexte historique. On trouve par exemple à plusieurs endroits dans le rempart, des poternes, qui permettent de le traverser. En plus des portails, ils étaient le seul moyen d'accéder au village. Aujourd'hui ils sont encore présent et parfois réhabilités en espace d'exposition comme c'est le cas pour l'ancienne porte principale du rempart.

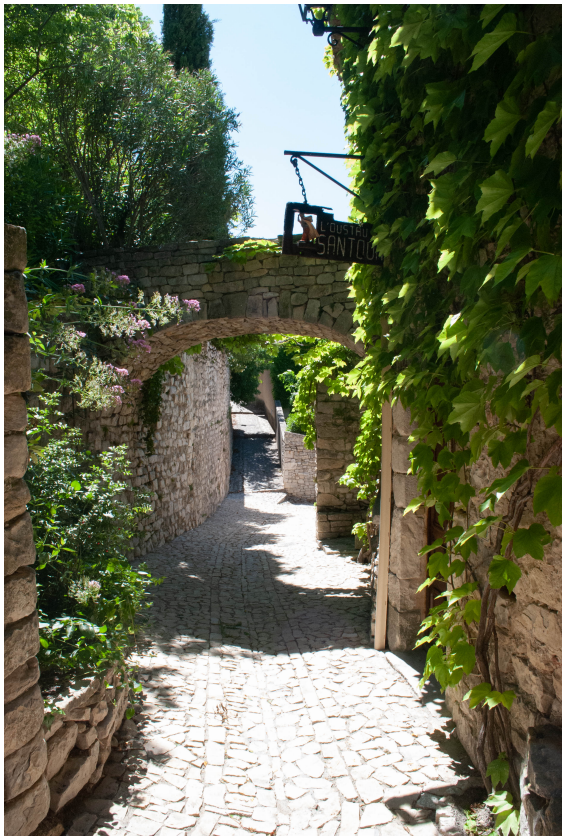
« Descendre vers… », « gravir », « explorer », « choisir entre…», « parcourir », « découvrir », « se glisser dans… », « se baisser », « toucher », sont autant de mots pouvant décrire les actions que cette spatialité engendre.



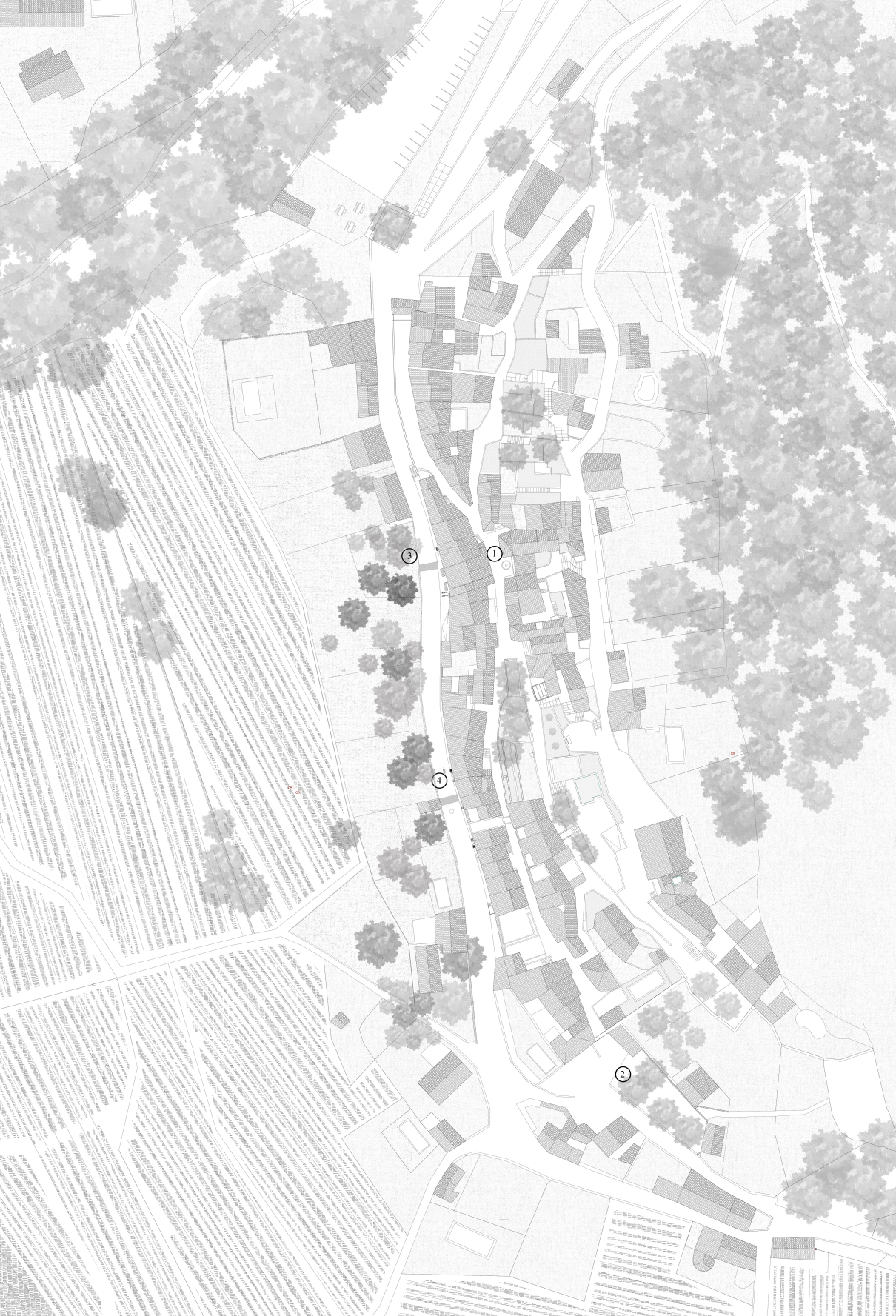
Croquis de spatialité du village de Seguret. On note le caractère particulier de ses ruelles étroites, ses venelles, et sa rue basse, ouvrant sur le paysage.



Vue de la rue du four, vers la place des macarons



La rue des poternes et l'atelier des santons. Le pont permet l'accès à l'habitat par l'étage, tout en contreventant les deux côtes de la rue et éviter le rapprochement des deux murs.


1
2
3
4



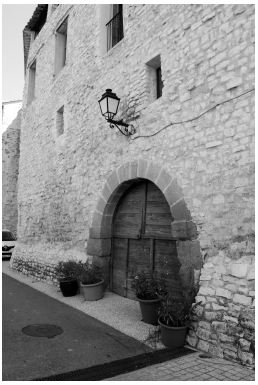


A gauche : Plan existant du village (le nord est situé en haut)

1. (en haut) Place des mascarons avec sa fontaine et son lavoir couverts. Elle est accessible par la rue basse du rempart par une poterne. La fontaine est classée patrimoine historique et à une valeur symbolique importante pour les habitants car elle fut pendant longtemps le seul point d'eau du village.
2. (en bas) Place des Arceaux avec son lavoir et sa fontaine couverts ainsi que ses contreforts. C'est l'actuelle place du marché. Les platanes présents forment une toiture végétale qui donne une atmosphère et un climat particulier à la place. Elle n'a pas de vue sur



3

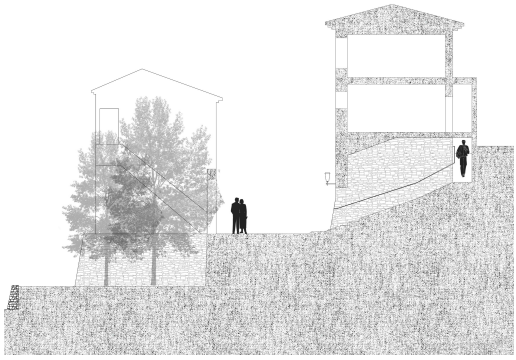


4

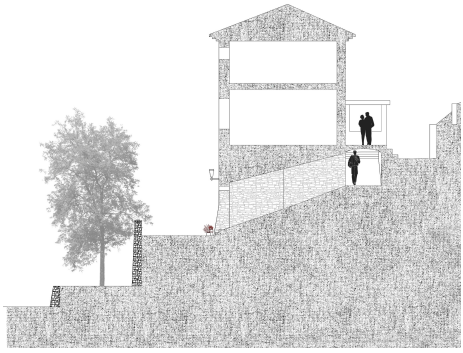




3. Poterne donnant accès à la place des mascarons. 4. Ancienne porte principale du rempart. Elle est aujourd'hui rénovée et aménagée en tant qu'espace d'exposition d'oeuvres d'arts



3



4

Coupes de deux poternes reliant la rue basse à l'intérieur du village

3.1.3 Matériaux et mise en œuvre

La pierre est le matériau principal dans la région. Sa forme, sa consistance et ses composants ont varié selon l'époque et varient encore selon l'usage que l'on souhaite en faire. Bien que remplacée aujourd'hui par le béton, il existe toujours de nos jours des artisans tailleurs de pierre.

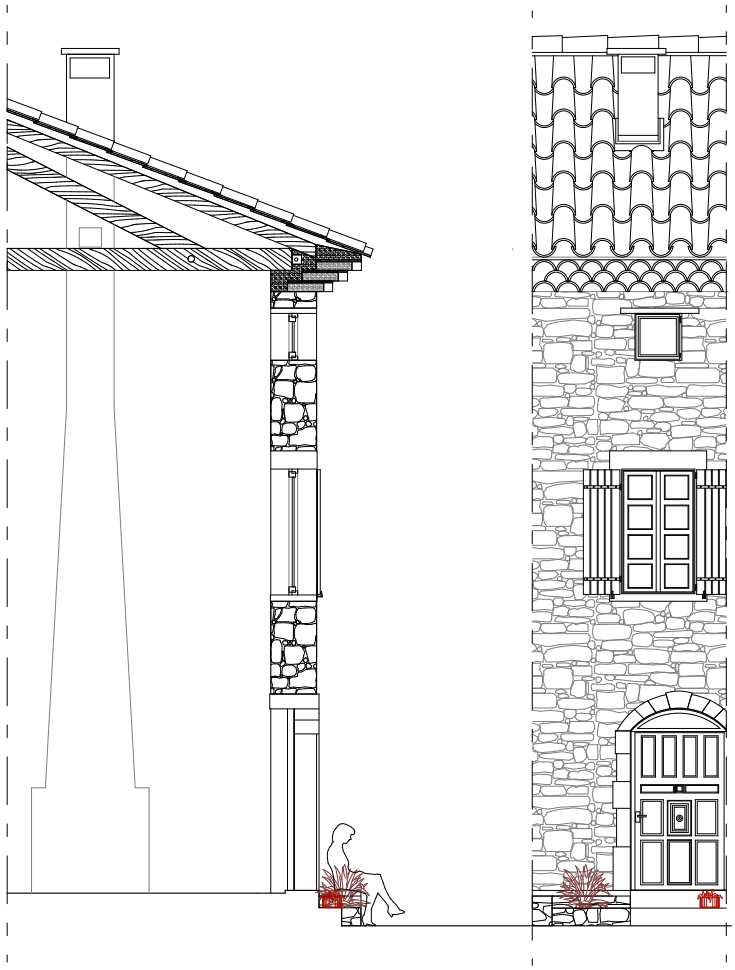
Le calcaire argileux est utilisé par exemple pour la construction des granges. Le galet (graviers et sables) sert lui, à la construction des bâtiments de la plaine et le safre (grés tendre, ciment calcaire) est utilisé comme appareillage bâtard de moellons.

L'ensemble des espaces extérieurs, sol, mur, murets, ainsi que les objets comme les jardinières ou les bancs sont en pierre.

Les murs sont faits en moellons de calcaire brut, hourdés à la chaux, ou en pierres sèches selon si l'on se situe dans le village ou dans la plaine. La chaux éteinte est mélangée au sable local pour créer un enduit.
Dans le village, l'épaisseur des murs maçonnés en pierre est importante et sert à la fois de structure et d'isolation.

La toiture traditionnelle à une charpente en chêne et se compose d'une génoise de 1-2-3 rangs. Cette génoise est présente sur tous les édifices traditionnels qu'on perçoit dans la région. Elle sert à supporter le débord de toiture et éloigner la tombée d'eau contre le mur.

Ces différentes caractéristiques procurent à Séguret cette atmosphère silencieuse et protectrice. Le tactile, privilégié au visuel, nous rapproche d'éléments susceptible d'inspirer de nouveaux projets architecturaux.



Coupe et élévation de la façade de l'habitat présent à l'intérieur du village. Les façades ont plus de pleins que de vides. Les ouvertures sont groupées et les fenêtres diminuent en proportion au fur et à mesure qu'elles montent en hauteur. On note les génoises ainsi que les fenêtres situées au milieu, ou à l'intérieur du mur.



Accés de la rue du four vers la place de l'église. La pierre est utilisée pour tout les éléments présents et joue plusieurs rôles simultanément.



Entrée d'une habitation du village. La mise en oeuvre de la pierre est très large. Parfois en bloc massif, parfois taillée, parfois brute.

3.1.4 Le vin, la vigne et l'oenologie

En 1685, la vigne n'est pas la récolte principale. Elle est située sur les coteaux et complémentaire aux oliviers et aux arbres fruitiers. La première cave coopérative est créée seulement en 1935 à Sablet suite aux difficultés commerçantes. C'est le début d'une néo-communauté inter-villageoise fondée sur l'agriculture. Les villages vont alors avoir plus de poids économique et politique dans le territoire.

En 1965, la vigne devient la 1ère culture, on compte 600ha. L'agriculteur devient viticulteur, le rythme de la vie des gens se rythme à celui des travaux de la vigne.

La région compte maintenant de nombreuses caves coopératives et exploitations privées. Le vin est devenu l'élément phare de la région, tant au niveau économique, que touristique et culturel.

Au sein de la technique viticole, les différentes appellations dont certaines ont été évoquées définissent des réglementations spécifiques, et donc des techniques spécifiques au lieu qu'elles concernent.

A Séguret, on compte 3 types de cépages. Un sur les terrasses alluvionnaires contre l'Ouvèze, un dans les montagnes, à l'est du village et un autre sur les coteaux.

Sur les coteaux, les terrasses sont construites sous forme de restanques, qui sont des murs de pierres sèches favorisant le ruissellement de l'eau tout en maintenant les terres. C'est un procédé typique de ces villages provençaux.

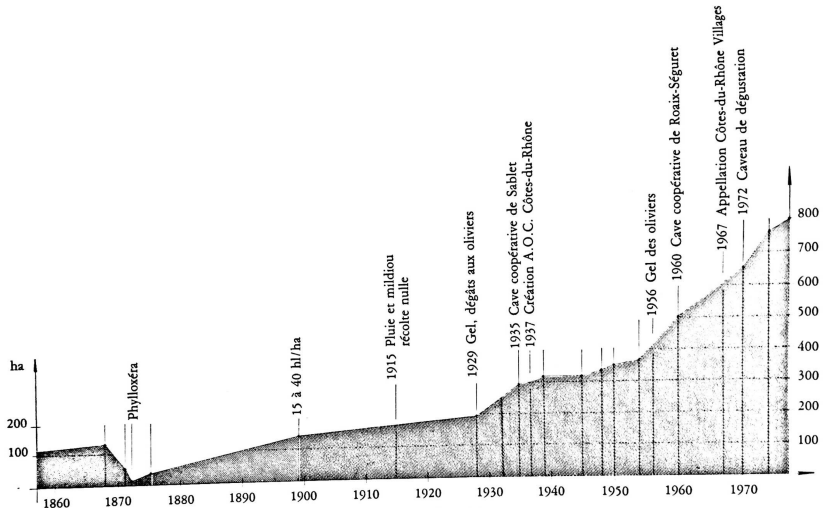
L'oenologie et l'oenotourisme

D'après le CNTRL l'oenologie est une « Science qui a pour objet, l'étude de la fabrication et la conservation du vin et la recherche des fraudes en la matière ».

Bien qu'évocateur d'une seule notion, le thème de l'oenotourisme implique d'autres professions gravitant autour, économie, environnement, éducation... Cette notion peut, seule, produire une attractivité importante au village. En valorisant cette activité, un village pourrait, en plus de se renouveler, développer tout le territoire dans lequel il est situé.

Aujourd'hui, l'OIV[1] travaille à l'amélioration de la culture viticole, dans tout ses domaines. Dans un de ses congrès, elle évoque le thème du terroir: « *Le terroir» vitivinicole est un concept qui se réfère à un espace sur lequel se*

[1]Organisation Internationale du Vin et de la vigne



Graphique représentant l'extension du vignoble à Séguret.

développe un savoir collectif, des interactions entre un milieu physique et biologique identifiable et les pratiques vitivinicoles appliquées, qui confèrent des caractéristiques distinctives aux produits originaires de cet espace[1]*»*

Ce terroir représente à la fois ses habitants mais aussi ce que nous mangeons. A travers la connaissance de l'aliment on apprend du lieu, et de soi-même : « *La méconnaissance de ce que nous avons dans notre assiette ou notre verre conduit à une perte d'identité, mais heureusement le terroir restaure le lien entre le consommateur et l'aliment. Les valeurs symboliques de l'aliment sont celles du terroir mais attention, toute contamination du terroir ; qu'elle soit physique, chimique, biologique ou visuelle, contamine le produit dans l'esprit du client*[2] »

A travers l'image du terroir, l'oenotourisme cherche à valoriser des lieux singuliers et développer un intérêt pour le vin et son histoire. Sa découverte par des activités vertes et responsables fait de lui un produit soucieux et respectueux des enjeux sociétaux et environnementaux actuels, différent de celui de la bière ou des sodas.

Grâce à ce nouveau tourisme, « *Il retrouve son caractère original, son expression vivante, changeante, sa personnalité façonnée à l'image de celle des vignerons qui l'ont produit. (…) Les vignobles deviennent les destinations d'un tourisme culturel, animé par de riches patrimoines paysagers et architecturaux*[3]*. »*

Ce tourisme vert s'inscrit dans des circuits plus large comme les routes des vins, et profite donc à l'économie locale et globale. Il cherche aujourd'hui à présenter ce terroir de manière ludique et pédagogique afin de faciliter sa compréhension et sensibiliser à sa conservation. Les infrastructures hôtelières, ou les centres oenotouristiques, soucieux de proposer aux visiteurs un art de vivre local et des produits locaux, viennent compléter cette dynamique économique, renforçant l'identité du lieu.

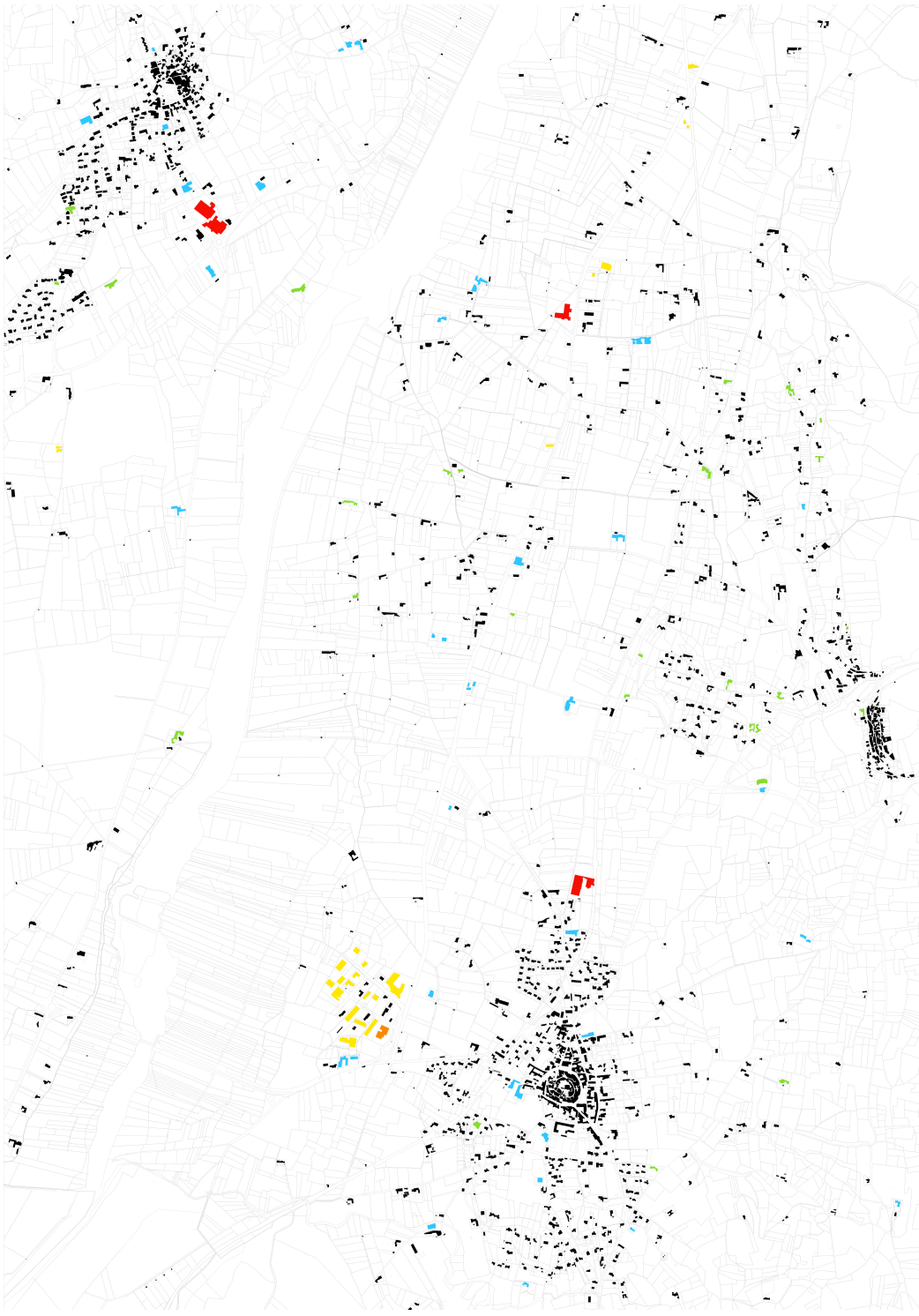
L'architecture à donc toute sa place dans cette dynamique. Les villages viticoles en sont une image historique et patrimoniale, la nouvelle architecture qui vient accompagner cette dynamique doit donc être à la fois régionale, et critique dans sa manière de représenter la tradition. Elle doit être représentative du terroir et du produit qu'elle valorise. Par sa technique de mise en oeuvre, ses matériaux, son implantation et son échelle, elle est l'image du Lieu, et c'est ce que nous chercherons à faire dans le projet qui suit.

---

1 ROCHARD, Joel. *Base de l'eco-oenotourisme: du paysage a la conception des caves,* Revue CULTUR, ed spéciale : Vin, Patrimoine, Tourisme et développement: convergence pour le débat et le développement des vignobles du monde, n°3, Octobre 2014, p49

2 ROCHARD, Joel. Op.Cit. p49

3 LIGNON-DARMAILLAC, Sophie. *L'oenotourisme, redécouverte des valeurs patrimoniales des vignobles historiques, développement des vignobles du nouveau-monde.* Revue CULTUR, ed spéciale : Vin, Patrimoine, Tourisme et développement: convergence pour le débat et le développement des vignobles du monde, n°3, Octobre 2014, p35



Plan de situation des activités économiques inter-villageois.
En bleu: les domaines viticoles. En rouge: les caves coopératives viticoles. En vert: les infrastructures hôtelières.
En jaune : les espaces d'activités artisanales. En orange : Cave coopérative artisanale

3.2 Un centre oenotouristique à Séguret

3.2.1 Observations et constats

Le centre historique de Séguret a été conservé, mais les actions pour son développement et sa valorisation sont rares. Le reste du village est dispersé dans la plaine, et les nouveaux équipements sont situés de l'autre côté du ruisseau, au nord. Il n'y a donc plus de centre attractif, ni d'élément permettant aux gens de se rapprocher du village et de profiter de son caractère et de son atmosphère.

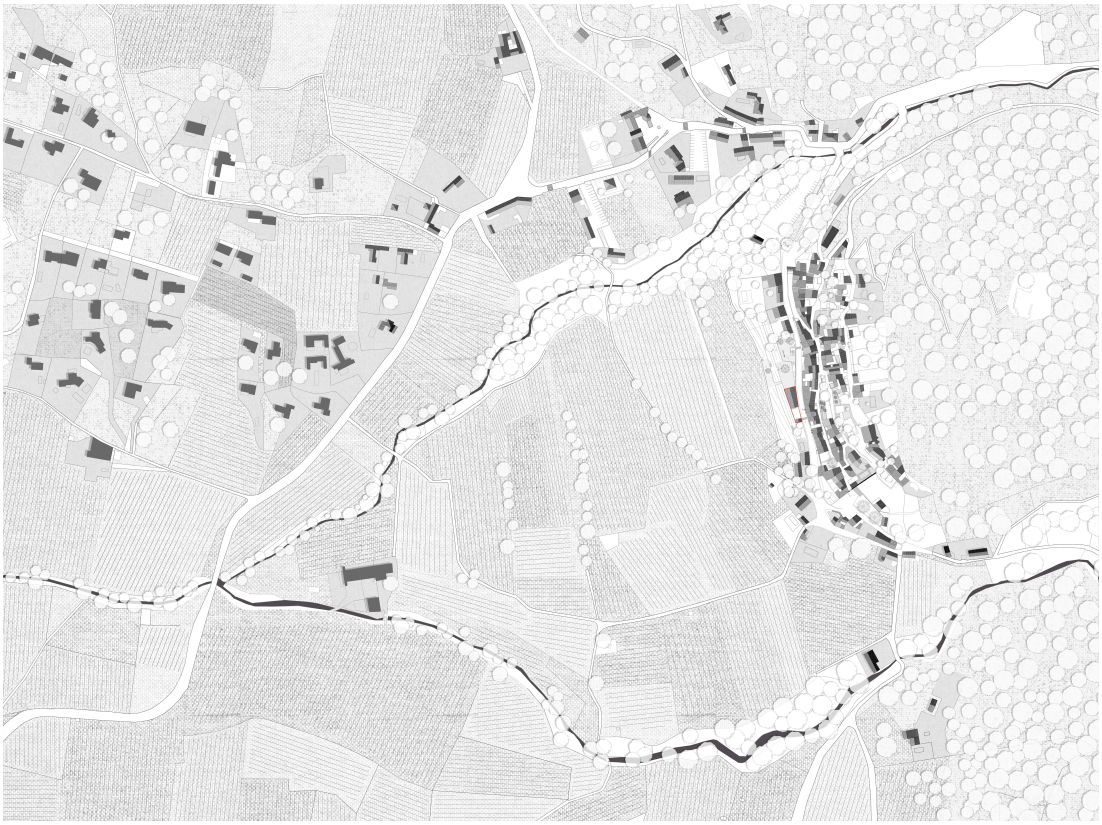
Le village traditionnel apparaît aujourd'hui comme un musée, vidé de ses habitants et du passage potentiel de ceux de la plaine et des autres villages. A l'extérieur, il n'existe ni place publique, ni rue pouvant créer du lien, ni lieu cherchant à rapprocher les habitants entre eux et avec les villages alentours.

Pourtant, malgré son accessibilité actuelle, il reste connecté à son territoire par la rue basse du rempart, qui dessert un parking, au nord, ce qui la libère d'une circulation importante, et permet aux gens du village de se l'approprier.

Le village traditionnel est surtout l'endroit à partir duquel le territoire, ses villages et son paysage viticole sont le plus visible, et c'est ici que l'on trouve les supports de sociabilité restant. Afin d'arriver à une architecture idiosyncrasique à Séguret, il est nécessaire de se rapprocher de ces éléments afin de les valoriser et d'en créer des nouveaux pouvant profiter au village et à sa communauté.

De plus, la proximité avec le village favorise la compréhension du lieu et l'intégration cohérente d'un nouveau projet architectural. Afin que les habitants puissent s'identifier à lui, il semble pertinent de valoriser ce qui incarne l'histoire et la culture d'une communauté.

Tourné aujourd'hui vers la culture viticole et son économie, la communauté ségurétaine, retrouve dans cette culture un élément fédérateur pouvant faire lien. Par la conception d'un projet oenologique au village, on permet la venue de nouveaux visiteurs, l'insertion du village dans les « circuits verts » à l'échelle du territoire, la connaissance du terroir et de ses spécificités et le possible développement de nouvelles activités au village. Pour les locaux, c'est aussi le moyen de retrouver un sentiment d'appartenant avec le village et éveiller un sentiment d'identité et de fierté pour leur culture.



Plan d'implantation - Séguret et abords. On observe les deux ruisseaux entourant le village traditionnel. En haut, le nouveau village et le début de son développement dans la plaine. En rouge : le projet. Sur toutes les représentations qui suivent, le nord est toujours situé en haut

3.2.2 Implantation et relation au contexte

Le projet s'implante en bordure du village, le long de la rue basse.
Il vise à prendre part à la formation de limites et d'articulation du bord, pour créer une transition vers le paysage tout en minimisant l'obstruction de la vue vers l'ouest. Le projet tire profit des spécificités topographiques du site, en s'intégrant entre le niveau de la rue et celui du bas de son mur de soutènement, lui permettant d'avoir un faible impact visuel.

La construction du bord permet de redonner une dimension sociale à la rue basse, en la réintégrant au tissu villageois.

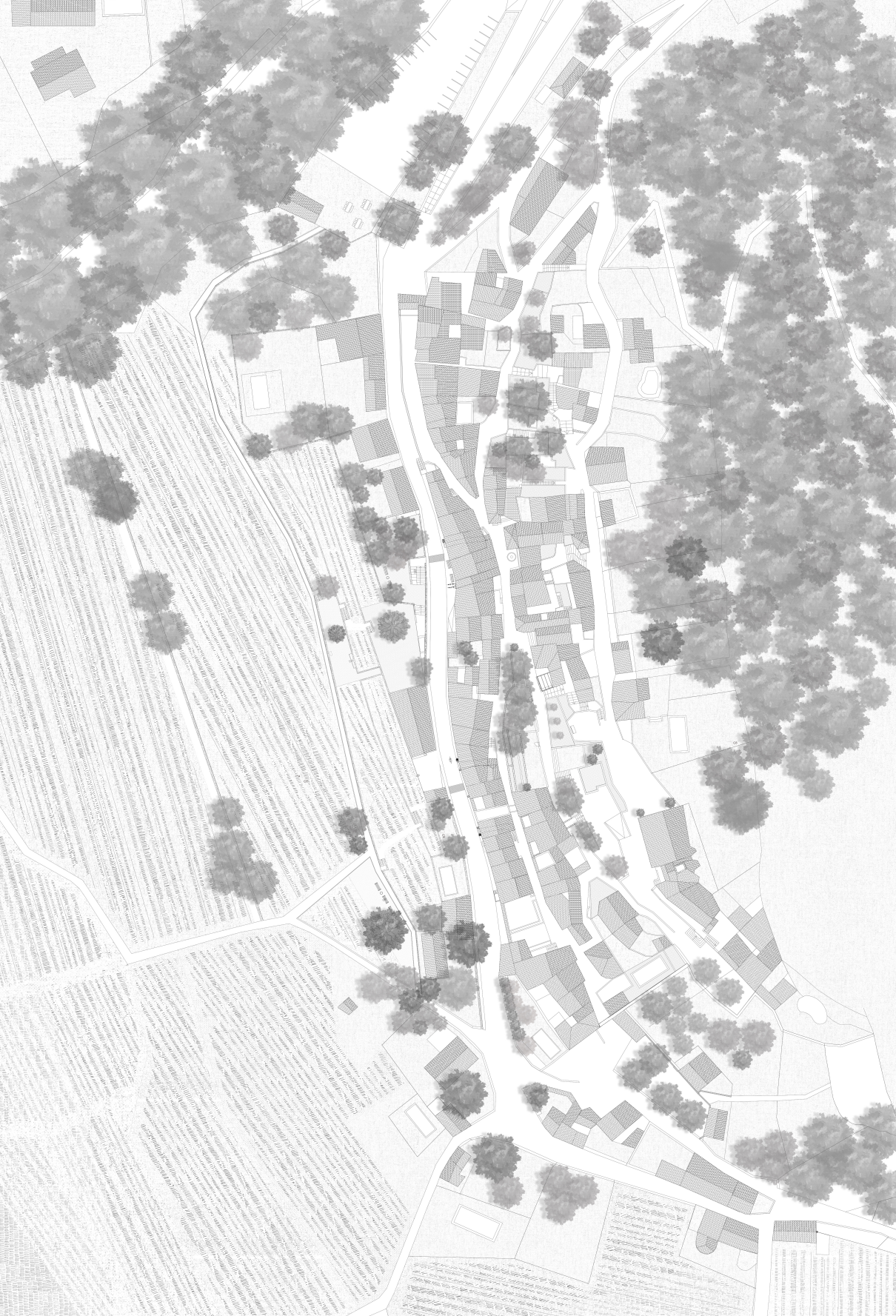
Route de coteaux, cette rue s'inscrit à plus grande échelle dans la structure longitudinale de la vallée. Dans la partie haute de la vallée, les restanques marquent la topographie par leur mur en pierre.

Le projet s'intègre donc entre deux murs, celui du village et celui de la restanque, et s'inscrit dans une relation paysagère Est-Ouest, mais aussi Nord-Sud, en se reliant aux villages adossé au massif, comme Gigondas.

La partie basse du rempart où s'implante le projet est muette sur 5 mètres de hauteur. Ailleurs, on trouve des poternes connectant la rue à celles du village intra-muros. Le bâtiment se situe à proximité de l'une d'elle, l'ancienne porte principale du rempart, et s'assemble à un cabanon déjà présent sur le bord de la rue. Cette situation permet de créer un nouvel espace publique à hauteur de rue, valorisant l'ensemble des 3 entités.

Par cette implantation, le projet valorise le cheminement entre la rue basse et l'intérieur du village, et le développe jusqu'aux restanques et la vigne, grâce à un second espace publique ombragé en contrebas de la rue, et relié à un nouveau sentier en bordure de champs.
Par la réhabilitation du cabanon existant, et la création de terrasses, le projet offre aux usagers plus de choix, d'expériences et de surprises, phénomènes caractéristiques du village.

Cet emplacement privilégié, et le programme oenotouristique du projet, permettent de créer une relation symbolique avec les villages alentours et le territoire, l'intégrant à nouveau dans une échelle plus globale.



3.3.3 Programme et forme

Le projet se développe sur 3 niveaux, chacun en relation avec son contexte proche et/ou lointain. Le choix des ouvertures et de leur placement témoigne de l'atmosphère et des relations recherchées pour chacun des niveaux. La forme du bâtiment, et son plan trapézoïdale, témoignent d'un rapport subtil avec les typologies traditionnelles locales, sobres et discrètes.

Au rez de rue, un centre d'accueil et une oenothèque, dialoguent avec la place haute ainsi que son activité. Le gabarit de la façade sud reprend celui du cabanon afin de donner une juste proportion à l'espace crée. Son entrée, située en retrait de la façade, permet de créer une transition douce entre intérieur et extérieur et articule la rue avec la place grâce à sa double orientation.

Le rez de chaussée s'oriente vers la plaine grâce à la place, puis vers le nord, en direction de Rasteau, grâce à une ouverture en double hauteur offrant la vue sur la profondeur de la vallée.

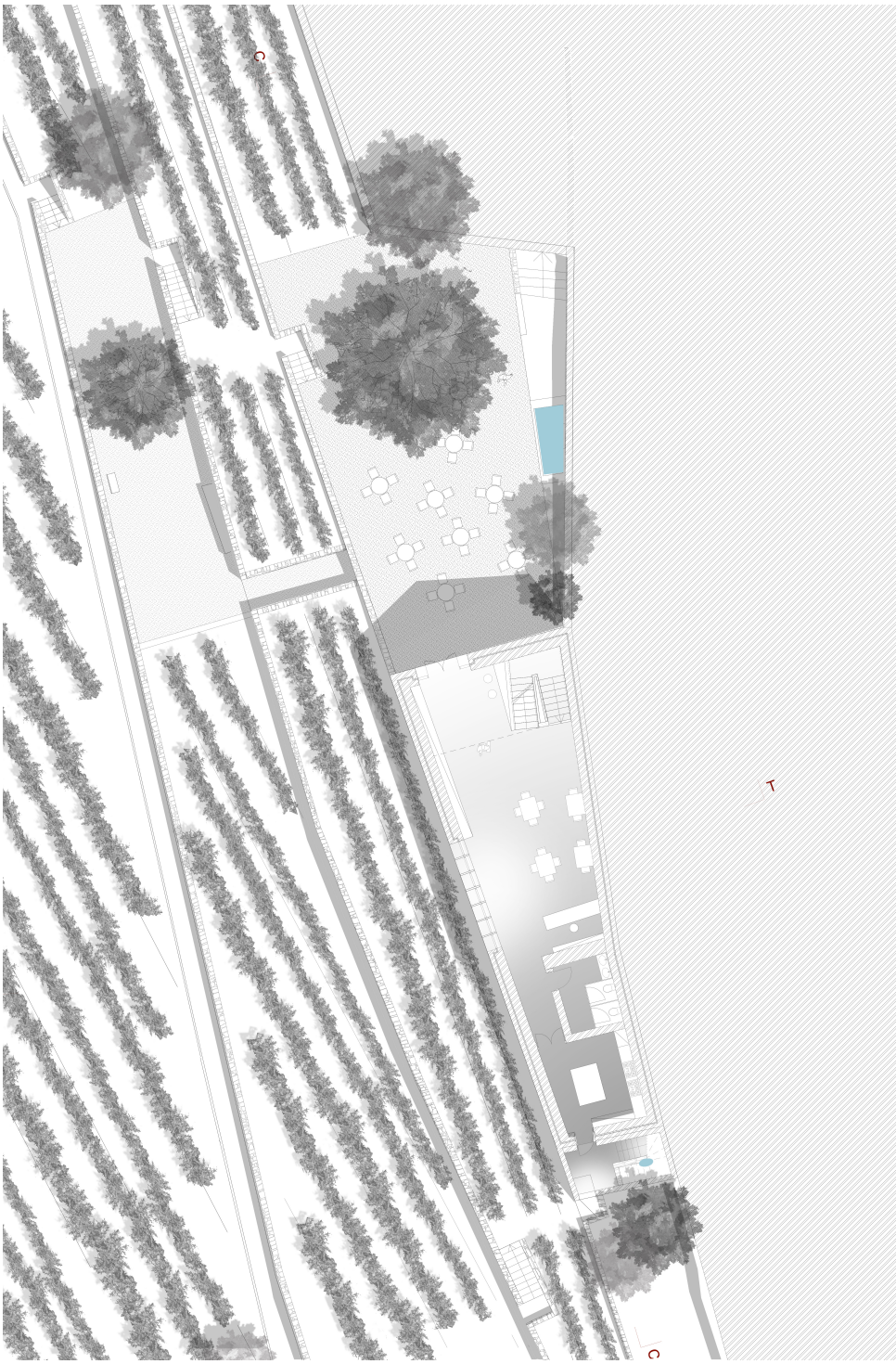
Au R-1, un espace de dégustation et restauration s'ouvre sur une seconde place, ombragée. A demi niveau entre le village et les coteaux, l'espace extérieur bénéficie d'une situation particulière. Le mur de soutènement, la vue surplombant le vignoble, la fontaine et la végétation donnent à l'espace un caractère fort qui profitent aux deux niveaux intérieurs (voir coupe). Une autre ouverture, divisée verticalement, offre une vue vers l'ouest à hauteur des vignes, ramenant la nature à l'intérieur du bâtiment. La division verticale créée une nouvelle perception de la vue vers l'ouest obtenue ailleurs dans le projet.

Au R-2, les caractéristiques de la cave ont été réinterprétés pour accueillir un espace d'exposition et d'histoire sur le vin de la région. C'est un espace clos et frais, qui rapprochent les usagers des sensations ressenties dans les caves traditionnelles. La cave s'ouvre sur un espace extérieur entouré de vignes et accessible par un chemin semi enterré, créant la transition progressive entre un espace sombre et introverti à un espace lumineux et ouvert.

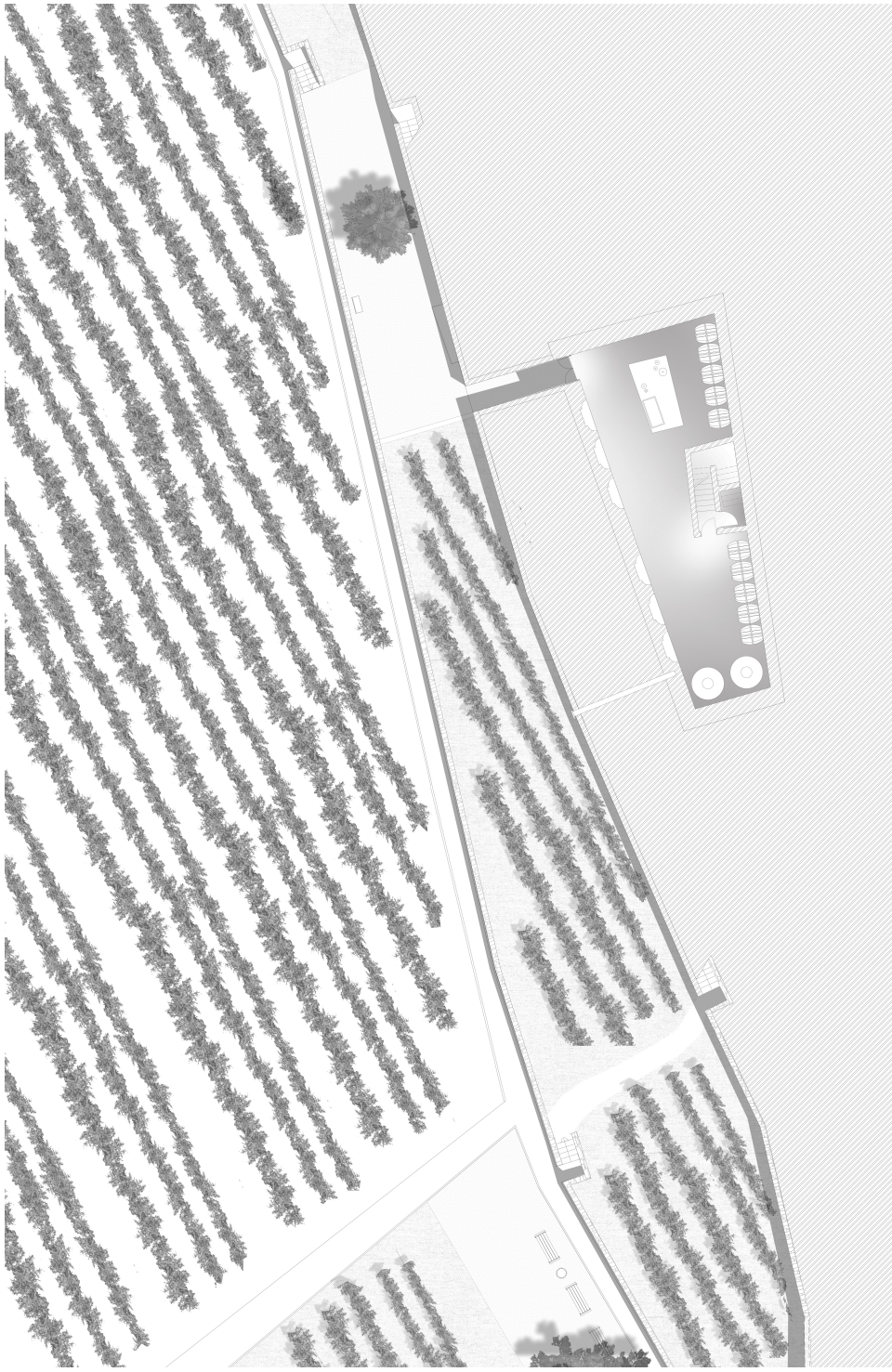
Le cabanon est réhabilité pour accueillir un espace couvert en relation avec la place et le paysage, ainsi qu'une circulation verticale servant à enrichir le choix de cheminements dans le paysage tout en offrant à l'espace du r-1, une sortie arrière pour les espaces non accessibles au public.

Par son programme et sa forme le projet cherche à répondre le plus sobrement possible à des nécessités villageoises, tout en sauvegardant les forces sur places et proposer un service appuyant le développement économique du lieu, à travers le vin et sa culture. Un programme à la fois local et global.


CB



Plan de l’espace de dégustation et restauration.



Plan de cave et son espace extérieur. La place est à demi niveau entre la place principale et le nouveau sentier en partie basse des restanques



Coupe longitudinale. Le cheminement de l'ancienne porte principale jusqu'à la place basse se prolonge à l'intérieur du bâtiment à travers la double hauteur.



Elévation ouest. Le projet s'intègre dans le mouvement longitudinal des restanques et des vignes. Les deux masses que sont le nouveau bâtiment et le cabanon, s'assemblent pour ne former qu'une seule entité. Plus bas, les restanques se parcourent grâce à des escaliers construis dans l'épaisseur du sol et permettent de conserver l'aspect continu des restanques.



Vue intérieure de l’espace d’accueil / oenothèque vers Rasteau



Vue intérieure de l’espace de dégustation / restauration vers l’ouest et le paysage viticole



A gauche : Elévation nord. L'ouverture en double hauteur marque la relation franche entre intérieur et extérieur. A droite : Coupe transversale. Les 3 niveaux dialoguent avec l'extérieur de manière singulière. Le projet s'intègre dans la continuité des restanques, et articule la transition entre village et coteaux.



3.2.3 Matériaux et énergies

De part sa matérialité, ses principes constructifs et son contrôle des énergies, le projet vise à incarner l'esprit du respect environnemental propre au village traditionnel et à la culture viticole.

Pour cette raison, le projet est conçu en pierre, matériau local, typique du lieu et comportant des caractéristiques énergétiques intéressantes. A partir de là, la pierre et ses caractéristiques ont induit le projet dans sa forme extérieure, jusqu'aux détails.

Puisqu'il est polyvalent par sa fonction et implanté dans un village, le bâtiment aura un usage constant tout au long de l'année. Pour répondre à ça, le principe de l'inertie est développé.

Les doubles murs en pierre de 80cm d'épaisseur sont composés d'une partie structurelle de 55cm, d'un isolant extérieur de 5cm puis d'un deuxième mur de 20cm. Cette composition permet d'optimiser l'inertie du bâtiment qui, en hiver va conserver sa chaleur à l'intérieur grâce à l'isolant, et qui en été, va pouvoir éviter la surchauffe tout en transmettant la chaleur progressivement durant la nuit grâce au déphasage thermique importante obtenu par la pierre.

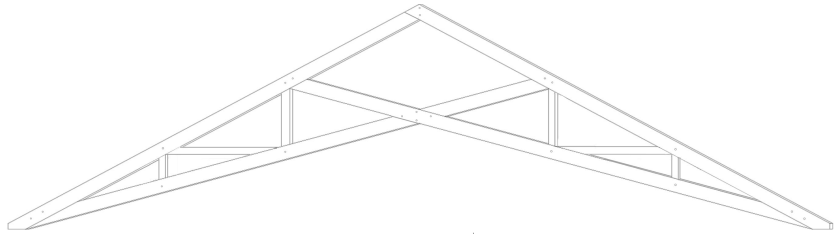
Pour augmenter le confort intérieur du bâtiment et sa capacité énergétique, un puit provençal situé à l'extérieur et passant par la cave, permet la ventilation du bâtiment et la stabilité thermique globale.
Au rez de chaussée, une dalle active permet de réguler la température, tout en permettant la transmission de la température fraiche de la cave.

Les fenêtres sont situées à l'intérieur du mur pour minimiser l'entrée directe de soleil en été.

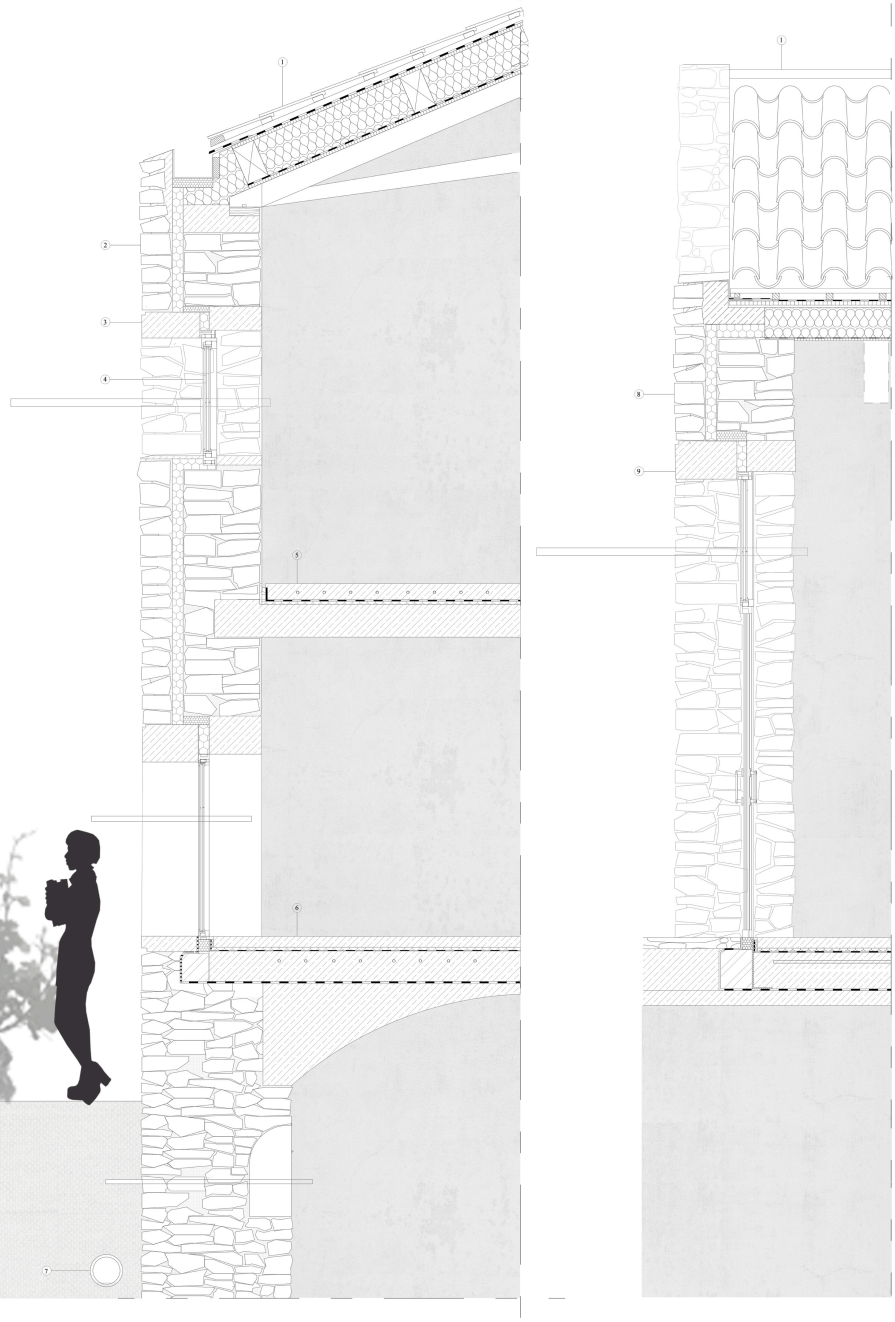
La charpente traditionnelle réinterprétée est laissée apparente, et couverte par une isolation extérieure végétale. La couverture réutilise des tuiles provençales locales pour s'intégrer au paysage construit. Seul le chêneau encaissé, remplace la traditionnelle génoise. La façade est libérée de la présence d'une gouttière, ce qui accentue l'aspect monolithique du bâtiment et laisse uniquement apparaitre l'ombre des pierres empilées et celle des quelques ouvertures.

Le béton est utilisé pour les sols, qui jouent le rôle de diaphragme. L'arc diaphragme de la cave, originairement en pierre, est conçu ici en béton afin de créer un plafond homogène contrastant avec les murs en pierre.

La forme trapézoïdale du projet donne à la voûte comme à la charpente une géométrie évolutive selon sa position.



Charpente bois massif
Assemblage tenon
-mortaise avec chevilles
en bois



1. - 30mm tuiles provençales
- 27mm lattes en bois tendre
- 40mm contre-lattes en bois tendre
- 2mm Membrane d'étanchéité
- 25mm Contreplaqué bois à triple épaisseur
- 160/250mm poutres bois + isolation thermique (chanvre)
- pare vapeur + 20mm contreplaqué bois recouvert à la chaux

2. - 200mm de pierres sèches locales + joint creux de mortier
- 50mm d'isolation thermique (bois)
-540mm maçonnerie de pierre locale + mortier
- 10mm de chaux naturelle

3. - 200mm linteau béton brut

4. - 6mm verre trempé + 16mm vide + 4mm verre trempé
- châssis acier

5. - 70mm de chape, cirée + chauffage au sol
- membrane PU
- 20mm isolation acoustique (liège)
- 200mm dalle béton armé

6. - 300mm de dalle active : (70mm de chape lissée / Membrane PU / 20mm d'isolation acoustique (liège) / 200mm béton)
- Voûte béton lissé

7. Puit provençal (canadien)

8. - 200 mm de pierres sèches locales
- 50mm d'isolation thermique (bois)
- 650 mm de maçonnerie de pierre locale + joint creux au mortier

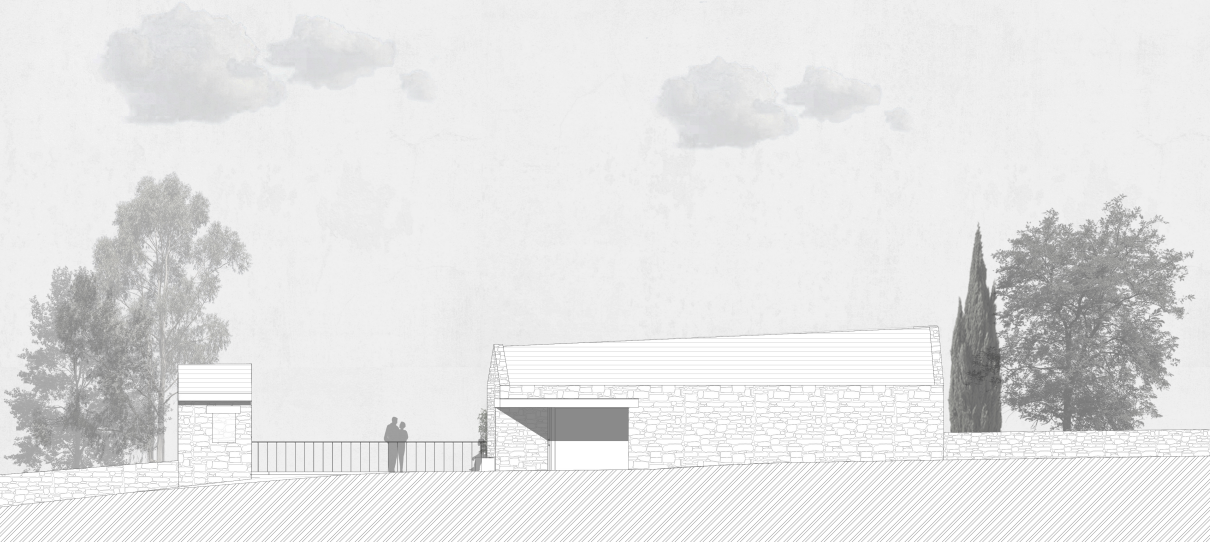
9. - 250mm linteau béton brut



Visualisation de la place basse, en relation avec le paysage viticole et l'intérieur du centre oenotouristique. La fontaine, la végétation et la matérialité de la place participe à la création du nouveau lieu.



Visualisation de l'entrée du centre oenotouristique qui s'articule avec la place haute, le cabanon et la porte d'entrée du rempart.



IV
CONCLUSION

Cette étude sur le village a permis de constater une partie de la richesse et de la singularité d'un patrimoine et d'une culture rurale, encore visible aujourd'hui. Pour y parvenir et répondre à la problématique :
Quel rôle une architecture idiosyncrasique peut elle jouer dans la création de rapports sociaux tels que ceux de la communauté? il a fallu s'interroger sur l'essence des choses présentes devant nos yeux, les raisons de leur présence, leur histoire ainsi que leur devenir.

Pour cela, la recherche théorique explore les caractéristiques sociales, spatiales et environnementales du village, comme entité représentant au mieux ce que le régionalisme critique peut apporter à notre futur.
Ce travail se compose de 2 axes de recherches à savoir : le régionalisme critique et ses différentes approches, et le village. Il est complété ensuite par un projet architectural de centre oenotouristique, qui tente de donner une réponse à la problématique, en mettant en pratique les notions évoquées par le premier axe et localisé dans un village provençal.

La recherche réalisée est à considérer à titre d'exemple, qui tend à être le plus objectif possible, mais qui toutefois ne peut être considérée comme une vérité générale. Chaque village est unique, chacune des personnes qui l'habitent l'est aussi, et chacun d'eux reçoit le monde de manière particulière. Tous les villages ne fonctionnent donc pas comme nous avons pu le voir, certains vivent très bien l'évolution de la société, des technologies, des moyens de transports… mais d'autres à l'opposé, sont un peu dépassés par ce processus de développement. C'est pour cette raison notamment que le mémoire s'est recentré au fil du texte sur une région, la Provence, afin de traiter de caractéristiques semblables et donc comparables.

Les différents arguments avancés, notamment sur la « fin » du village, sont aussi tirés de constats et d'études sociologiques réalisées sur des cas et des faits particuliers. Ainsi, et de manière globale, il est difficile comme nous avons pu le voir dans l'approche de sa définition, de certifier que le village est A ou B. L'intérêt de cette étude se trouve justement aussi dans les nuances que l'on peut y trouver.

C'est pour cette raison que le projet proposé doit être idiosyncrasique au lieu dans lequel il se situe. Il apparaît ici comme un exemple de ce qui est possible de faire dans un village perché situé en territoire viticole, mais il n'est pas reproductible ailleurs. Ce qui est reproductible cependant, c'est la méthode d'élaboration du projet, les valeurs qu'il porte, et le processus de mise en oeuvre.

Le résultat de ces recherches et de cette analyse a permis d'accompagner une prise de conscience encore récente des potentialités du monde rural et particulièrement des villages. Longtemps considéré comme « à l'écart », nous avons pu constater que le village va être un élément important pour le monde de demain. Il met en lumière des préoccupations que nous avons tous, et propose des réponses pertinentes que l'on peut constater dans ses dynamiques actuelles.
Son rapport avec la nature, le patrimoine, l'histoire, avec l'humain et sa santé, nous montre qu'il est possible encore aujourd'hui de vivre sobrement et en collectivité.

Cette étude nous a permis de constater que l'architecture pouvait avoir un rôle important dans l'évolution de ces villages, qu'elle pouvait apporter une plus-value et une visibilité à des cultures locales et porteuses de valeurs. Elle nous a aussi montré que l'architecture pouvait créer des rapports sociaux d'un nouveaux type, plus larges, plus écologiques, plus humains, en fédérant les gens autour d'éléments qui les rassemblent et en lesquels ils s'identifient. Le régionalisme critique et la relation au lieu, sont des notions qui aident à atteindre ces objectifs.

Pour illustrer ces connaissances et ces informations, le travail EN architecture, s'est porté sur un petit village provençal situé dans le Vaucluse : Séguret.

Ce village, tout à fait singulier, est situé dans un territoire où la culture du vin est primordiale depuis quelques décennies maintenant. En analysant ce territoire viticole, sa structure, son climat, ses habitants, et les techniques qui s'y développent, nous avons pu découvrir les forces d'un lieu, et déterminer plus spécifiquement, notamment pour la construction d'un projet architectural, des endroits clés sur lesquels travailler. Nous avons pu comprendre quelles étaient les différentes possibilités de connecter un territoire et ses villages. Routes bétonnées, signalisations ou proximité physique, ne sont en effet pas les seuls moyens pour y arriver. La dimension symbolique et socio-culturelle est un autre moyen tout aussi fort, si ce n'est plus, de tendre vers cette connexion.

La réalisation du projet de centre oenotouristique, témoigne d'une voie de développement possible pour le village. En prenant en compte les caractéristiques d'un territoire et son potentiel, il est possible de créer une architecture à potentiel économique et touristique tout en faisant preuve d'éthique et de respect pour le local. Dans son implantation, le projet participe à la formation de limites et d'articulations entre un village et son paysage. Il revalorisera des éléments existants, en offrant de nouvelles opportunités au village et à ses habitants. Par l'utilisation de matériaux et de schémas spatiaux spécifiques, le projet peut produire un sentiment d'appartenance, d'appropriation et d'identification pour ses usagers.

Le lien entre une échelle territoriale et celle du détail constructif permet de faciliter cette compréhensio et cet ancrage du projet dans son lieu d'implantation, et ainsi, favoriser la création de nouveaux rapports sociaux.

C'est dans cette relation local-global, que le village et son architecture doivent se situer. Il a eu certes une période de profonds changements et de questionnement dû à l'arrivée jusque dans les campagnes d'une vie urbaine, mais le village a su s'adapter et tirer profits de ses spécificités pour les faire valoir et les rendre attractives.

Ce travail EN architecture s'est accompagné en parallèle d'un travail SUR l'architecture, qui a permis de donner la base théorique et les outils pour accompagner ce projet. Par l'analyse de l'histoire du village et de son évolution, le projet a pu plus facilement déterminer une trajectoire pour le village et le rôle qu'il pouvait avoir dans cette trajectoire. Le processus itératif entre projet et théorie a aussi donné l'occasion d'être plus précis dans les choix entrepris, dans les formes conçues, et d'affiner la proposition pour être le plus juste possible.

Le sujet et le questionnement développés, sont aujourd'hui totalement d'actualité.

En cette période de crise sanitaire liée au COVID 19, nos habitudes ont été chamboulées, notre manière d'appréhender la ville ainsi que la campagne a évolué.

Au moment du confinement, plus d'un million de Franciliens ont quitté la capitale pour se réfugier à la campagne ou en bord de mer, même constat dans les grandes métropoles. Le lien que l'homme entretient avec la nature est largement abimé, avec des conséquences néfastes comme cette crise sanitaire partagée par de nombreux pays.

Nous nous sommes aperçus des avantages que procurent des modes de vie plus respectueux de l'environnement.

Malgré les moyens numériques largement mobilisés pendant cette période, beaucoup ont pu constater qu'il est difficile de vivre sans les autres, isolé, et que nous avons besoin d'être ensemble, de faire communauté.

Le village est une entité spatiale qui permet de répondre à cet enjeu si son développement s'accompagne de politiques publiques et d'économies vertueuses.

Cette crise à mise en avant ces villages et les problématiques de notre société actuelle, ce qui, avec ce travail de fin d'études, nous donne l'opportunité de voir plus loin.

Ces questionnements peuvent s'appliquer aux villes, de nouvelles relations sont à imaginer entre les mondes ruraux et urbains, entre l'Homme et la nature.

Ce travail ouvre la voie d'une recherche sur le sens du commun dans notre société, et sur le rôle de l'architecture et de ses impacts sur l'homme et la nature. Comment celle-ci peut interagir avec l'économie et servir d'abord l'homme ? Comment peut-elle encourager la vie en communauté et la valorisation d'un territoire autour de cette idée ?

L'architecture contribue déjà largement à ses réflexions et accompagne ces dynamiques. Son rôle pivot dans l'aménagement des espaces et des mobilités peut permettre de produire des émotions, des sensations, une reconnaissance et du partage, valeurs qui, depuis quelques années, redeviennent des questions prioritaires pour mieux se préparer au monde de demain.





VI
BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AUGE, Marc. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, coll. Librairie du XXe siècle, éd. Seuil, 1992, 160p.

BERQUE, Augustin. *Logique du lieu et dépassement de la modernité.* s.l., Ousia, coll. « Recueil », 2000

BERQUE, Augustin. *Écoumène- introduction á l'étude des milieux*. Paris, Belin, 2000

BOUDON, Philippe. *Introduction à une sémiotique des lieux*, Montréal, Presses universitaires de Montreal, 1981, 289p

CANIZARO, Vincent. *Architectural Regionalism: Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition*, s.l., Princeton Architectural Press, Mars 2007

CAHIER DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ETUDES DU DEVELOPPEMENT. *De villages en villages : Espaces communautaires et développement*, s.l., PUF, coll. « Presse universitaire de France, Septembre 1992

CAMINADA, Gion,A. *S'approcher au plus près des choses,* traduit par Emeline Curien, ed.Actes Sud, Arles, 2018

CHARMES, Eric. *La revanche des villages, essai sur la France périurbaine*, s.l., Seuil, coll. « La république des idées », Janvier 2019, 122p

CHKOLVSKI, Victor Borissovitch, *L'Art comme procédé (1917)*, Paris, ed.Allia, 2018, 50p.

CHOAY, Françoise. *L'allégorie du patrimoine*, s.l., Seuil, coll. « La couleur des idées », Janvier 1999

COLQUHOUN, Alan. *Collected essays in architectural criticism*. s.l., Black dog architecture, 19 Novembre 2008

DIBIE, Pascal. *Le village metamorphose : révolution dans la France profonde*, s.l., Plon, coll « Terre humaine », 01 Mars 2006
DEWARRAT, Jean-François. *Paysages ordinaires : de la protection au projet,* s.l., Mardaga, coll. « Architecture-recherches », Février 2003

D'HONT, Olivier. *Techniques et savoirs des communautés rurales : approche ethnographique du développement*, s.l., Karthala, coll. « Economie et développement », Octobre 2005

DURKHEIM, Emile. *De la division du travail social,* Paris, Les Presses universitaires de France, 8e édition, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1967, 416p.

FOSSIER, Robert. et CHAPELOT, J. *Le village et la maison au Moyen Âge.* Paris, Hachette, coll. « bibliothèque d'archéologie », 1980.

FOYER RURAL DE SEGURET (dir), Séguret, *une communauté villageoise en Provence*, Avignon, A.Barthélemy, coll. « Territoires », 1985, 303p

FRAMPTON, Kenneth. *Architecture moderne, une histoire critique*, Paris, Philippe Sers, 1985

GODIN, Christian et MUHLETHALER, Laure. *Edifier : L'architecture et le lieu,* s.l., Verdier, coll. « Art et Architecture », Octobre 2005.

HEIDEGGER, Martin. *Construire, habiter, penser,* Paris, Essais et conférences, 1958

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE. *Les cultures populaire : permanence et emergence des cultures minoritaires locales, ethniques, sociales et religieuses,* Albi, Privat, coll. « sciences de l'homme », 2 mai 1979.

KAHN, Louis. *Silence et Lumière, choix de conférences et d'entretiens,* 1955-1974, traduit par Mathilde Bellaigue et Christian Devillers, Paris, 1996.

LAMOUREUX, Johanne. *La théorie des ruines d'Albert Speer ou l'architecture «futuriste» selon Hitler* , RACAR: revue d'art canadienne, Vol. 18, No. 1/2, Questionner le modernisme, 1991, pp. 57-63

LE GOFF, Jean Pierre. *La fin du village : une histoire française,* Paris, Folio, coll « Folio histoire », 09 Février 2017

MEDARD, Jean-François. *Communauté locale et communautaire aux Etats-unis,* Paris, Presses de sciences po, coll. « Armand Colin », 1969

-MUMFORD, Lewis. *Technique et civilisation*, Marseille, Parenthèses, coll. « Eupalinos », 29 Janvier 2016

-NORBERT SCHULZ, Christian. *Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture,* Belgique, 3°édition, Mardaga, coll. « Architecture », 2017
NORBERT SCHULZ, Christian, *L'Art du lieu*, sl., Le moniteur, coll. « Architectes », janvier 1997.

NUSSAUME, Yann. et BERQUE, Augustin. *Regard sur l'architecture de Tadao Ando*. Paris, Arléa, Octobre 2017

ODILE, Marcel. (dir.) *Paysage visible, paysage invisible*, s.l., Champ vallon, la compagnie du paysage, 20 septembre 2018

OLDENBURG, Ray. *The great good place*, s.l., Da capo Press, 3e edition, 1999, 384p

PIEL Jean (dir.). *Critique : L'objet architecture*, s.l., Editions de Minuit, n°476-477, Janvier-Fevrier 1987 (FRAMPTON, Kenneth. Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance.)

RAMBAUD, Placide. *Sociétés rurales et urbanisation*. s.l., Le seuil, 2eme édition, coll. « Esprit », 1 Fevrier 1969

SIMMEL, Georg. *La Tragédie de la culture et autres essais, chap. : « Philosophie du paysage »*, traduction de S. Comille et P. Ivernel, Paris et Marseille, Rivages, 1988.

SITTE, Camillo. *L'art de bâtir les villes*, Paris, Seuil, 1996, 188p

SCULLY, Vincent. *Architecture: the natural and the Manmade*. s.l., St. Martin's Press, Novembre 1991

SCHIMMERLING, André. (dir.). *Expression régionale et architecture contemporaine*, Le Carré bleu, n°2/82, ed. Association Les Amis du Carré Bleu, Paris, 1982

TIRONI, Giordano. *Paysage, lieu du temps: Les forces à l'oeuvre dans le paysage et son architecture,* s.l., PPUR, coll. « Architecture », 2016

TONNIES, Ferdinand. *Communauté et société : Catégorie fondamentale de la sociologie pure*, Presse universitaire de paris, coll. « Le lien social », 2010.

TZONIS, Alexander. et LEFAIVRE, Liane. *Architecture of régionalisme on the âge of globalization*, s.l., Prestel, coll. « Architecture in focus », 2003

TZONIS, Alexander. et LEFAIVRE, Liane. *Critical Regionalism: Architecture and Identity in a Globalized World*, s.l., Prestel Pub, 2003

Articles de revues

BERTRAND, Hervieu. « Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

BIDART, Claire. "Sociabilités : quelques variables », *Revue française de sociologie*, 1988, 29-4. Sociabilité et action collective. p. 621-648.

CUISENIER, Jean. « Le système économique villageois », *Études rurales*, n°13-14, 1964. p. 132-172.

COLLECTIF (dir), "Stream 04: les paradoxes du vivant », s.l., *Art book magazine distribution*, p 117-126

DALOZE, Catherine. « Les maisons communautaires pour personnes âgées en wallonie rurale: Une autre façon de rompre la solitude et l'isolement social », *Labiso*, coll. Laboratoire des innovations sociales, n°75, 2007

DEMANGEON, Albert. « Village et communautés rurales », *Annales de Géographie*, t. 42, n°238, 1933. p 337-349.

DEMANGEON, Albert. « La géographie de l'habitat rural », *Annales de Géographie*, t. 36, n°200, 1927. p. 97-114

FOSSIER, Robert. « Villages et villageois au Moyen-Age », Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 21e congrès, Caen, 1990, p 207-214.

GAY, François. « L'organisation des villages », *Annales de Géographie*, t. 75, n°408, 1966. p 200-201.

LEFEBVRE, Henri. « Problèmes de Sociologie Rurale: La Communauté Paysanne et ses Problémes Historico-Sociologiques », *Cahiers internationaux de sociologie,* vol.6, 1949, p 78-100

LEVY WAITZ, Patrick. « Fondation travailler autrement », rapport : *Faire ensemble pour mieux vivre ensemble, mission co-working,* CGET, septembre 2018

LANDY Frédéric. MOREAU, Sophie. « Le droit au village », *Justice spatiale,* Université, Paris Ouest Nanterre La Défense, UMR LAVUE 7218, Laboratoire Mosaïques, 2015

OZKAN, Suha. « Regionalisme et Mouvement moderne: la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture », Suisse, *Arch. & Comportement / Arch. & Behaviour*, vol. 8, n°4, 1992, p353-366. Version revue et élargie du texte publié de POWELL, Robert. "Regionalism in Architecture », 1985, réimprimé dans: Serageldin I., ed. 1989, Space for Freedom,

PAINDAVOINE, Remy. « Vitesse et disparition. La « dromologie » de paul Virilio », *Etudes: revue fondée en 1856 par des pères de la Compagnie de Jesus*, Paris, Coll. numérique. Arts de la Marionnette, Décembre 1994.

PARISSE, Michel, "Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil », Xavier Barral, Acte du colloque « La France de l'an Mil », Paris-Senlis, 22-25 juin 1987

PICHOT, Daniel. « Communauté et territoire villageois dans l'ouest de la France », *Cahiers de recherches médiévales,* vol.10, 2003, p 9-28.
PIERRE, George. « Un village », *L'information géographique*, volume 1, n°2, 1936. p 83-84.

SAINT-JACOB, Pierre. « La structure ancienne du village : habitat et sociologie », *L'information géographique*, volume 12, n°5, 1948. pp. 188-191.

SANSOT, Pierre. « La gloire des jardins : Du café "riche" au jardin de l'esplanade », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°57-58, 1992. Espaces publics en villes. p 165-173.

VEYRET, Yvette et LE MAITRE, Anne. « Réflexions sur le paysage : paysage et patrimoine historique. Quelques fonctions du paysage », *L'information géographique*, volume 60, n°5, 1996. p 177-183.

Articles internet

La vie quotidienne autour de l'église à l'époque romane, 21 septembre 2019, (En ligne) http://cantalroman.free.fr/Histoire/quotid.htm, article issu du tome 1 de « Eglises romanes de Haute-Auvergne », p 45-50

Le paysan à appris, lui aussi, à se promener, extrait d'un interview de Gion A.Caminada, réalisée par Barbara Wülser, pour la CIPRA (commission internationale pour la protection des Alpes), 21 Avril 2019, (en ligne), https://www.cipra.org/fr/nouveautes/le-paysan-a-appris-lui-aussi-a-se-promener

Un village médiéval hors du temps… Site officiel de la commune de Séguret en Provence, 18 Fevrier 2020, (en ligne), http://www.seguret.fr/visiter.html#village11

Colloques

MERCIER, Michel et NOVELLI, Hervé. Acte du colloque, *Quel avenir pour le café-tabac du village et le bistrot du coin ?,* Paris I Palais du Luxembourg, 15 janvier 2010.

SILVESTRO, Marco, *Les écovillages comme stratégie holiste de développement durable et d'économie sociale*, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université du Quebec à Montréal. P3-4.

Articles de dictionnaire

REY, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004, 4035p

Mémoire

ANNE, Niessen. Mémoire de fin d'études : *Baukultur pour l'Eifel belge ?! Une chance pour l'architecture,* tiré de : CURIEN, Emeline, « Gion A. Caminada, Altérité-identité-responsabilité », dans la revue d'a, dossier « Les Grisons, de Zumthor à la nouvelle génération », n°231, Paris, nov. 2014.

VII
ICONOGRAPHIE

I. LE REGIONALISME CRITIQUE

p.17. **Axonométrie éclatée** : SCHIMMERLING, André. (dir.). Expression régionale et architecture contemporaine, Le Carré bleu, n°2/82, ed. Association Les Amis du Carré Bleu, Paris, 1982, p7

p.19. **Relevé de cheminement piéton** : SCHIMMERLING, André. (dir.). Expression régionale et architecture contemporaine, Le Carré bleu, n°2/82, ed. Association Les Amis du Carré Bleu, Paris, 1982, p12

p.22. **Gordes** : https://www.pierreseche.com/recension_12.html (modifiée)

p.26. **Peter Markli** : **Photo** : https://www.archiscopie.fr/evenements/conferences-visites/peter-markli
Plans : https://elarafritzenwalden.tumblr.com/post/170623665775/la-congiunta-museum-in-giornico-giornico

p.29. **Séguret** : Personnel

p.32. **Saint auban** : https://www.drome-provence.com/villages/saintauban.php

p.36. **Baume de Venise** :https://www.flickr.com/photos/77226901@N02/8112559123/

p.37. **Condrieu** : http://bonvivantetplus.blogspot.com/2013/04/les-vignes-de-cote-rotie-et-de-condrieu.html

II. LE VILLAGE

p.41. **Grignan** : http://www.provence.guideweb.com/photos/picture.php?id=375

p.44. **Valréas** : géoportail.gouv.fr

p.46. **Typologies villageoises** : Personnel

p.49. **Gigondas** : **Photo** : http://www.weloveprovence.fr/Vaucluse/Gigondas/photo-4353086611-Ruelle-de-Gigondas-Vaucluse.html
Peinture Paul Cezanne : https://www.peintures-tableaux.com/Mont-Sainte-Victoire-1887-Paysage-Paul-C%C3%A9zanne.html

p.53. **Fête de la Veraison** : https://www.le-grand-pastis.com/fete-de-la-veraison-2017-chateauneuf/

p.61. **Plan de la place publique de Venterol** : Personnel

p.62. **Coupe de la place publique de Venterol** : Personnel

p.63. **Plan de la place publique de Villedieu** : Personnel

p.64. **Coupe de la place publique de Villedieu** : Personnel

p.65. **Plan de la place publique de Sainte-Cécile-les-vignes** : Personnel

p.66. **Coupe de la place publique de Sainte-Cécile-les-vignes** : Personnel

p.67. **Plan de la place publique de Gigondas** : Personnel

p.68. **Coupe de la place publique de Gigondas** : Personnel

p.69. **La rue** : https://www.varmatin.com/faits-de-societe/le-petit-chicago-cetait-rempli-de-bistrots-de-petits-restaurants-de-bars-de-filles-289432

p.71. **Vacqueyras** : http://www.vaucluse-visites-virtuelles.com/glvirtualbluepopouts/vacqueyras.html
Cairanne : http://www.vaucluse-tourisme.mobi/visites/sites-et-monuments-historiques/detail/1189336#diapo

p.73. **Le bistrot de Venterol** : http://www.lou-terro-de-vigno.com/villedieux.jpg
Le café de Villedieu: http://www.lou-terro-de-vigno.com/villedieux.jpg

p.79. **Balayeuse** : https://ville-avion.fr/node/1398

p.81. **Vendangeuse** : https://www.hoy.es/agro/comienza-vendimia-campana-20180828001213-ntvo.html Abattoirs Caminada: http://www.christoph-engel.de/index.php?/architektur/caminada/

p.87. **Plato 7 croquis** : http://latrame07.fr/le-plateau-7/
Photo : https://www.facebook.com/photo?fbid=841445272866686&set=a.839887993022414

p.89. **Graphiques** : LEVY WAITZ, Patrick. Fondation travailler autrement, rapport : Faire ensemble pour mieux vivre ensemble, mission co-working, CGET, septembre 2018

p.91. **Ecovillage** : **Photo 1** : https://www.dromeprovencale.fr/commerce-service/ecoravie/
Photo 2 : http://www.ecoravie.org/2017/05/le-printemps-sinvite-a-ecoravie/

p.95. **Mise en réseau du territoire des côtes du Rhône** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Inter_Rh%C3%B4ne

p.98. **Balades gourmandes** : https://www.dromeprovencale.fr/fete-manifestation/balade-gourmande-des-terroirs-de-vinsobres/
Tourisme Condrieu : http://www.e-seminaires.com/index.php/seminaires/nos-departements/isere/186-vienne-le-pavillon-du-tourisme

p.101. **Abattoirs** : http://www.christoph-engel.de/index.php?/architektur/caminada/http://www.christoph-engel.de/files/gimgs/41_28sutvig01.jpg

III. UNE ARCHITECTURE IDIOSYNCRASIQUE DANS UN VILLAGE PROVENÇAL

p.104. **Plan territoriale** : Personnel

p.105. **Plan territoriale** : Personnel

p.106. **Recensement inter-villageois** : Personnel

p.105. **Photo de Rasteau** : Personnel
Photo de Séguret : https://www.les-plus-beaux-villages-de-france.org/fr/nos-villages/seguret/
Photo de Sablet : Personnelle

p.109. **Plan d'évolution du bâti à Séguret + photos** : Personnel

p.110-111. **Coupe du village** : Personnel

p.113. **Croquis de spatialité extérieure** : Tirés du livre FOYER RURAL DE SEGURET (dir), Séguret, une communauté villageoise en Provence, Avignon, A.Barthélemy, coll. « Territoires », 1985. p52.

p.114. **Photo rue du four** : Personnel

p.115. **Photo rue des poternes** : Personnel

p.116. **Plan existant du village** : Personnel

p.117. **Elévations existantes du village** : Personnel

p.118. **Photos des poternes** : Personnel

p.119. **Coupes des poternes** : Personnel

p.121. **Coupe et élévation de l'habitat traditionnel du village** : Personnel

p.122. **Photo accès place de l'église** : Personnel

p.123. **Photo entrée d'un habitat traditionnel villageois** : Personnel

p.125. **Graphique d'extension du vignoble à Séguret** : FOYER RURAL DE SEGURET (dir), Séguret, une communauté villageoise en Provence, Avignon, A.Barthélemy, coll. « Territoires », 1985. p175.

p.127. **Plan de situation des activités économiques intervillageoises** : Personnel

p.129. **Plan d'implantation - Séguret et abords** : Personnel

p.131. **Plan d'implantation** : Personnel

p.133. **Plan espace d'accueil** : Personnel

p.134. **Plan espace de restauration** : Personnel

p.135. **Plan cave** : Personnel

p.136. **Coupe longitudinale** : Personnel

p.137. **Elevation Ouest** : Personnel

p.138. **Vue intérieure espace d'accueil** : Personnel

p.139. **Vue intérieure espace de restauration** : Personnel

p.140. **Elévation Nord** : Personnel

p.141. **Coupe transversale** : Personnel

p.143. **Détails techniques** : Personnel

p.144. **Visualisation place basse** : Personnel

p.145. **Visualisation entrée centre oenotouristique** : Personnel

p.146. **Elévation Est** : Personnel

p.151-152. **Visualisation générale du projet dans son contexte** : Personnel

Première page de couverture. **Photo Séguret** : Personnel

Quatrième page de couverture. **Dessin** : https://www.gettyimages.fr/detail/illustration/ideal-vine-engraving-1896-illustration-libre-de-droits/957130862?adppopup=true

